

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)
C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

“ Or, en tuant le breton, les gens de langue française commettent plus qu'une mauvaise action, une faute.

Ce n'est pas uniquement aux Bretons qu'ils font du mal mais aussi à eux-mêmes. ”

JEAN MERRIEN,
La Nouvelle Revue Française,
1^{er} août 1941, p. 179.

ATTENTISMES

Une langue de citoyens français : LE BRETON

J'ai eu sous les yeux une lettre écrite récemment par un Breton, qui comptait avant cette guerre parmi les meilleurs champions de notre langue. Depuis un an il se tient sur une réserve presque complète. Je ne lui ferai pas l'injustice de l'accuser de quelque bas calcul, connaissant trop son honnêteté et sa générosité. Supposons simplement qu'il croit son attitude prudente, ce en quoi il se trompe peut-être. Mais sa lettre est curieuse : voyant les progrès constants de notre mouvement, tant chez les intellectuels que dans le peuple, il en est ému malgré lui ; il voudrait nous aider ; il répond timidement à une question posée dans ARVOR, sans oser signer (seule son écriture le trahit). Nous savons qu'il y a quelques mois il disait de nous pis que pendre. Va-t-il bientôt se décider à se joindre à nous ouvertement, à lutter avec nous publiquement pour une cause trop juste ? Je l'espère ; j'en suis presque certain.

Sans doute est-il de ceux qui n'ont pas compris qu'il est des injustices si flagrantes, des torts si graves que rien, aucun événement, aucune crise n'autorisent ceux dont le devoir est de les redresser à abandonner, même un instant, leur effort ; qu'au contraire, c'est au moment où le monde se transforme qu'il importe de redoubler de persévérance et d'audace. Le peuple breton a été odieusement berné, frustré de son droit le plus légitime : celui de voir sa langue reconnue comme langue officielle de l'Etat, enseignée dans toutes ses écoles, admise dans toutes ses administrations, imposée à tous ses serviteurs. Il n'est pas question ici de prendre parti pour telle ou telle nation, pour telle ou telle politique ; il est question de rendre à notre peuple le bien qu'on lui a volé.

Et ce bien, il le réclame. Ce bien, l'ancien régime lui-même, tout jacobin qu'il était, le lui aurait peut-être accordé.

On ne rappellera jamais assez les étapes qui marquèrent avant la guerre notre progression vers le but :

En janvier 1934, le conseil municipal de Querlesquin (Finistère) demandait à l'unanimité que le breton fût enseigné dans les écoles. Ce fut le début d'un vaste mouvement qui dura jusqu'à la déclaration de guerre en septembre 1939.

La société « Ar Brezoneg er Skol » fut fondée sous l'impulsion de Yann Fouéré, l'actuel directeur de « La Bretagne », au cours de l'année 1934. Ses revendications furent appuyées par un grand nombre de journaux, par toutes les sociétés savantes de Bretagne, par divers groupements bretons, tant en Bretagne qu'à l'extérieur, par les Chambres de Commerce de Saint-Brieuc, de Brest et de Quimper, par le Comité du VI^e Groupement Economique Régional, par la Fédération des Syndicats d'Initiatives de Bretagne, par les Conseils Généraux du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord, et, ce qui est encore plus important peut-être, par la majorité des Conseils municipaux de Basse-Bretagne (333

sur 637), ainsi que par 29 Conseils municipaux de Haute-Bretagne.

Ce n'est pas tout : le 19 mars 1936, M. Pierre Trémintin, député, déposait sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à instaurer le régime bilingue dans les écoles de Basse-Bretagne. Sur le vu d'un rapport du chanoine Desgranges, favorable à ce projet, la Commission de l'Enseignement à la Chambre des députés recommandait à l'unanimité l'introduction du breton dans tous les établissements secondaires et primaires du Finistère et de la partie bretonnante du Morbihan et des Côtes-du-Nord. Ce vote fut pris le 30 juin 1937.

Depuis ce jour, la Bretagne attend. Elle a attendu vainement la décision du gouvernement de la Troisième République. Elle attend, vainement jusqu'ici, la décision du gouvernement qui tient les promesses, même celles des autres.

A notre attente, Vichy répond par ce qui semble bien être de l'attentisme.

Or, c'est cet attentisme-là, l'attentisme du gouvernement, qui m'inquiète, et non pas l'attentisme de quelques Bretons, comme celui dont je parlais au début de mon article. Car la question de la langue crée dans le pays un malaise, un malaise qui grandit. Qui dit malaise dit danger pour tous ceux qu'intéresse le maintien de l'ordre sur notre territoire. Il n'y aura pas de tranquillité en Bretagne tant que les droits de notre langue bretonne seront méconnus. Veut-on provoquer des troubles ? Veut-on faire passer la question sur le plan international ? Si le gouvernement tarde encore à nous rendre justice, force sera peut-être à d'autres de trancher le différend. Messieurs de Vichy, Carcopino et autres, n'oubliez pas qu'il y a des juges... où vous savez.

PENDARAN.

Le numéro du 1^{er} août 1941 de la « Nouvelle Revue Française », la plus typiquement française, sans doute, des revues littéraires, contient un important article de Jean Merrien intitulé : « Une langue de citoyens français : le breton ».

Eh ! oui, les Bretons bretonnants, tout étrangers qu'ils paraissent avec leurs coutumes et leurs costumes particuliers, et, surtout, leur langue bien à eux, sont des citoyens français. La langue bretonne devrait donc avoir droit de cité en France. Au surplus, le français, qui fut langue diplomatique et la langue de l'élite de l'Europe, n'a que faire des Bretonnants. Mais, ce qui est grave, c'est qu'en faisant la guerre à la langue bretonne, le Français fait non seulement du tort aux Bretons qu'il tend à déposséder de l'instrument le mieux adapté à l'expression de leur pensée, mais aussi à l'humanité qu'il prive de l'apport breton.

« Ces douze cent mille personnes, quand vous aurez arraché à leurs descendants leur langue maternelle, qu'en aurez-vous fait ? Un ou plu-

sieurs millions d'êtres qui s'expriment moins bien, en une langue nouvelle et non conforme à leur race. Car qui niera l'adaptation réciproque d'une langue et d'un peuple ?

Celle-ci a été faite par cette race de labourers et de marins, a été faite par eux et pour eux, et a fait leur peuple à son tour. Qui ose en imposer le divorce ?

Il ne s'agit pas seulement du bonheur de ces hommes, de leur amour que l'on blesse, — que diriez-vous, s'il vous fallait parler allemand, écrire allemand ? — il s'agit aussi de leur valeur, de leur apport dans la communauté humaine, que vous diminuez.

Apport nullement négligeable. Car, si le nombre des bretonnants est faible, à côté de celui des gallicisants, des germanisants, ne semble-t-il pas que l'heure leur confère une importance particulière ? De plus grands que moi ont parlé des apports capitaux que les groupes excentriques peuvent seuls fournir à une renaissance. L'heure a peut-être sonné où l'Occident sera chargé d'infuser au continent français trop évolué, un peu de santé, de simplicité. Heure où le mot « barbare » deviendra sympathique, parce que sauveur ; où ce mot injuste reprendra son vrai sens : influx d'une civilisation plus jeune et plus ancienne, autrement dit, différente, et qui, elle, n'aura pas fait faillite.

Une littérature bretonne de langue française peut y contribuer ; mais à condition d'être poussée elle-même par une littérature de langue bretonne, non sujette à être corrompue par les sens périmés, pourris, d'un certain vocabulaire français.

De toute façon, chaque langue, — et ceci n'est pas curiosité de grammairien, — chaque langue, par ses tournures originales, par ses correspondances spéciales avec telle part de l'esprit, détermine un enrichissement moral particulier, constitue un « détecteur d'âmes » différent. Une œuvre naîtra en breton, qui ne serait pas née en français, et dont la traduction, même imparfaite, l'écho, enrichiront le monde.

Cela est déjà arrivé. N'est-il pas émouvant de voir que l'œuvre la plus belle d'Annunzio, Francesca da Rimini, découle, par dessus les siècles, les montagnes et les climats, du « cycle breton » ?

(Suite à la 2^e page.)

YANN SOHIER

Pionnier du breton à l'école

par ABEOZEN

A l'extrême pointe nord-ouest du continent européen s'entendent à survivre les dernières langues celtiques. Depuis des siècles on prédit leur disparition, mais elles entendent les prophètes et connaissent même la destinée normale de toute langue de peuple éveillé à la culture moderne, c'est-à-dire qu'elles sont enseignées à l'école, toutes sauf une et c'est la langue bretonne armoricaine.

Le breton, en effet, aux yeux de certains universitaires, n'est qu'une curiosité archéologique, un peu plus proche de nous que l'étrusque ou le hittite, mais d'un intérêt certainement moins grand.

Et pourtant cette survivante est la langue courante d'un million et demi de bretonnants. Et tous ces bretonnants ne sont pas de chauds partisans de la langue qu'ils parlent. Chose surprenante, ils la subissent, certains d'entre eux, comme une force supérieure. Elle se cramponne à eux comme si elle était l'âme de leur pays étrange et contradictoire, où rien n'est tout à fait raisonnable, rien complètement insensé. Mais le breton persistant à être une langue parlée, le problème culturel breton se pose et réclame une solution qu'on ne pourra pas toujours remettre indéfiniment à plus tard. Il faudra bien finir par donner une réponse claire, dans l'acceptation ou le refus, à ceux qui demandent que les portes des écoles bretonnes s'ouvrent à la langue bretonne. Car dans ce pays, où la logique pourtant n'est pas trop impérieuse, ils sont de plus en plus nombreux à trouver choquant que plus d'un million d'êtres humains en 1941 ne sachent pas encore lire et écrire la langue qu'ils parlent tous les jours.

C'est en qualité de pionnier du breton à l'école que Rennes-Bretagne a voulu présenter Yann Sohier à ses auditeurs.

Jean Sohier naquit à Loudéac, le 10 septembre 1901. Il mourut à Plourivo le 21 mars 1935, à l'âge de 34 ans. Ce qui donne à sa personnalité

bretonne une originalité particulière, c'est que ce Haut-Breton, dont les ancêtres depuis plusieurs siècles ne parlaient plus le breton, a été reconquis par la langue que ses aïeux avaient abandonnée. C'est dans les livres d'Anatole Le Braz qu'il prit contact avec l'idiome oublié. Et le sortilège établi par quelques mots semés au long d'histoires en français, par une appellation tendre comme *va bugel* « mon enfant », ne se brisera jamais plus. Yann Sohier avait retrouvé la langue maternelle de sa race, et c'est

son service militaire, il fut nommé instituteur à Plouguiel près de Tréguier, et de ce jour Yann Sohier demeura en contact permanent avec les petits bretonnants. Ce Gallo n'a jamais voulu enseigner qu'en Basse-Bretagne et il a eu au moins cette possibilité de faire la critique quotidienne du système d'enseignement qui lui était imposé. Il a vu tous les jours à Plouguiel, à Prat, à Plourivo, arriver dans la cour de l'école cette marmaille parmi laquelle les francisants de naissance étaient en minorité. Il a pu juger de ses yeux clairvoyants et avertis, pendant onze années, l'expérience en cours en pays bretonnant. Cette expérience est intéressante au plus haut point pour l'observateur, si elle n'est pas souvent agréable au cobaye et encore faut-il s'entendre. Car le cobaye n'a aucune hostilité préconçue contre le traitement qu'on lui inflige pour son bien, lui a-t-on toujours dit. Et il le croit. Et pourquoi ne le croirait-il pas ? Tout peuple a besoin de parler la langue de son pain quotidien, et il serait cruel d'insister sur l'inutilité pratique dont la langue bretonne est frappée dans son propre domaine. Mais devant cet état de choses, Yann Sohier s'est posé une question : A quels résultats ont abouti plus de cinquante ans d'école francisante obligatoire en Basse-Bretagne ?

Ils ont évidemment rendu possible le recrutement de certaines catégories de fonctionnaires subalternes. Fils d'un peuple prolifique, ils ont pu aller gagner leur pain dans les autres parties de l'Etat français, mais celui qui réfléchit et qui aime vraiment le peuple dont il est sorti, a le droit et le devoir de se poser une autre question : « Ce système d'enseignement a-t-il profité intellectuellement et moralement à la population dont il veut, paraît-il, du bien ? »

Et Sohier s'est répondu : Non ! Il a vu sous ses yeux, des enfants que ce système frappait du complexe d'infériorité, si répandu en Bretagne ; des

(Suite à la 2^e page.)



ABEOZEN et YANN SOHIER sous les pommiers de Plourivo au cours de l'été 1931

pour elle qu'il travaillera toute sa vie et qu'il luttera jusqu'à la mort.

Yann Sohier se prépara à l'enseignement à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Saint-Brieuc. Les idées de toute sa vie bouillonnaient déjà dans sa tête, à cette époque turbulente d'après l'autre guerre. Elles ne furent pas sans lui attirer des ennuis, mais qui n'eurent aucune influence sur l'orientation définitive de sa vie. Après

M. Pocquet du Haut-Jussé est nommé professeur d'Histoire de Bretagne à l'Université de Rennes

Le Journal Officiel a publié, ces derniers temps, une loi autorisant la création, à la Faculté des Lettres de Rennes, d'une chaire d'Histoire de Bretagne.

D'autre part, un arrêté du Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale et à la Jeunesse, en date du 28 août 1941, spécifie que M. Pocquet du Haut-Jussé, professeur sans chaire à la Faculté des Lettres de Dijon, est nommé professeur titulaire de la chaire d'Histoire de Bretagne à la Faculté des Lettres de Rennes.

On ne pouvait faire meilleur choix. M. Barthélémy Pocquet du Haut-Jussé, fils du continuateur de La Borderie, est ancien élève de l'Ecole des Chartes dont il sortit avec le n° 1. Il est, d'autre part, connu pour d'importants travaux sur l'Histoire de Bretagne.

YANN SOHIER

Pionnier du breton à l'école

par ABEOZEN

(Suite de la 1^{re} page)

enfants peu doués pour l'acquisition d'un nouveau langage, que cette besogne d'ingestion d'un vocabulaire précipité et d'une syntaxe, étrangers aux premiers développements de leur esprit, paralysait dans l'acquisition de connaissances utiles par elles-mêmes. Ils passaient des années précieuses à acquérir, mal, un nouvel instrument de travail, alors qu'ils avaient à leur disposition une langue qui ne demandait qu'à faire ses preuves. Ceux qui rentraient chez eux, une fois terminées leurs études primaires, ceux que le besoin n'expatriait pas, se dépêchaient, dans la majorité des cas, de retourner au langage de leur enfance, n'emportant de leurs années d'école que l'horreur du papier imprimé.

Les méthodes peuvent se perfectionner, devenir plus agréables pour l'écolier, plus efficaces entre les mains du maître, le fait n'en demeure pas moins que l'instruction donnée à l'enfant dans une autre langue que sa langue maternelle, a des résultats souvent déplorables. Elle aboutit généralement à la dégoûter de la culture intellectuelle et c'est un résultat qui a certainement été atteint en Bretagne bretonnante.

Toutes ces constatations désolantes, Yann Sohier les a faites, il a lutté de toutes ses forces contre ce système qu'il a jugé mauvais, non seulement, en tant que Breton, mais encore en tant qu'homme.

Il s'est toujours refusé à punir un enfant pour parler breton pendant les récréations et pourtant la punition était chose courante et presque tous la trouvaient normale.

Mais Yann Sohier ne s'est pas contenté de son action individuelle sur son entourage immédiat. Il a voulu agir sur l'ensemble de ses collègues, les gagner à ses idées, attirer leur attention sur le système nocif qu'ils étaient chargés d'appliquer au nom d'une idéologie encore plus périmée que respectable. C'est dans ce but qu'il fonda AR FALZ (La Faucille), bulletin mensuel des instituteurs laïques partisans de l'enseignement du breton, dont chaque livraison porte comme épigraphe ces deux vers de Brizeux :

*Dont a ra eus ar skol, klempomp holl
le brezeg ;
Neket mui brezoneg ha neket c'hoaz
[galleg.]*

« Il revient de l'école, écoutons tous son parler : — Ce n'est plus du breton, ce n'est pas encore du français. »

Dans cette modeste publication qui parut le plus souvent sur huit pages, il exposa clairement ses buts et son programme, ainsi que ses revendications immédiates. Il savait parfaitement où il voulait aboutir : à faire du breton la langue véhiculaire de l'enseignement en pays bretonnant, mais il était trop réaliste pour refuser les satisfactions partielles qui pourraient être accordées dans ce domaine, comme par exemple l'admission du breton en qualité de seconde langue au baccalauréat ; le jour du breton à l'école, réservé exclusivement à l'étude de la langue maternelle ; la suppression des punitions données aux élèves dans les cours de récréation pour « délit de breton », procédé portant atteinte à la dignité de l'enfant et qui est à l'origine du sentiment d'infériorité constaté fréquemment chez les sujets bretonnants.

Mais il ne se cantonna pas dans cette propagande doctrinale. Dès le numéro deux, nous voyons apparaître la partie scolaire. Il prenait un texte court chez un écrivain breton

moderne et le faisait suivre de questions sur le sens, le vocabulaire. Il y joint des contes, des récitations. Il ne se contente pas d'exposer ses idées, il donne à ses lecteurs, à ses collègues, la possibilité de les mettre en pratique. Depuis fort longtemps il préparait des méthodes de lecture, livres de lecture pour les petits bretonnants, il avait un projet d'histoire et de géographie, à leur usage. Mais faute de moyens financiers tout cela est demeuré à l'état de manuscrits ou d'esquisses, et Falz n'a pu nous donner que quelques exemples de textes se rapprochant à l'histoire de Bretagne, quelques leçons de choses, des leçons d'arithmétique et de géométrie, mais le tout complètement en breton. Sohier prouvait l'existence du mouvement en marchant : C'est la seule démonstration concluante.

Quels résultats a-t-il obtenus par son action persévérante ? Il est difficile de répondre. La maladie est venue l'abattre, alors que l'ALZ commençait seulement sa troisième année d'existence, mais son influence n'est pas absente du vaste mouvement qui s'est déclenché les années dernières en faveur du breton à l'école. Après la mort du pionnier, les camarades ont continué son effort, d'autres ailleurs, ont fait de même, chacun dans sa sphère, et s'il est un domaine où l'union s'est faite entre les Bretons un peu libres d'esprit, c'est bien celui de l'enseignement de leur langue. Si catégoriques qu'aient jamais pu être les idées politiques et sociales d'un Yann Sohier, il a toujours accepté la collaboration de tous les Bretons de bonne foi sur le terrain de la langue bretonne. Bien nombreux pourraient être les témoignages à ce sujet encore aujourd'hui. Le seul regret de tous ceux qui l'ont connu et aimé, est de ne plus l'avoir auprès d'eux pour continuer la lutte en cours ; cette lutte qui se poursuivra sans trêve jusqu'au jour où le breton aura enfin sa juste place au soleil de la culture humaine, ou bien jusqu'au soir où s'endormira à jamais la dernière mam-m-goz bretonnante de chez nous. Yann Sohier avait envisagé cette hypothèse, soit un soir que la lutte sans trêve l'avait rendu particulièrement las, soit qu'il voulait gaboniser sa volonté de vaincre, par l'évocation du désastre sans nom.

Vous allez entendre en breton et en français, lecture du poème qu'on retrouva dans ses papiers, à sa mort :

*A côté de la Croix,
Devant le Christ nu, de granit,
Sept cercueils de sapin
Sont passés dans le sentier.
Sept cercueils de sapin,
Conduits par la mort impitoyable,
Sept cercueils de sapin neufs
Ont quitté ce village,
Sous les averse glaciées de l'hiver,
Pour le cimetière de la paroisse.
Sept vieilles femmes cassées, édentées,
Cel hiver-ci sont mortes,
Et avec elles est maintenant brisée
Dans les sept chaumières de Kernevez,
La bague d'or, la bague du parler,
La bague qui unissait
Les cœurs tout neufs des enfants
Au cœur des anciens.
Elle est brisée la bague d'or,
Il est brisé l'anneau,
La chaîne merveilleuse
Qui reliait ce temps-ci
Au lointain
Du temps passé.
Sept vieilles femmes sont mortes
Sept vieilles femmes qui gardaient,
Penchées sur les hautes flammes de
[l'âtre,*

AR FURCHER BREZONEK

Guillaume Le Jeune

L'un des poèmes de M. Le Jeune occupe les pages 73 à 78 des « Kanaouennou Santel » (1842). Il est intitulé « Ar barn jeneral ». Pour vous donner une idée des œuvres de Le Jeune, voici la première strophe.

*Tavit, o tud inkredul,
Inutil eo pledi ;
List ho kaked ridikul
Ha deskit humbl kredi ;
E fac ann emb, ann douar,
Oll e vezimp barnet...*

L'abbé Henry dit du poème que c'est « un taol miher », ce qui est vrai. Mais, puriste, il ajoute qu'il eût été « red adober ur werz penn da benn gant ma 'z eo leun a c'heriou galleg ; n'am eus ket bet un hardi-zieghez da zislaberi taol-miher en aotrou taouank (Le Jeune) oc'h he wall-gas evel-hen :

*Tavit, tavit tud difeiz,
Ne dal ket d'eo'h stourmi ;
List ho fistihou direiz
Ha deskit ouel kredi.
E gwel ann emb, ann douar,
Oll e vezimp barnet...*

L'abbé Henry reproduit plusieurs œuvres de G. Le Jeune dont le cantique « an Affeil » et la « Gwerz war Bassion J.-C. ».

L'abbé Henry était partisan de la toilette des poésies populaires. Il écrivit page 293 de ses « Kanaouennou » : « Marteze divezato'h e kinnigin d'ar Vretoned eun dibab gwerzion euz ar re a weler o redy ar vro evel merc'hedigou diskubel, pere n'o deus izom nemet euz a eun taolik kempen eoit plijout zoken d'an dud gwiziek ».

Il donne la liste de vingt de ces gwerz avec leur premier couplet « kempennet ». Rien d'étonnant dès lors que La Villemarqué, son élève, ait adopté sa manière de présenter les chants populaires, « revus et augmentés ».

L. LOK.

*L'esprit,
La beauté,
Et la langue des ancêtres.
Sept cercueils de sapin.
Devant le Christ de pierre,
Et avec eux s'est tarie
La source fraîche
De l'inspiration.
De la race.*

*A Kernevez,
Sur les vertes rives de l'étang,
Le long des buissons de noisetiers
On n'entend plus désormais
Que
La langue
De l'étranger.
Ainsi chantait Jacques Kerloaz
Devant le Christ nu de granit
Au pied de la croix.*

Ce n'est pas un présage de défaite que les amis et les émules de Sohier ont vu dans ce poème, mais un avertissement. « Je tombe épuisé trop tôt », semblait-il leur dire. « Pour que le malheur que j'évoque n'arrive plus dans les villages de Bretagne, pour que le breton s'arrête enfin dans son recul séculaire et reprenne la marche en avant dans le domaine qu'il a conquis il y a quinze siècles, il faut que vous continuiez la lutte que la mort m'oblige à quitter. Mon âme restera avec vous. »

Devant son cercueil, sur la place de Plourivo, ensoleillée au premier jour du printemps 1935, ils lui ont juré qu'ils tiendraient bon et ils n'ont pas oublié leur serment. La langue bretonne vivra !

ENSAVADUR BREIZH

URZH HA KENSTRIV

Kentañ abadenn-studi an En-savadur a voe dalc'het e Roazhon d'ar merc'her 27 a viz Eost.

Displeget e voe penaos ez eo aet en-dro an En-savadur abaoe m'eo bet krouet. Gourc'hemennoù dreist a voe graet da A. Omnes, penngenskriver kelc'hiad Gwengamp, a zo deut a-benn da gavout eur c'henskriver e pep kanton eus e gelc'hiad, ha kenskriverion e meur a gumun. En tri c'helc'hiad all a Vreizh-Izel,

Brest, Kemper ha Gwened, ez eo bet graet well-wazh al labour. E kelc'hiadoù Naoned, Roazhon ha Paris, n'eus bet graet, koulz lavarout, netra.

1. KARG. — Pouezet e voe war an dra-mañ : pep kenskriver a die merzout ez eo e garg e-touez ar c'hargoù uhelañ a zo er vro. Bez' e tie sellout outañ e-unan evel ouzh eur c'hargad a-berzh Stad. Ret eo d'ezhañ enta sevenñ e labour eus ar gwellañ. Tamallet e voe da genskriverion 'zo o spered disuj. Kemmoù bras a zo c'hoarvezet e Breizh. Kemmoù brasoc'h c'hoazh a c'hoarvezo. Ret d'ar spered kemmañ ivez.

2. DANEVELLOU - SKRID. — Erbedet e voe d'ar genskriverion skrivañ alies d'ar genskriverion izeloc'h egeto. Mont d'o gwelout mar gellont. Adlavaret e voe ez eo arabat d'ar genskriverion kas o danevelloù-skrif rag-eun da vurev-kreiz En-savadur Breizh, pe da rener ARVOR. Atav e rankont tremen dre ar c'henskriver uheloc'h egetañ, peogwir e tie hemañ anaout kement tra a c'hoarvez en e gornbro.

3. GOULENN AR MIZ. — Erbedet-strizh eo da bep kenskriver respont goulen ar miz. D'ar skouer, a-zivout an enskrivadurioù brezhonek, danvez goulen miz Eost, e oa ret skrivañ, zoken da lavarout ne oa enskrivadurioù brezhonek ebet er gumun.

4. LEVRAOUEGOU. — Re nebeut a genskriverion o deus goulenet kaout eur levraoueg en o zi. Zoken penngenskriverion 'zo n'o deus ket goulenet c'hoazh.

5. STROLLAD ARVOR. — En-savadur Breizh hag ARVOR e die mont dorn-ouzh-dorn. Pep kenskriver En-savadur Breizh a die kavout unan bennak en e gumun da vezañ strolladour ARVOR, ma n'hell ket bezañ e-unan.

ROPARZ HEMON.

GOULENN MIZ GWENGOLO. — Enklask diwar-benn ar c'hoariva brezhonek : bremañ ha gwechall. Merkout kement tra a ana-verer e-keñver istor ar c'hoariva er gumun.

Une langue de citoyens français : LE BRETON

(Suite de la 1^{re} page)

On voit par là quel est le ton de l'article de Jean Merrien. Son argumentation évite soigneusement les vieux clichés usés qui ont trop longtemps servi à endormir la conscience bretonne pour ne retenir que les faits. Or, ceux-ci, quels sont-ils ? C'est, d'une part, une langue vivante, une langue « admirable », parlée chaque jour par 1.200.000 personnes, et d'autre part, le refus de l'Etat français de reconnaître son existence. Le résultat : l'abâtardissement intellectuel et moral du peuple bretonnant.

Il est bon que ces choses-là soient dites aux intellectuels français trop souvent persuadés que l'action de leur pays ne peut être que bienfaisante et civilisatrice. Il est bon qu'on montre aux écrivains français que, de nos jours, après des siècles et des siècles de torpeur, la langue bretonne se réveille et produit des œuvres dont n'importe quel pays ou n'importe quelle langue pourrait s'enorgueillir.

Persuadé que les écrivains de langue française ne peuvent rester insensibles à une telle situation, Jean Merrien leur demande « d'être les premiers à agir sur l'opinion publique et les pouvoirs pour que l'injustice — la faute — prenne fin ». Il demande aussi « aux maisons d'édition d'accueillir et de mettre en valeur les traductions » d'œuvres en breton et d'appuyer la langue bretonne de tout leur pouvoir.

C'est beaucoup demander. Souhaitons que l'appel de Jean Merrien soit entendu !

Une fête bretonne à l'Oflag IV D

Les 600 Bretons prisonniers à l'Oflag IV D n'ont pas voulu laisser passer la date du 26 juillet sans se réunir entre compatriotes des cinq départements pour honorer la sainte patronne de la Bretagne.

Nombreuses furent les bonnes volontés qui se dévouèrent pour mener à bien cette réunion, honorée de la présence du colonel français commandant le camp et des présidents des associations de chaque département.

Le matin, une messe fut célébrée, au cours de laquelle deux prêtres-officiers, l'un en français, l'autre en breton, surent faire revivre à nos mémoires les tra-

ditionnelles cérémonies de Ste-Anne d'Auray. L'office fut suivi d'une absoute à l'intention des nos morts des deux guerres.

L'après-midi, tous se réunirent à nouveau pour entendre dans une fête purement régionale des camarades, véritables artistes, nous donner les attractions les plus variées. Un chœur interprétait des chants de chez nous et des chansons de marins, des couples (!!!) en costumes typiques de notre région réalisèrent nos danses populaires. Un orchestre accompagnait chants et danses. Le « Kouss » et le « Bro-Goz », écoutés debout, terminèrent cette fête.

Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

LEÇON 29

786. Kavout a ra d'in ez eo re ziwizat.
787. Kavout a rac d'it ez oa c'hoaz amzer.
788. Kavout a raio d'ezañ n'eo ket re abred.
789. Kavout a raje d'ezi ez eo re ger eviti.
790. Ne gav ket d'imp ez eo mat.
791. Ne gave ket d'eo'h e vijen amañ ken buan ?
792. Ne gavo ket d'ezo e vint bet paet a-walc'h.

786. Je trouve qu'il est trop tard.
787. Tu trouvais qu'il y avait encore le temps.
788. Il trouvera que ce n'est pas trop tôt.

789. Elle trouverait que c'est trop cher pour elle.
790. Nous ne trouvons pas que c'est bien.
791. Vous ne pensiez pas que je serais ici si vite ?
792. Ils ne trouveront pas qu'ils auront été assez payés.

La particule négative ne entraîne les mutations indiquées de la phrase 198 à la phrase 205.

793. Butuni a ran ; ne vutunan ket.
794. Komz a rez ; ne gomzez ket.
795. Diskenn a ra ; ne ziskenn ket.
796. Goulen a reomp ; ne c'houlennomp ket.
797. Gwelout a rit ; ne welit ket.

798. Merenna a reont ; ne verennont ket.
799. Planta a reer ; ne blanter ket.
793. Je fume ; je ne fume pas.
794. Tu parles ; tu ne parles pas.
795. Il descend ; il ne descend pas.
796. Nous demandons ; nous ne demandons pas.
797. Vous voyez ; nous ne voyez pas.
798. Ils déjeunent ; ils ne déjeunent pas.
799. On plante ; on ne plante pas.

800. Ne vutunen ket ; ne vutunin ket.
801. Ne gomzes ket ; ne gomzi ket.
802. Ne ziskenne ket ; ne ziskenno ket.
803. Ne c'houlennemp ket ; ne c'houlennimp ket.
804. Ne welec'h ket ; ne welot ket.

805. Ne verennent ket ; ne verennint ket.
806. Ne blanted ket ; ne blantor ket.
800. Je ne fumais pas ; je ne fumerai pas.
801. Tu ne parlais pas ; tu ne parleras pas.
802. Il ne descendait pas ; il ne descendra pas.
803. Nous ne demandions pas ; nous ne demanderons pas.
804. Vous ne voyiez pas ; vous ne verrez pas.
805. Ils ne déjeunaient pas ; ils ne déjeuneront pas.
806. On ne plantait pas ; on ne plantera pas.

Le conditionnel se conjugue sur le modèle de l'imparfait, avec j (ou parfois f) en plus ; ne vutanjen ket, ne gomzjes ket, etc.

807. Ne ouzon ket ha dont a raio.
808. Ne ouzout ket ha skriva a raint.
809. Ne oar ket ha klañv eo e dad.

810. Ne ouzomp ket ha glao a raio.
811. Ne ouzoc'h ket ha ret eo gervel ar medisin.
812. Ne ouzent ket ha poent eo ehana.
813. Ne ouzer ket ha prenet e vo an ti.

807. Je ne sais pas s'il viendra.
808. Tu ne sais pas s'ils écriront.
809. Il ne sait pas si son père est malade.
810. Nous ne savons pas s'il pleuvra.
811. Vous ne savez pas s'il est nécessaire d'appeler le médecin.
812. Ils ne savent pas s'il est temps de s'arrêter.
813. On ne sait pas si la maison sera achetée.

Conjugaison du verbe irrégulier gouzont (savoir) au présent négatif.

(A suivre.)

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK

"N'eus forz peseurt hent a gemeri en da vuhez, me a ro eun ali d'it; studi ar brezoneg, hag a-raok lavaret kenazevo d'in, tou dirazoun e laki ar poz ac'h eus a zeskadurez da harpa hor yez."

Komzou Lan Inisan, skrivagner brudet "Emgann Kergidu", da Ber Pronost.

Buhez ar Spered e Breiz

Gant ROPARZ HEMON

Prezegenn graet e Roazon-Breiz d'ar 27 a viz Eost 1941

Pelec'h mont da gavout andon buhez ar spered e Breizh, en amzer-mañ? Ne faziñ ket, a gredañ, o respont: da gentañ holl, 'er c'hazetennoù hag el levrioù a vez moulet e brezhoneg. Diwar-benn ar re-se, hag ar re-se hepken, e fall d'ñ ober ar gaozeadenn-mañ, a zigor eur rummad nevez e kaozeadennoù Roazon-Breizh.

Ar c'hazetennoù. Klevit, mar n'o anavezit ket holl, anvioù ar re bouezusañ anezho: ARVOR, AR VUHEZ KRISTEN, FEIZ HA BREIZ, GALV, GWALARN, SAV, STERENN, STUDI HAG OBER.

Arvor, Ar Vuhez Kristen ha Feiz ha Breiz a zo graet dreist-holl evit ar bobl. Ar re all, dreist-holl evit al lenneion. Galv, savet er bloaz-mañ, a gomz eus prederouriezh hag eus politikezh. Gwalarn a zalc'h da embann oberoù a lennegezh ha dielloù talvoudus evit studi ar brezhoneg. Sav a vout ivez oberoù dudius a bep doare. Sterenn a zo, pep unan eus he niverennoù miziek, evel eul levr; embannet he deus betek-hen eur pezh-barzhoniezh kaer, « Imram », gant Maodez Glandour, eur studiaden diwar-benn « Ar Grilheta e Breizh », gant Farnachanavan, troidigezh « Makbez », pezh-c'hoari brudet Shakespeare, « Eñvorenoù » ar brezhonegour bras Frañsez Vallée, hag « Ar Farvel Goapaer », ar pezh-c'hoari kozh ken fantas displeget nevez 'zo gant Roazon-Breizh. Studi hag Ober, a ro d'e lenneion penadoù uhel diwar-benn ar feiz katolik hag ar brederouriezh.

Evit al levrioù, tri levr brezhonek nevez am eus dirazoñ: eur pezh-c'hoari, Nomenoe-oe, gant Jakez Riou, ha daou romant, Kontammet, gant Brogarour, Itron Varia Garmez, gant Youen Drezen.

An holl a oar pebezh skrivagner bras e oa Jakez Riou, Doue d'e bardono. E Nomenoe-oe e tispleg penaos, da zevhez emgann Ballon, er bloaz eizh kant unnek, pa voe trec'het ar C'hallacoued gant ar Vretoned, rener hon arme, Nomenoe, a zistro, skuizh-marv, e kër Redon diouzh an noz; nikun n'anavez anezhañ, na tud kër, nag an dud diwar ar maez deredet da gas o marc'hadoù d'ar foar; nikun, nemet eur c'hliker-bara, aet da dremen an noz en eur c'halatrez. Eun tañva o devo selouerion Roazon-Breizh eus pezh-c'hoari Jakez Riou dizale.

Brogarour en deus savet a-raok ar brezel daou romant: Onenn ha Trec'h ar Garantez. Er romant a embann bremañ, Kontammet, e tiskouezh an droug graet d'hor gouenn gant gwalenn ar vezventi. Eur romant sonn, giz Bro-Leon, bannañ taolennoù treset mat, hag a vefe gwelloc'h c'hoazh, d'am meno, ma karfe ar skrivagner mont dounoc'h e studi kalon an dud, pezh a c'hell ober, a gredañ.

Romant Youen Drezen, Itron Varia Garmez, gortozet abaoe pell 'zo, a zo anezhañ, hep mar ebet, brasañ ha gwellañ romant, e-keñver al lennegezh, savet betek-hen en hor yezh. Ne blijjo ket d'an holl, ha feuket e vo gantañ meur a zen, rak ne glask ket Youen Drezen ober skridoù a skouer vat. Met piv a chomfe displebant ouz kaerder an obereñ-mañ, ma vev enni holl spered ar vro vigoudenn, he douar, he mor, he oabl, ha gwelloc'h

c'hoazh, he zud birvidik o c'halon ha distagellet-mat o zeod? Nomenoe-oe koulz hag Itron Varia Garmez a zo moulet-brav ha skeudennet gant daou eus hor gwellañ arzoù. Lorc'h a sav 'er Breizhad pa c'hell diskouezh seurt levrioù, hag a verk penaos emañ ar brezhoneg bremañ dalc'hmat o kreskiñ hag oc'h en em astenn.

KELEIER AR VRO

FINISTER

BREST

DONT A RA AN DOUG-PAPERIOU EN-DRO. — Loeiz Quéinnec, 31 bloaz, micherour, a oa chomet oc'h eva er Bar Parizian, d'an 20 a viz eost, eus 2 eur hanter da 8 eur d'abardaez. Antronoz, e welas e oa bet laeret e zoug-papierioù digantañ; (1.000 lur a oa en doug-papierioù, a zeus endro dre ar Post, met goulo siouaz! Klemm a zo bet savet.

DIWALLIT HO MARCH-HOUARN! — An dimezell Lusiana Olivier hag an aotrou René Falhun a zo bet laeret o marc'h-houarn diganto.

LAERONSIOU' ALL. — An aotrou Bras, aet da zigeri eur pennadig kafedi e vreur, o c'hom bremañ e Pleiben, en deus kavet roudou laeron. Graet e oa bet tan er forniz ha meur a voutailh likor a oa bet gouloet. Koulskoude ne oa freuzet na dor na prenestr. Ret e vo d'ar pere'henn dont endro evit gouzout pegement en deus kollet.

Pere'henn eur c'hafedi all, Yann Le Jeune, aet da chom e Montroulez, a oa bet freuzet e di gant eur vombezenn. Deut d'ober eun dro an deizou-mañ en deus kavet e di digeri: kaset o doa al laeron 12 liser, eun orolaj, ha meur a voutailh gwin kozh ha likor ganto. Millurioù koll.

LAZET P'EDO O VOUARA. — Alexandre Goujon, 9 vloaz, a oa o vouara war vord hent ar Peder-Milin, pa voe tapet gant eur c'hamion; rodou ar c'hamion a dremenas warni. Torret he divesker, fruket he c'hoazh, ar plac'hig a zo maro. Douaret eo bet e Kërber d'ar meur 2 a wengolo.

LANDERNE

NETRA DA BRENA ER MARCHAD. — Ne oa, koulz lavarout, netra da brema er marc'had dilun diweza. Eur yar, eur c'honikl, pemzek konikl bihan bennak, vi ebet, tamm amann ebet, setu tout pezh a oa. Warlene hag ar bloavezioù all, e oa frouez e-leiz war blasenn Sant-Tomas d'ar mare-mañ eus ar bloaz, per, prun hag avaloù a zeus eus Plougastel: dilun ne welad Plougastellad ebet dre eno. Strisadurioù kriz!

SINDIKADOU NEVEZ AL LABOUR-DOUAR. — Anvet eo bet seüdig korporasion al labour-douar, evit Kërber: an ao. Yann-Loeiz Kervennic; evit ar Releg-Kerhuon: an ao. Anton Morvan; evit Landivizio: an ao. Yann-Fransez Riou; evit Plouneour-Menez: an ao. Batist Floe'h; evit Kimere'h: an ao. Nikolaz Guillou.

MONTRouLEZ

RE GER E OA AN TOMATEZ. — Ar vreurien Mouluc de la Rivière, Horzourien e Kout-Kongar e Plouyann, a oa o werza legumaj ar sadorn all war blasenn ar Jakobined. N'o doa ket merket priz an tomatez a werzent war eur skritell evel m'eo gourc'hemennet, hag ouspenn e c'houlennent 8 lur e-lec'h 20 real ar c'hilo, priz rediet. Tapet e voent gant paotred ar prizioù. Unan eus an daou vreur a yeas droug ennañ, hag e

Ar strisadurioù

HAG EUR GWISKAMANT « BROADDEL » A VO? Botou « broadel » a zo dija, ha feiz, n'int ket ker fall-se. Brud a rede en deizou-mañ e vije ivez abenn eun nebeud amzer eur « gwiskamant broadel »: an holl dud o vont da veza gwisket heñvel, evel soudarded. Ar brud-se a zo faos: ne vo savet nemet reolennoù nevez da implijout gwelloc'h, hep re a goll, an danvez a yelo da ober dilhad nevez; ha ne vo roet an dilhad nevez nemet d'an dud o devo ezomm bras anezo.

Goulennit evel d'omp ar Brezoneg er Skol

nae'has groñs mont da gaout ar c'homiser. Dont a reas an archerien neuze, hag e voe lakaet eun amañ warno. An hini a oa en em savet ouz paotred ar prizioù a dremenno dirak an tribunal ouspenn.

MORBINAN

GWENED

AN AOTROU RIPERT E GWENED. An Aotrou Ripert, prefed rannvroel, a zo deut da Wened. Goude labourat gant an Ao. Prefed, en deus resevet an Aotrounez Guihot, prezidant ar Gambre-Goüvers, ha Leannec, prezidant Kamb ar Labour-Douar; resevet en deus ivez prezidant ha sekretourien ar sendikadoù a vicher diazezet en departamant.

MILINERIE GASTIZET. — Pevar miliner a zo bet serret o milin e-pad eiz deiz o veza ma werzent bleud fall, a-enep d'al lezenn. Pemp all a zo bet roet kelou d'ezo e vijent kastizet ma kendalc'hent gant o zroioù-kamm.

AN ORIENT

LAERONSI. — Laeron o deus bizitet ar stalig e-lec'h ma werz an Itron Jego kazetennoù. Kaset o deus ganto leorioù, kazetennoù hag an are'hant a chome er c'hof. 150 lur koll en holl.

EUN DEN ONEST. — An Aotrou Hochart, o chom en Oriant, en deus kavet war hent an Henbont eun doug-papierioù ma oa ouspenn 3.000 lur e-barz. Kaset en deus anezhañ da di ar c'homiser, hag eno eo bet anavezet gant e bere'henn, an Ao. Perrot, marc'hadour legumajoù. Goude'hemennou d'an Ao. Hochart evit e onestiz!

KOUEZET DIWAR HE MARCH-HOUARN. — An Itron Jozefin Calvar a zo kouezet diwar he marc'h-houarn. Gloazet eo bet, nebeut a dra e gwirionez.

TRI LAER TAPET. — Edo an Ao. Breton, sekretour komiser ar 1^o arondisamant, o tremen e kroaz-ru an Tourniquet pa welas tri faotr yaouank o tougen pep a valizenn bounner. Goulenn a reas outo petra a oa e-barz. Daoust ma voe respontet e oa ar malizennou ha tout d'ezo, ar polis disfizius a lakeas digeri anezo. Petra welas nemet listri fainañ ha porselen, dilhad, leorioù ha traou prizioù all. Pa c'houlennas outo e pelec'h o doa kemeret an traou-se e rankas anzav ar baotred o doa laeret anezo e ti an Ao. Pelch, ell-maer an Oriant.

Harzet e voent kerent gant an Ao. Breton ha kaset da di komiser ar 1^o arondisamant. Setu amañ o anioù: Jorj Moysan eus Sant-Denez, Maoriz Decolme eus departamant ar Somme, Jakez Dumetz eus Paris.

PLouHINEZ

TAGET WAR AN HENT. — Emil Denis, amunuzer el Loc'h, e Lomikellig, a zeud d'ar ger en-dro war e vare'h-houarn. Taget eo bet gant daou lakepod, Mechard ha Gandall, o deus



28 A VIZ EOST :

En hanternoz Bro-Rusi, e kostez Salla, ez eo bet distrujet eiz rejimant rusiat gant ar Finned hag an Alamaned. 109 karr-nij ar Soviedou a zo diskaret.

E Bro-Iran, ar gouarnamant en deus roet e zliez. Kerent, eur gouarnamant nevez a zo bet savet dindan renadur an Ao. Ali Fouranghi. Kenta tra en deus graet ar strollad-ministred nevez eo goulenn ouz ar Rusianed hag ar Saozon echui ar brezel.

E Paris, tri gomunist a zo barnet d'ar maro.

Izili « Komite bras ar Pesketaezioù » en em vod evit ar wech genta e Paris dindan renadur an amiral Auphan.

30 A VIZ EOST :

Ar Finned a gemer Viborg goude beza kaset da netra ar rejimantou rusiat a oa e kër.

Goulennit evel d'omp ar Brezoneg er Skol

e daolet war an hent, ha gloazet anezhañ. Emañ an archerien oc'h ober eun enklask.

AODOU-

AN-HANTERNOZ

SANT-BRIEG

EUL LEUE E-BARZ EUR C'HEO. — Kontrolerien ar boued en eur furchal dre ger o deus kavet eul leue e keo ar stal-kinkailherez Sébilleau, ru Sant-Gwilherm. Al leue, bet prenet dre guz, a ranke beza gwerzet hep tikedou d'an dud o labourat er stal-kinkailherez ha d'eun nebeut tud all implijet e ti-bank Villeneuve.

Serret e vo ar ginkailherez e-pad pemzek devez dre urz ar prefed.

LANUON

Arnodennou an Trec'h Kenta

En arnodenn bet dalc'het e Lanuon d'an 20 a viz eost, a zo bet kavet barrek da c'hounit an Trec'h Kenta:

An dim. M. L'ANTHOEN, gant ar meneg « mat-tre » ha meuleud ar varnerien:

An ao.ao. Y. AL LOUARN, gant ar meneg « mat »; J. FO-MEL, gant ar meneg « mat »; M. AN TOAZER, gant ar meneg « mat »; Yannig KOAIL, meneg « mat a-walc'h »; J. PERU, meneg « mat a-walc'h ».

"ITRON VARIA GARMEZ"

Gant Youenn Drezen Skudennoù gant R.-Y. Creston Kentskrid gant R. Hemon

Priz : 100 lur.

Skriva d'an Ao. F. GOINARD, 3 bis, rue Duguay-Trouin, BREST (Finister). — C. C. Rennes 373-42.

31 A VIZ EOST :

E-pad m'edont o klask mont kuit diouz Reval, ar Rusianed a goll 17 lestr-brezel ha 43 lestr-koñver.

Yec'hed an Ao. Laval ha Déat a ya war-wellaat.

Ar Marichal Pétain a lavar d'ar soudarded koz, e Vichy: « Ar Frañs n'he deus nemet eur gouarnamant, ar gouarnamant n'en deus nemet eur politik ha me an hini eo a zo kiriek anezhañ ».

Ar Jeneral Neditch a zo karget da sevel eur gouarnamant e Serbi.

1^o A VIZ GWENGOLO :

An Alamaned a gemer porz Hapsalu, en Estonia.

E Bro-Saoz, porz Hull a zo bombezet gant ar c'hirri-nij alaman. Tachennou-nijal a zo bombezet ivez.

Kirri-nij saoz a vombez kêrioù 'zo en hanternoz an Alamagn.

En Iran, telr rann-vro a vo dalc'het gant ar Saozon hag ar Rusianed: hini an dour-tan, hini Tabriz ha penn an hent-houarn treuz-iranial war ar mor Kaspien.

2 A VIZ GWENGOLO :

E Bro-Rusi, an Alamaned a gemer Saporodil hag a vombez an hentou-houarn o kas da Garkov.

Er Frañs, ar gelennadurez a zo adaozet. Eur c'harr-nij a gouez en eul lenn. 13 den lazet.

E Siria, ar Jeneral Dentz a zo lakaet en e frankiz gant ar Saozon.

E Bro-Iran, eun emgleo a zo sinet etre ar vro-se, Bro-Rusi ha Bro-Saoz.

3 A VIZ GWENGOLO :

E Bro-Rusi, ar c'hirri-nij alaman a vombez an hentou hag hentou-houarn, dreist-holl en hanternoz.

Ar c'hirri-nij alaman a vombez porzioù Bro-Saoz.

Ar c'hirri-nij saoz a vombez kornioù 'zo en Alamagn hag a gelennadurez. N'eus meneg ebet gantañ c'hoazh eus kelennadurez ar brezoneg.

Lezenn veur ar Stad a vi embannet dizale.

En Afrika an hanternoz, krogadou e kostez Tobrouk.

Al Labour-Douar An elektrisite war ar maez

Talvoudusoc'h eget biskoaz eo bremañ an elektrisite (pe tredan) war ar maez. Ne deu ket c'hoaz e pep lec'h, her gouzout a ran; hogen, er c'hêriadennou zoken a deu an elektrisite enno, an dud a zo lezirek c'hoaz da ober gantañ. N'eo ket bet desket d'ezo a-walc'h ar vad a c'hellent tenna anezañ. Ne ouzont ket mat an holl draou a c'heller ober gant sikour an elektrisite; troet int atao da brena moteriou re greñv. Diouz o zu, e-pad ar bloaveziou tremenet, an ijinerien, hag a zo, evel-just, marc'hadourien elektrisite, a glaske e werza ar mull ar gwella. A-benn ar fin, an holl, gwerzerien ha prenerien, a veze atao oc'h ober gant binviou re vras, ker da brena hag o tispign re a nerz.

Bremañ, avat, gant an dienez, e klask pep hini dispign an nebeuta ar gwella, dreist-holl an nebeuta a c'hlaou, a zo mammenn an elektrisite. Komprenet e vez penaos e c'heller labourat mat-kenañ gant moteriou a c'halloud dister: unan, daou pe dri C. V. Dre-se e welimp an elektrisite implijet muioc'h-mui war ar maez, bremañ ma n'eus ket klaz a c'hlaou, a esans hag alies a dud.

Bez' e c'heller, en eun tiegez kempennet mat, ober meur a labour e diabarz an ti gant moteriou bihan-bihan a zo aes da gas en-dro hag a zispign nebeut pe gant binviou a-ratoz: labouriou al laez, dienna, malaksi, ribotat, goro ar saout zoken, feri, tomma dour, skuba an ti hep poan hag hep loustoni; trouc'ha lann, geot ha rabez...

Hag evit al labouriou kalet, dourna hag all, e c'heller ober ivez. Hervez ezommou an delz, ar varc'hadourien a zo bremañ o kinnig moteriou hag a c'houlenn teir, peder gwech nebeutoc'h a nerz, da lavarout eo a red elektrik — eget — gwechall hag al labour a zo graet mat koulskoude. Da skouer, dournezed a zo, bremañ, a c'heller, dre eur moteur bihan, dourna ed gant nebeut a zispign ha nebeut a dud en o zro.

Dre implij ar moteur bihan ez aio war-wellaat, kredabl, an elektrisite war ar maez. Binviou kreffoc'h a c'heller ober ganto pa vo ret. D'ar goueriedad da veza desket war se evit gouzout mat dibab eur moteur, ober endro d'ezañ hep riski hag hep dispign re.

Forz penaos, interest a zo er saurt mekanikou hag evit an hini a laka arc'hant enno, pa oar mat petra a ra, n'eo ket arc'hant kollet.

AR C'HOUEK KOZ.

Ar Brezoneg er Skol!

PRÔN BERRIEN

Setu amañ « Prôn Berrien », unangomz fentus am eus diskriet diwar dournezed Ledan e Lenndi kêr Montroulez. Emichañs ne vo feuket den dirak ar c'homzou-se? An dud a zo ano anezo er pezh a oa, sur a-walc'h, tud anavezet gant an holl e parrez ar skrivagner. Seul fentusoc'h eta. Ma, evel m'emañ e kanval d'in e tiskouez mat tro-spered farsal hor c'hennoiz.

KERLANN.

Forc'h e midorc'h, santifia santifloc'h
Aet eo Jaketa gant he loc'h
An dra-mañ 'zo tennet demeus santimiteuch
Marc'hadour patatez hag a her milibouch,
Amez

Savit holl war ho krabanou
Hag e klevot eun darn eus an ordrenansou.
Da genta-tout, Janed ar Jort
Hag he maez a oa tort,
Hag eur c'hi a oa en vouden
A zo bet poazet gant eur podad soubenn.

Pedomp bremañ evit Janed ar C'hoag
Ha Yann ar Yar pe koll e dog
Pere o deus roet evit ofrans d'an iliz
Eur poñsin, eur c'hanard, eun eujen hag eur wiz
Eur vigodenad segal, eur valenad chifretez,
Gwiniz du d'ober riz, ha riz d'ober patatez.
(An dra-se evit diminution d'o madou
Hag ogmantation d'o fec'hedou.)

Pedomp bremañ evit an aotrou-mañ-aotrou
O deus laeret ar fleur eus ar c'hoadou,
Ar brug hag ar framboez, al lus, ar c'horre-ven
Ha kalz eus a draou all ouspenn.

Pedit evit unan a oa pignet
E beg eur wezenn pa voe pouezet,
Hag en devoa soñjet pignat daou droatad
Uheloc'h 'vit ar beg, pa deu d'an traoñ gant stad.
Pignet e oa er beg, mes kouezet eo d'an traoñ
'N eur laret in manus 'vel eur c'hazig mignaoñ
Hag o tiskenn d'an traoñ gant kalz eus a estlamm
Hep gallout bale eeun ez eo bet chomet kamm.
Pedomp bremañ evit eun ozac'h eus ar barrez-mañ
A zo aet e Treger, a lavar, da stoupa...

Pedomp c'hoaz evit Erwan ar Skornet,
En eur boket d'e wreg gant e fri 'voe bornet,
Zo aet ivez da stoupa e Treger
Gant Marc'h Hamon ha botou berr,
Doue d'hen gaso ha d'hen digaso
Dilcer ha divotez ha divragou d'e vro,
Gras d'e gein da uza e roched
Ma 'z aio en noaz da redek.

Pedomp c'hoaz evit eur sant bras
Anvet Sant Babidog, den brao, ma voe biskoaz,
Hennez 'voe eur paotr fin, 'vit ma oa lunatik
Rak debri rae 'n eskern hag e leze ar c'hig.
Klasket e oa tud gant ar forc'h
Da foultra 'n eskern en e gorf
Hag e voe forc'het ha diforc'het
Ken na deue seiz kant diaoul d'her gwelet.

Panez ar person eus Lanmeur
Zo aet gant (al) laer, n'ouzer ket peur...
...Kaset ganto eur hotou prenn
A vije gant an aotrou pa lare e oferenn.
Peurvuia heñ o lakae e-kichen e wele
Da servij da bod-kambr, p'en dije eun huñvre.
Eur plac'hig koant ha fresk a oa gantañ en ti,
Katell ar Gouillouren a c'halved anezi...

C'hoaz e lerer bremañ e-barz ar skrid
Kement hini achap, peurvuia a ya kuit.
Me a zo mab hena da Izabel ar wrac'h
Dibaot, me a gred d'in, asur em anavac'h.
Me a zo niz da Iven ar Vrizdu
A ra ar brava-tout brigen gant gwiniz du,
A ra kafe hep sukr gant eun tamm kolo kerc'h
Hag a ra d'ar merc'hed diredek war va lerc'h.
(Da genderc'hel.)

HOR C'HONTADENN

Unan na gollas ket e benn gant Jakez KONAN

En deiz-se edo ar pardon e Langastell. E diwez ar gousperou, goude ma oa bet avielet ar vugaligou, e pedas an Aotrou Person an dud da vonet e-maez an iliz: bremaik e oa Marivonig Beg-ar-Vir da veza stoliet evit argus eus he c'horf an droukspered euzus a oa ouz e zerc'hel.

Hag evel just, n'houle ket an aotrou Person e chomje den en tu-hont d'ar re ma oa ezomm anezo.

Pe dre zoujusted ouz gourc'hemennou ar beleg, pe dre aon rak ar pezh a c'helle c'hoarvezout (gant Paol Gornek n'ouzer kammed!), senti a reas an holl. Nemet unan: Soaig Chul an Normant an hini e oa, ar fri-furch amgredik a oa o tougen ar groaz er prosesion:

« Oc'holla », emezañ, « houmañ a zo unan eus troiou « fu-zig » an Aotrou Person! Ret eo d'in gwelout penaos e c'hoarvezo an dra. »

Hag e chomas skoachet a-dreñv eur peul e-kichen ar maen-badez.

Pa zeraouas ar beleg avat gant e bedennou, e stagas Marivonig da sodi: hounnez kaez a grene, a hije, a zifrete hag a yude, ken ma rae! Ma oa eur spont sellout outi hag he c'hlevout, ha ma rankas Virj, he c'hoar, ha Kamm ar Go, ar sakrist, kregi da vat enni.

NEVEZENTI

Eul levr toniou evit ar biniou

« Kenveuriez ar viniouerien vrezon » pe « K. A. V. » a striv abaoe ouspenn daouzek vloaz, da zerc'hel ar c'hiz da seni gant ar biniou, ar vombard hag an taboullin.

Meur a zouennad tud yaouank eus Paris a zo bet tuet ha kentelet gant « K. A. V. » da seni gant hor benvegou sonerez breizek. Benvegou he deus kaset hi da war-dro pevar ugent kenvroad all eus Breiz, Bro-C'hall ha pelloc'h zoken.

Emañ bremañ « K. A. V. » warnes embann eul levr toniou skrivet a-ratoz evit ar biniou. Eun nevezenti eo, biskoaz n'ez eus bet graet kement all e Breiz. Elz pe zek lur e vo gwerzet al levr d'ar rakprenerien, int a baeo p'o devo bet anezañ. Bezit rakprener, kasit hoc'h ano da Genveuriez ar Viniouerien Vrezon: 59, rue Boissière, Paris (XVI').

E gwengolo e vo moulet an dastumad.

A bep ma lavared pedennou e wasae Marivonig paour da zispac'hvat.

« Feiz d'am daou vloaz », a soñjas Soaig Chul an Normant a-dreñv e heul, « houmañ n'eo ket eun abadenn ken plijus ha ma kreden. N'eo ket sponta a ran, met evelato, evelato... »

Krog e oa e vouzellou da c'hrogoilhat en e gof.

N'oa ket plijadurus, sur, an abadenn! Ha war ar marc'had en em lakaas an Aotrou Person ivez da huchal e brezoneg, pa ne felle ket d'an diaoul senti outañ e latin:

« Kerz kuit, Satan! Kerz kuit, Satan! »

Hogen Paol Gornek a stourme ha dre c'henou ar c'haez den dalc'het gantañ e taole lecouduet ken ma foeltre, ha malloziou ken ma luc'he. Ma ranke ruzia Virj adalek begou he diou-skouarn betek kreizig he begel.

« Eur gwall-baotr eo Paolig avat! » a vouskomze an Normant etre e zent, « trec'h da Herri ar C'hraev-Goz en e c'hoavel. » Derc'hel a rae an Aotrou Person da lavarout ha da zibuna pedennou, ha paterou, ha letaniou. Stourm, mallozi ha pec'hi gwasoc'h-gwas a rae an Droukspered ha nac'ha monet eus ar c'horf perc'hennet gantañ. Eun dro bennak koulskoude, goude glebia evel a zo dleet, korf ar vaouez paour gant dour-benniget, e krias ar person adarre a vouez uhel:

« Kerz kuit, Satan! »

En taol-se e tarsodas Marivonig, ha Satan a youc'has, ken ma tregernas holl werinier an iliz:

« Monet a rin kuit, ya! pan eo ret d'in. Met pa dec'hin eus korf ar plac'h-mañ, ez in dre doull e reor da chom e korf Soaig Chul an Normant, a zo kuzet aze a-dreñv ar peul! »

Piou a voe souezet nemet an dud a oa eno o welout Soaig Chul o tifluka eus a-dreñv ar peul, e vragou dalc'het mat, start hag uhel gantañ, ken uhel ma weled e loerou gloan ruz. Redek a reas war-du ar pinsin dour-benniget, anezañ eur pezh maen kleuziet ha douget gant pevar ael bihan. En eur serr-lagad en doa lammet an Normant hag edo o souba e benn-a-dreñv e-barz; hag e lavare:

« Ac'hañ! » « Deus 'ta bremañ, Paolig! Deus 'ta ma kredez! »

Le Gérant: G. BERTHOU.

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

Niv. 34

AR PESK AOUR

gant PAOL FEVAL

Deue atao, an Hini a beder, an Hini na glev ket!

« Ar roeñv a oa d'in. Bez' e stagis ar sac'h ler outi. N'em boa mui netra d'ober nemet neui betek Gavr. Al lestr a oa o c'hortoz ar Penniliz a dennas teir gwech ar c'hanol d'ober d'ezañ difraea. Hogen e veaj diweza a oa graet. Kemmet oa an traoù abaoe an amzer ma koaren d'ezañ e votou. Gwall gemmet, ya. Kenavo, va mestr.

« Ar c'houlz a oa mat da brena douarou; kalz a c'helled da gaout evit nebeut a arc'hant. Me ha va Fest Aour a erruas betek an traez. Edo Deue o kousket. Douarou eur priñs a breñs.

« D'an traoñ gwiriou an noblañs, Aotrou Korbier! D'an traoñ gwiriou ar veleien! D'an traoñ an holl wiriyou nemet va re! Hanter-kant mil skoed leve

am eus. Kant mil am bezo a-benn dek vloaz. Kousta a ray d'e ler neb a glasko afer ouzin. Sellit: emañ an deiz o tont. Mont a rin diouz na ti-mañ dirabas-kaer ».

Hag heñ da sevel diwar va gwele ken sioul ha ken dichek ma n'eun ket evit hen taolenna d'eoc'h.

PENNAD 27

N'oun ket evit displega d'eoc'h kennebeut peseurt penn a raen o selaou ar brabañserez spontuse. Klevet em eus war ar maez eun istor ha n'eo ket gwir mar-teze: penaos eul laer a yeas da gofez gant eur beleg yaouank, hag a lavaras d'ezañ en doa dizenoret, rivinet ha kaset d'ar vered e dad hag e vamm; da lavarout, tad ha mamm ar beleg-se. Edou-me evel ar beleg. N'em

boa ket touet da devel. Hogen kaozeal n'hellen ket. Ar fallakr a oa mil gwech ar wirionez gantañ: da betra kaozeal? Piou en dije kredet? Penaos mont da zisplega d'ar varnerien pe da dud all e oa deut ar muntrer d'am gwelout a-ratoz-kaer da ziskuilha d'in-me, alvokad e enebourien, an torfed en doa graet?

Petra am hije graet? O soñjal pegen dic'halloud e oan, e vijen bet gouest, me ivez, da vont diskiant. N'anavezan ket kalz a dud a zo siouloc'h o buhez eget va hini. Arabat avat goulenn ouzin petra am hije graet ma vije deut an diaoul d'ar poent-se da lakaat eur bistolenn garget em dourn.

Kleñved an Aotrou Bruant a oa echu. Ken yac'h e oa bremañ ha ma oan. Mouskana a rae en eur gempenn plegou e gravatenn ledan, en eur sellout outañ e-unan 'er melezeour, ken plijet hag eur bourc'hiz pa vez oc'h en em wiska diouz ar mintin.

« Eun dro all », emezañ en eur gimidi, « e kentin d'eoc'h

abadenn al lizer-diskarg... abadenn an Aotrou Erwan Keroulaz. Talvout a ra ar boan beza klevet ivez. Met trawalc'h evit hizio. Kenavo, Aotrou Korbier. »

Va saludi a reas seven ha mont betek an nor.

A-rack tremen en tu all, e chomas a-sav eur pennad. Neuze ez en em droas war-du ennoun, ha me ken diflach hag eur peul o sellout outañ. Ar spont a oa deut adarre en e zaoulagad. C'hoarzin glas a rae bremañ.

« Intentet mat hoc'h eus, den yaouank? » emezañ a vouez izel. N'eus ket eur ger a wirionez e kement am eus lavaret. N'em eus graet nemet farsal. Morse n'em eus graet droug da zen ebet. Eul lizer-diskarg faos hoc'h eus diskouezet d'in. Eun istor faos am eus kontet d'eoc'h. Arabat c'hoari ganin. Anaon ar re varo ne zeont ket en-dro... ha Janed Keroulaz a vo va gwreg. En em glevout a rin gant an tad-koz a-benn ar fin. »

Digeri a reas an nor. E gle-

vout a ris o lavarout en eur vont kuit en trepas:

« Kenavo, kenavo. N'em eus graet nemet farsal. E kement hoc'h eus klevet, n'eus ket eur ger a wirionez. »

An devez war-lerc'h a gasis em c'hambri-studi, va fenn etre va daouarn, o klask penaos dirouestla ar gudenn. Ne fellas d'in gwelout nikun, na zoken va mamm. Da serr-noz e chomis saouzanet o verzout pegen goull e oa va empenn. Edon o tiskianti evit mat.

Ar gounnar a save ennoun pa soñjen e oa kollet anzav ar muntrer, peogwir ne oa bet klevet gant den ebet nemedoun. Atao e voude va diskouarn gant mouez ar Judaz o tiskana: « ...e tistagis eun taol kontell e-kreiz e stomok. »

Nann, ne oa ket gwir. Re yen e oa chomet en eur zibuna e ister. Eur fallakr ken daonet n'helle ket bale war an douar.

(Da genderc'hel.)

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Rédaction-Administration

11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)
C/G: L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

Jean MERRIEN

“ La France et les écrivains français doivent agir envers la Bretagne et la langue bretonne en bon père de famille, sous peine de déchéance.”

La langue bretonne et la presse

Si le gouvernement ne semble pas prêt à faire droit aux légitimes revendications des Bretons concernant leur langue, la presse de langue française se montre, par contre, plus compréhensive. Les nouvelles importantes concernant notre langue trouvent leur écho dans la grande presse. C'est ainsi que l'accord consacrant l'unification totale du breton a été annoncé non seulement par les grands quotidiens régionaux : l'« Ouest-Eclair », la « Bretagne », mais aussi par les « Nouveaux Temps », « Paris-Scir », etc., et de nombreux journaux régionaux publiés en dehors de Bretagne.

Les problèmes que pose la langue bretonne retiennent de plus en plus fréquemment l'attention des publications parisiennes. Nous avons consacré un article dans notre dernier numéro à l'important article publié par Jean Merrien dans la « Nouvelle Revue Française » sous le titre : « UNE LANGUE DE CITOYENS FRANÇAIS : LE BRETON ». Nous n'y reviendrons pas bien que l'appel lancé par le rédacteur littéraire de la « Bretagne », s'il n'est pas entendu de tous, aura, sans doute, une influence plus grande que nous ne le pensons.

Paul Le Flem, dans le numéro du 4 septembre de « Paris-Midi », publie un excellent article sur « LA LANGUE BRETONNE UNIFIÉE ». Il attire notamment l'attention sur le fait, capital, qu'en Bretagne TOUT LE MONDE est pour la langue bretonne : « Cette activité, qui, du breton, veut faire une langue de culture, n'est pas le propre de rêveurs ou d'esprits chimériques. Une jeunesse ardente s'y dévoue avec un désintéressement absolu. et la politique elle-même en a oublié, dans la communauté d'un même idéal, ses désunions et ses dissidences. Au cours de cette lutte

pour la défense de la langue, Mgr Duparc, évêque de Quimper, se trouvait au côté du communiste Cachin qui déclarait : « Nous voulons qu'on respecte la « langue bretonne, notre vieille « et belle langue barbare. » Le marquis de l'Estourbeillon avait fraternisé avec le sénateur Paul Guieysse pour élever d'énergiques protestations que Marcel Guieysse renouvellera dans une brochure lumineuse. »

Ainsi, la conspiration du silence qui, pendant longtemps, a empêché les efforts des Bretonnants de porter tous leurs fruits, est brisée. Il n'est plus personne pour soutenir aujourd'hui et colporter toutes les sottises qui ont eu cours si longtemps. Le breton est enfin reconnu comme langue, les efforts des Bretonnants pour le doter d'une littérature et lui donner la place à laquelle il a droit dans l'enseignement et la vie publique en Bretagne sont connus de tous et généralement bien appréciés. C'est là un résultat dont on ne saurait contester l'importance.

PENAOZ DESKIN LENN BREZHONEG D'AR VUGALE

Prezegenn displeget e Roazhon-Breizh gant Roparz HEMON d'an 3 a viz Gwengolo 1941

En deiziou-mañ emeur o voulañ prim-ha-prim levrioù da zeskinn lenn ha skrivañ brezhoneg d'ar vugale. Perak ar mall-se ? O vezañ ma tigor muioch-mui dorioù ar skolioù da yezh ar bobl. O vezañ ma ranko pep unan dizale e Breizh-Izel gouzout ervat ar brezhoneg ma ne fell ket d'ezhañ tremen evit eun den dizeak. O vezañ ma c'heller kontañ e vo ar brezhoneg yezh buhez ar bobl, yezh ar c'henwerzh, yezh ar c'hêrioù, a-benn nebeut amzer marteze.

Ar gerent eta, m'o deus c'hoant e vije gouest o bugale da gaout eur vicher vat pa vezint bras, a rank ober o soñj diouzhtu. Ma 'z eus c'hoazh kerent ha na gomzont ket brezhoneg gant o re vihan, poent eo d'ezho kregiñ rakal d'hen ober. Hogen ne deo ket a-walc'h. Ret eo d'ar gerent en em c'houlenn : penaos e tesko va bugel lenn ha skrivañ yezh e dadoù-kozh ?

(Da gendere'hel war an eil pajenn.)

ROAZON-BREIZH

CONFÉRENCES

Depuis plusieurs semaines, Rennes-Bretagne diffuse chaque mercredi une ou plusieurs conférences, certaines en français, la plupart en breton. Ces conférences sont comme il convient très courtes, et s'efforcent de traiter de sujets divers. Nous ne retiendrons aujourd'hui que les conférences en langue bretonne, en examinant les différents problèmes qu'elles posent.

Un problème linguistique d'abord. Le conféréncier breton doit avoir, cela va de soi, une diction claire. Rien à reprocher jusqu'ici à ce point de vue. Mais il doit de plus s'exprimer de façon à être facilement compris du plus grand nombre.

Quelle prononciation adoptera-t-il ? Si l'orthographe du breton est à présent unifiée, la prononciation ne l'est pas. On me dira qu'il en est de même de la prononciation de la plupart des langues, à commencer par celle du français. On peut devenir en

France docteur et agrégé de l'Université sans être jamais prié de modifier son parler, qu'on soit de Lille ou de Marseille. Il n'en reste pas moins qu'une codification de la prononciation est désirable, et « l'Ensavadur Breizh », qui rend déjà tant de services à notre langue, fera bien d'y songer un jour. En attendant, qu'on me permette de donner à nos conférénciers bretonnants le conseil suivant : qu'ils tâchent de suivre d'assez près la langue écrite, sans renoncer tout à fait à leur dialecte à eux ; lire comme on écrit, c'est être assuré, croyons-nous, de se faire bien entendre ; mais teinter légèrement sa prononciation d'un accent local, c'est introduire dans son discours de la saveur et du naturel, autrement dit, de la vie.

Le vocabulaire pose un autre problème. Il serait à souhaiter que les causeries de Rennes-Bretagne fussent toujours faites dans une langue simple, assez pure, mais exempte d'expressions trop littéraires. Je ne cache pas que certaines conférences, où les plus grossiers emprunts au français voisinaient avec des termes rarissimes, m'ont un peu étonné. Je m'empresse d'ajouter qu'il y a depuis ces dernières semaines une grande amélioration à cet égard.

Les sujets enfin. L'idée de faire une série de causeries agricoles était toute naturelle. Les conférences sur le breton, l'histoire de Bretagne, la littérature bretonne, répondent à une nécessité. J'aperçois cent autres sujets possibles. Mais sans doute les dirigeants de Rennes-Bretagne les aperçoivent-ils aussi bien que moi. Une seule chose fait défaut : le temps. Je ne peux pourtant me retenir de suggérer que la note familière et humoristique fait un peu défaut : soyons sérieux, puisque l'époque l'exige, mais ne soyons pas trop solennels.

SKINLONK.

P. S. — Un refrain qui revient dans presque chaque lettre adressée à « Arvor » au sujet de la radio est : donnez-nous des émissions plus tardives. « Arvor », hélas, n'y peut rien ; les artistes et les conférénciers de Rennes-Bretagne non plus ; les directeurs, nous en sommes sûrs, font de leur mieux. Auditeurs, vous n'avez qu'un moyen d'action efficace : écrire au poste de Rennes-Bretagne, en exposant vos doléances, non pas sur un ton arrogant ou acrimonieux, mais sur un ton poli et modéré. Lorsque vingt, cinquante, cent ou même mille lettres arriveront chaque semaine, peut-être pourra-t-on changer quelque chose. Quoi qu'il arrive, vous n'avez pas le droit de vous plaindre si vous n'écrivez pas.

Notre Combat

A Callac, SAINT-LAURENT, patron de la paroisse est célébré en français

La paroisse de Callac est placée sous le patronage de saint Laurent, le diacre martyr. Le pardon annuel, au début d'août, n'a jamais été un pèlerinage fameux. Mais voici que l'on a songé à redonner quelque éclat liturgique à cette fête patronale : grand messe avec diacre et sous-diacre ; excellente initiative. Mais saint Laurent, vénéré dans toutes les langues, dut l'autre dimanche tressaillir sur

son gril : une des paroisses qui, de temps immémorial, lui vouaient un panegyrique en langue bretonne, rompaît avec la tradition. Les Callacois, en ce 10 août 1941, pouvaient se croire en l'église Saint-Laurent, proche de la gare de l'Est, en plein Paris. Prône et sermon en français, cantique en français, tout neuf, tout éléché, comme une image de Saint-Sulpice : « Enfants chéris », « Accents triomphants » rien n'y manquait.

Mais d'où vient donc le nouveau curé qui bouleverse les us sacrés de la paroisse ? De Kergrist-Moëlou, en Cornouaille. Il ne savait pas le français quand on l'envoya à Pécole. Et on me désigne sous le porche la sœur du pasteur en coiffe de Carhaix.

« Ennemi du breton ? Point », se scandaliseront les demoiselles du lutrin, les organisatrices de kermesses, influentes auprès de l'évêché. N'est-ce pas équitable ? Le breton est admis à l'église un dimanche sur deux ! Cela implique-t-il la permission de manquer l'office un dimanche sur deux pour les paroissiens de Restellou, au Nenez, ar Gernevez-Park, qui savent juste ce qu'il faut de français pour vendre un cochon et acheter un timbre au bureau de poste.

Je respecte trop les commandements de l'Église pour l'admettre. Cette déduction abusive, certains de nos paysans se la permettent cependant. L'église de Callac fut loin d'être pleine dimanche, jour de pardon. Le curé n'a-t-il pas mis 60 chaises « à la réforme » récemment, sans que pour cela l'on voie des fidèles debout à l'office.

Allons, tout cela est bien mauvais pour la paroisse. Aucun cantique français ne remplacera le prône en breton et, pour nos oreilles paysannes, la monotone énumération d'« ar bedenn-sul » elle-même avait une musique familière que ne saurait avoir l'éloquence sacrée dans la langue de Bossuet. Un bon chrétien de Callac, attristé de l'abandon du breton en

son église me confiait : « Il faudrait suggérer à Monsieur le Curé l'expérience suivante : à la quête pour les âmes du Purgatoire remplacer la formule Doue bardono an Anaon par Paiz aux défunts. Comparer le produit des quêtes. Ce serait un discret plébiscite ».

Le clergé breton devrait sentir le vent, le vent de foi qui souffle mieux dans les syllabes bretonnes.

Le soleil par les vitraux nuangent les coiffes blanches, et l'Angélus en breton :

Eun arc'hael a-berz an Aotrou,

A ziskennas eus an Neñvou.

C'était toute l'allégresse du dimanche d'être indissociable de la fervente intérieure et tel paysan tenté de charroyer son avoine un beau dimanche matin, écoutait de mémoire la suave voix de Jean-Louis l'aveugle au lutrin :

Ra vuzimp dign eus ar c'hrason

A ro d'imp Jezuz hon Aotrou.

Et vite il s'endimanchait et son ange gardien le félicitait en breton :

« Eun den out ! Iwanig ! ».

Une initiative malencontreuse

Pour la fête de Sainte Anne, un brave curé de Penthièvre demandait à un groupe folklorique de venir chanter des cantiques en breton, à l'office et à la procession.

Le groupe arrivé, le bon curé avait changé d'avis. Il fut interdit de chanter autrement qu'en français.

Que s'était-il passé ?

Un jeune vicaire de la ville voisine, ayant eu vent de cette manifestation qu'il jugeait intempestive, avait enfourché sa bicyclette et était venu menacer le curé campagnard des foudres épiscopales s'il faisait chanter en breton.

Ce fut le jeune abbé qui les sentit, ces foudres, pour avoir pris une telle initiative, l'évêque du diocèse étant très partisan du breton.

AR FURCHER BREZONEK

P. M. BROUSTER

Sans apprécier la valeur de grammairien, de lexicographe et de traducteur de Le Gonidec, on doit admettre que son influence fut considérable de son vivant. Il était reconnu comme le chef du mouvement linguistique breton. Chef d'école, il réunit autour de lui des élèves auxquels il inculqua l'amour, la passion même de la langue. N'aurait-il été le maître que de Brizeux, Le Joubiou, Troude, De Lézelen, La Villemarqué, que les Bretons lui devraient une éternelle reconnaissance pour les avoir entraînés dans le mouvement en faveur de la langue. Nous montrerons un jour qu'il n'est pas d'homme dont on ait autant parlé chez nous pendant un siècle. Mais le mouvement de Renaissance bretonne, conséquence de ses travaux, qui suivit sa mort, n'eût pas connu une telle ampleur s'il n'avait trouvé un animateur breton, Mgr Graveran, évêque de Quimper, nous avons retrouvé plusieurs noms de cette pléiade de bretonnants de l'époque, et d'autres noms ignorés de la plupart. 1843. C'est aussi l'année du Breutaër Breizek.

étendue qui fut faite à l'occasion du Brezañ Breiz et de la souscription au monument de Le Gonidec, que l'on est surpris, quand on a scruté l'époque, de trouver dans La Vie et les Œuvres de La Villemarqué par son petit-fils si peu de correspondances. Yeññ ar Go en a mis quelques unes au jour dans Gwalarn (N° 136-37). Des centaines d'autres sont ignorées. Et pourtant tout indique que la plupart des amis de la langue bretonne de cette période (1838-1880) se trouvaient en relations entre eux et avec La Villemarqué. Du moins connaissaient-ils leurs travaux réciproques.

C'est ainsi que dans un petit opuscule de quinze pages intitulé « Dissertation sur la langue cello-bretonne », par l'abbé P.-M. Brouster, 1843, Saint-Brieuc. Guyon frères, Impr. Libraire, rue Saint-Gilles », dédié à un autre animateur breton, Mgr Graveran, évêque de Quimper, nous avons retrouvé plusieurs noms de cette pléiade de bretonnants de l'époque, et d'autres noms ignorés de la plupart. 1843. C'est aussi l'année du Breutaër Breizek. (Suite p. 2.)

AR FURCHER BREZONEK

P. M. BROUSTER

(Suite de la 1^{re} page)

Brouster lui-même est, croyons-nous, peu connu. A part une Histoire de la Petite Bretagne, qui eut deux éditions dont la deuxième comporte des remarques sur les lieux et les objets les plus importants de la province, nous ne connaissons de lui que de nombreux ouvrages classiques de grammaire, composition, analyse, géographie françaises, qui paraissent avoir été fort appréciés de son temps. Il en est qui atteignent la huitième et même la dixième édition.

De breton, nous ne connaissons que le petit opuscule cité plus haut. Abandonnons les premières pages où l'histoire de la langue celto-bretonne sent l'influence de Paul Pezron et des plus ardents académiciens celtiques. On en sourit aujourd'hui.

P.-M. Brouster connaît les célébrités de l'époque en histoire, De Fréminville, Aurélien de Courson, Habasque, Kerdanet, et le « Laborieux M. De Penguern, de l'arrondissement de Lannion », comme aussi Souchet, celui-ci moins connu.

Mais arrêtons-nous à ses réponses aux quatre objections courantes qui sont faites à la langue bretonne, d'autant qu'elles viennent d'un grammairien français.

1) Elle est dure. Trois de ses syllabes sont dures : ac'h, ec'h, oc'h ; l'inconvénient en est racheté par les muables. Et il oppose l'euphonie de trois proverbes bretons à celle de trois proverbes français dont ils ne sont que la traduction (Le breton est transcrit en orthographe unifiée moderne) :

« Le crime fait la honte et non l'échafaud. »

« N'eo ket ar chadennou a ra an dizenor. »

« Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. »

« Gwell eo enor evit gouriz alouaret. »

« Qui n'obéit au rocher brise contre le rocher. »

« Neb na sent ouz ar stur ouz ar garreg la ra sur. »

2) Elle est pauvre. Oui, sous le rapport des arts, des lettres et des termes techniques modernes. Elle cesserait de l'être si, au lieu d'emprunter aux autres langues, nous lui rendions tant de locutions perdues, tant de ses propres termes oubliés ou négligés ; si nous avions assez de zèle pour la cultiver. (Suivent des idées qu'on croirait tirées des œuvres de l'abbé Moal le Bretaër sur le rôle de la France vis-à-vis de la langue celtique.)

3) Elle est difficile à apprendre. Facile, au contraire, répond M. Brouster, si on veut bien l'étudier par principes. L'orthographe seule, et quelques mots français bretonnés d'une façon singulière pourraient causer de l'embarras. Encore n'est-ce pas la faute de la langue, mais celle des auteurs. Et de faire le procès des bretonniseurs. Que ne puisent-ils ce qui leur manque dans Dom Le Pelletier, et Le Gonidec, meilleur que le P. Grégoire ? M. Le Gonidec n'a-t-il pas réussi à traduire le Nouveau Testament en entier sans insérer un seul mot qui ne soit d'origine celtique ? (Brouster ignorait que toute la Bible y avait passé !) Il est des emprunts indispensables, mais du moins que les auteurs ne négligent pas le mécanisme de la langue bretonne, son agréable concision et les tours qui lui sont propres. « Conseils toujours d'actualité... »

Il prévoit même la nécessité de l'unification des dialectes. En attendant, il conseille de prendre pour modèle dans chaque dialecte Charles Le Bris, Le Lay, Dénès, Lescop, Guiller-

mic, Gouézour, Quémener et Le Fèvre. Ces auteurs, les connaissez-vous, amis lecteurs d'ARVOR ? J'espère bien vous les présenter un jour.

Il ne faut pas, continue notre auteur, vouloir plaire au vulgaire en écrivant rustiquement. Il appartient aux « hommes érudits de faire connaître aux ignorants la manière de s'exprimer correctement avec goût, grâce, élégance. » C'est pourquoi il réclame une grammaire bretonne étendue, raisonnée, et un bon dictionnaire de tous les termes du breton, de ses tour particuliers, des phrases reçues et des locutions les plus énergiques.

4) Le breton n'est propre qu'à peindre des sujets terribles. Tels que l'enfer, la mort, le péché mortel. Que dites-vous des vers de Le Lay pour la fête de l'Annonciation, son Lever du Soleil, et le Pasteur Exilé ? interroge Brouster en les donnant en exemple et en les analysant comme un professeur de lettres.

« Si de la vieille langue française qui ne fut longtemps qu'un jargon, qui qu'en grogne, si du langage du bon roi Dagobert, les Français ont réussi à former la plus belle des langues qui se parlent aujourd'hui en Europe, nous aussi, Bretons bretonnants, nous verrions maintenant la nôtre au même degré d'estime et de beauté si elle avait été cultivée comme la française... »

« Courage donc, persévérance, honneur à tous ceux qui travaillent à la faire sortir de l'état d'abandon dans lequel on ne l'a que trop longtemps laissée... »

« Elle va mourir, elle se meurt, disent les détracteurs ; les français lui fermera les yeux. Bien des déclamateurs auront fermé les leurs auparavant. Non, elle ne mourra pas : elle a pour elle le présent et le passé ; elle aura l'avenir. »

N'ai-je pas bien fait, chers « Arvoriz », d'exhumer pour vous l'opuscule de P.-M. Brouster ? L. LOK.

PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE (431 m. 7)

de 16 h. 45 à 18 heures Mercredi 17 septembre 1941.

16 h. 45. — Anne de Bretagne deux fois reine de France, par Florian Le Roy ; — Deuxième Chronique : Les Mariages, avec la troupe des comédiens de Rennes-Bretagne ; arrangement musical d'André Vallée ; — L'orchestre de la station sous la direction de Maurice Henderick.

17 h. 35. — Les nouvelles du mois, causerie en breton par Roparz Hemon.

17 h. 45. — Causerie agricole (en français et en breton) : Les défrichements de landes dans le passé, par M. Baillarge, agronome.

18 h. — Fin de l'émission.

PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE (431 m. 7)

de 16 h. 45 à 18 heures Mercredi 24 septembre 1941.

16 h. 45. — Théâtre breton : Nomenoe-Oe, pièce de Jakez Riou, adaptation radiophonique de Roparz Hemon, par la troupe « Gwalarn ».

17 h. 35. — La vie intellectuelle en Bretagne, causerie en breton par Roparz Hemon.

17 h. 45. — Causerie agricole (en français et en breton) : Méthodes anciennes de mise en valeur des Landes, par M. Baillarge, agronome. 18 h. — Fin de l'émission.

PENAOES DESKIÑ LENN BREZHONEG D'AR VUGALE

(Kendalc'h ar bajenn genta.)

Ma 'z eus eur skol er barrez a vez graet anni kentelioù brezhonek, gwel a se : kas ar bugel ivez d'ar skol-se. Kas ar bugel ivez d'ar c'hatekiz brezhonek, an dra-se a ya hep lavarout. Met, mar deo c'hoazh kement skol a zo er barrez eur skol a c'hiz kozh, eur skol na vez desket anni nemet ar galleg, penaos dont a-benn neuze ?

Ar gerent a oar lenn brezhoneg, — e broioù 'zo, evel e Bro-Leon, ez eus kalz anezho, — a c'hell deskiñ o-unan d'ar vugale. Gweñañ doare d'hen ober eo kemer eur gazetenn, Kanna-dig ar barrez, Feiz ha Breiz, Ar Vuhez Kristen pe Arvor, ha la-kaat ar c'hrouadur da azezañ en ho kichen ; da gentañ, lennit 'eur pennad a vouezh uhel dirazañ, 'en eur ziskouezh al linenoù gant ho piz ; goude, grit d'ezhañ adlenn a vouezh uhel d'e dro an hevelep pennad. A-benn eur mare, 'e ouezo lenn koulz ha c'houi. Grit d'ezhañ neuze lenn ar gazetenn, pe levrioù brezhonek, dirak an holl ; plijadur en devo, ha lorc'h a vo ennoc'h o soñjal e oar ho pugel traoù ha na oar ket ar mestr-skol marteze.

Ma ne ouzoc'h ket lenn brezhoneg, klaskit unan bennak er barrez, e-touez ho kerent pe ho mignoned, barrek da zeskñ d'ho vugale. Hag amañ, eur c'halvadenn a rañ d'an dud, kozh ha yaouank, gouest da lenn ha da skrivañ hor yezh. D'an dud-se e lavarañ : n'hellit ket implijout gwelloc'h hoc'h amzer eget o vodañ en-dro d'eooc'h eun nebeut bugale d'ober d'ezho eun doare skol vihan vrezhonek. Na gemitrit mar kirit nemet eur bugel hepken. Soñjit pegen talvoudus e vo bet ho skoazell d'ar bugel pe d'ar vugale-se mar bez roet eun devezh ar renk uhelañ d'an dud o deus studiet yezh hor bro.

Bez' ez eus bugale a zesk lenn brezhoneg drezo o-unan pa vez roet d'ezho eul levr kaer gant skeudenoù. An darn vuiañ eus ar vugale, avat, a rank kaout eur mestr. Hogen neuze, eur wech ma komprenont ar pezh a vez moulet e yezh o c'havell, ne c'houlennont nemet kaout muioc'h da lenn. Ouzhpenn ar c'hazetennoù am eus meneget, Arvor, Feiz ha Breiz, Ar Vuhez Kristen, roit d'ezho levrioù evel ar re a zo bet embannet er bloavezhioù-mañ, hag a zo leun a skeudenoù : Per ar O'honiki, Levr et Loened, Nijadenn an Ao. Skañvig, hag all. Levrioù nevez barroc'h c'hoazh a zo bremañ war ar sterna, a gredañ, koulz ha re all evit bugale vrasoc'h. Rak en hor bro Vreizh e talv eun oberour kement ha kant lavarout, hag e ouzomp kas hor menozioù da benn hep gortoz re all da labourat evidomp.

Ar brezhoneg er skol ! Ar brezhoneg er skol ! Setu ar pezh a glever en amzer-mañ bemedez gant ar re wellañ hag ar re zesketañ ac'hanomp. War-bouez youc'hal, e teujont a-benn da la-kaat hor yezh e-barzh muioc'h a skolioù bep bloaz. E-barzh an

BRO-WENED

EN TOK ADKAVET

En é ganprig distér, didan en doen, Iouann er Park, un dén iaouank a 25 blé, e ganpenné é vallizen. Fal a oudé un herradig, reit e oé bet dehon get pennaou er labouradeg penzek dé diskulh e lé de dremén én é barréz genedik, er goantan ag er Vro Pourlet, Karnasen. E tastum é zillad, Iouann e vouskañné er soñnen e vezé kleuet er maréad-sen é pep tavann hag é pep korn-straed e oé a gér.

Na chanjant en doé er Brethead Iouann a oudé m'en doé dilezet é vro chetu tri blé-so ! A dra sur, atao éh oé un dén adré ha n'en dehé ket bet karé obér gaou de haññ. Neoañ, nag a gem arnehon hag énonn ! Deit e oé de Bariz get é jiletéu du hag é dok velouzennet. Dohtu en doé en em zijalet anéhé hag en em uisket modkér. Petra a dural en dezé bet ean groeit get é dok p'en dé guir éh oé en akustumans nezen é breman bout didok-kaer ?

N'en dé kei hep obér geu dohton é unan é tro kein un dén yaouank de gustumou é vro. El un neden é mant, un neden hou kas hep fariein ha hep strebaotein ar hentaou er vuhé.

Angouleu get treu kér, vennet en doé Iouann torrein en neden-sé. Meit desadé mat e oé bet get é dud-marú ou daou slouah ! — ha goudé get é vam-gôh — hag en neden-sen en dalhé hoah ar en hent.

Ar é hen, kén tok velouzennet erbet. Hag é inean ? Hi euh é oé dilezet, ankoéheit. Pih en dehé bet gellét hé lakat de hejal é guéharal ? Doué hepkén. Meit ret e vuhé bet d'Iouann konz dohton, er pedein hag obér é zeverieua a gristen. En ovren ? é kleuet e hré meur a uéh méit digas-kaer, get ur fé goann.

Doh pen é uélé éh oé euh er hrusif. E vam-gôh é en doé ean reit dehon kent kuitat én ur laret : « Er hrusif-man d'ho koarn é Pariz e hra kement a aouen dein ».

Ha sellet e hré liés doh hor Salvér staget doh er groéz ? Hag er ppedein e hré a huébiaou ? Guel e vezé geton sellet doh poltreadaou er réderion ronsed-hoarn e oé er ré brude-tan anéhé staget doh er vangoér.

En ovren ? Ur uéh benak en amzér, méit er sinéma erhat ur uéh pé diú bep suhun. Na hoanteit en doé ean biúein é Pariz ? Ohpen skuih é oé

é Karnasen é labourat doar é melterf Er Pimpeg, én dias ag er vorh, é Karnasen, bro en iliz dantellek lu boked er Vro Pourlet.

Ar er bliasen, ar lein ur votennig, er groéz vision e astenné hé diuvééh eit benigein tud er barrez hag en doareuier.

Meit nitra n'hellé derhel Iouann é vro : lakéit en doé grons én é sonj monet kuit. Un deuhé é laras en sonj d'é vam-gôh. « Monet arak, e respontas honnen ? N'en doh bet mat dré-man ? — Mam-gôh, hir kavan er amzér. — Hir en amzér ! Léh ma vér gôhret ! »

Er vam-gôh ne gonprené ket... Laret en em gavé Iouann ag eiv eurusant e vuhé ur gaou. Liés, ar er ruinaou én é ganprig, é té d'en daraou krapéin d'é zeulagad, ré en em gavé é unan, kollet e oé é én ur mor a dud. En déiaou-sen é sellé trema er hrusif hag é pedé.

« Dobér em es a uélet un tammig er vro, e chonjé-ean. Meit kentééh : Eraok penzek dé em ho bet eroalh hag é lein éndro get pebéh leuiné !... »

Hizitú enta éh é de Garnasen. Lakat e hré én é vallizen é zillad braúan-rak vénnéin e hré diskoéin d'é amiaou a uéharal éh oé breman un aotrou. Litéit en doé zoken é jvinaou é melém hag ur lunetaou ha rah e zougé ar é fri. Boémeln net ha net en dud-gaou-sen e venné hag ou hleuet e hré dija é laret : Ha ! Pariz ! n'es ket é Pariz ur sort !

Iouann e zégéohas ur sadorn decher-nôz get en tren bihan e gerhé hoah én amzér-sé. Get plijadur é kavas é vam-gôh ha get jourdoul éh oé bet euh dégeméret get. Ou unan éh oent ér bed ha karanté ou doé unan é kevér en al...

Un tammig donjér en doé o vonet de gousket én ur guélé dorikellaou, didan ur hollhedad pel méit skuih e oé ag é zéuhé ha fonnapl é koéhas er housted arnehon.

Seih eur e oé a pe zihunas en dé arlier vitin. Vad en doé groeit é gousked dehon. Arritú oé dija é vam-gôh ag en ovren-vitia.

Débret é lein dehon, Iouann d'ém em gampen eit en ovren-bred : gouff Maria Kreiz-Est e goéhé er blé-sé d'er sul hag ar un dro pardon bras er barrez.

(De ganderhel.) BLEU-BENAL.

Revue de la Presse bretonne

STUDI HAG OBER

Le numéro d'été de notre revue bretonne de théologie et de philosophie est consacré tout entier à la messe, dont il explique le sens profond aux fidèles, et ceci dans une langue simple, accessible à tous.

Abonnement annuel : 15 francs, à adresser à M. l'abbé Louis Le Floch, vicaire à Guingamp (C.-du-N.). C. C. 34-212, Rennes.

FEIZ HA BREIZ

Sommaire du numéro de juillet-août : Daoust ha lestr Breiz a raio peñse ?

holl skolioù e ranko mont dizale. Arabat koulskoude dilezel ar vugale gaezh n'o deus ket an urvad c'hoazh da heuliañ eur skol vrezhonek. Kerent ha tud a youl vat, ho tever eo ober hoc'h-unan war-dro ar vugale.

où G. Gurien recommande l'enseignement des traditions religieuses bretonnes plutôt que celui des traditions religieuses étrangères.

An dud diwar ar maer, par Tintin Anna.

An Aotrou Inisan (1827-1891), biographie du célèbre auteur de « Emgann Kergidu », à l'occasion du cinquantième de sa mort, suivie d'un passage de ses œuvres.

Kredennou diboell, reproduction d'une partie de la causerie de Roparz Hemon à Rennes-Bretagne, prononcée le 18 juin.

Avenir de la langue bretonne, préface (en français) de Th. Hersart de la Villemarqué au recueil de cantiques de l'abbé Herry, publié en 1841, et qui reste d'actualité.

Taol askell, poème de J. L'Helgoualc'h.

Keleier ar miz, Levrioù nevez.

Abonnement annuel : 20 francs ; à adresser à Monsieur Perrot, Sclignac (Finistère). C. C. 21.802, Rennes.

Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

LEÇON 30

814. Ne ouien ket penaos ober. 815. Ne ouies ket pegoulz skriva d'ezhañ.

816. Ne ouie ket petra respont.

817. Ne outiemp ket perak e oa deut.

818. Ne ouezin ket perak eo bet kaset kuit.

819. Ne ouezo ket perak eo bet kollet.

820. Ne outiout ket penaos eo bet laeret.

814. Je ne savais pas comment faire.

815. Tu ne savais pas quand lui écrire.

816. Il ne savait pas que répondre.

817. Nous ne savions pas pourquoi il était venu.

818. Je ne savais pas pourquoi il a été renvoyé.

819. Il ne saura pas pourquoi il a été perdu.

820. Vous ne saurez pas comment il a été volé.

L'imparfait de gouzout se conjugue sur le radical goui ; le futur sur le radical gouez ; exception à la seconde personne du pluriel : gouiout.

821. Beaji a ran ; bez' e veajan alies.

822. Dehri a rez ; bez' e terebuz da greisteiz.

823. Garmi a ra ; bez' e c'harm a-wechou.

824. Gwriat a reomp ; bez' e wriomp adarre.

825. Mousc'hoarzin a rit ; bez' e vouse'hoarzit atao.

821. Je voyage ; je voyage souvent.

822. Tu manges ; tu manges à midi.

823. Il crie ; il crie quelquefois.

824. Nous cousons ; nous cousons de nouveau.

825. Vous souriez ; vous souriez toujours.

Les phrases précédentes montrent une façon de conjuguer les verbes, en commençant la phrase par bez' ; noter en même temps les mutations après la particule verbale e.

826. Atao e teu pa c'halver anezañ.

827. Peurliesia ez zechu e labour pa son kreisteiz.

828. A-wechou e komzit pa dav ar re all.

829. Kalz e c'hoarzomp pa gan.

830. Nebeut e labourer pa gontar traoù fentus.

831. Fall e skrivit pa ne skrivit ket goustad.

826. Il vient toujours quand on l'appelle.

827. Généralement il finit son travail quand sonne midi.

828. Quelquefois vous parlez quand les autres se taisent.

829. Nous rions beaucoup quand il chante.

830. On travaille peu quand on raconte des choses drôles.

831. Vous écrivez mal quand vous n'écrivez pas lentement.

La particule verbale ez s'emploie au lieu de e devant une voyelle. Pa fait subir aux verbes les mutations indiquées de la phrase 198 à la phrase 205.

832. Ma vutunit re, e vo fall he yec'hed.

833. Ma terebuz re nebeut, e teui treut.

834. Ma ne c'houlenn ket, ne vo ket respontet d'ezhañ.

835. Ma wel hol lizer, e vo droug enni.

836. Ma kan ar plac'h, e vo laouen he zad.

837. Ma ne lavaront netra, ne rin netra.

832. Si vous fumez trop, votre santé sera mauvaise.

833. Si tu manges trop peu, tu deviendras maigre.

834. S'il ne demande pas, on ne lui répondra pas.

835. Si elle voit notre lettre, elle sera en colère.

836. Si la fille chante, son père sera content.

837. S'ils ne disent rien, je ne ferai rien.

Ma fait subir aux verbes les mêmes mutations que la particule verbale e (voir de la phrase 821 à la phrase 825).

(A suivre.)

AVIS IMPORTANT

Pour toute commande d'ouvrages édités par GWALARN, (sauf les numéros de la revue et les numéros de STERREN), s'adresser désormais à la Librairie Derrien, 56, rue Emile-Zola, BREST. — C. C. 13-211, Rennes.

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK

“Komzompeta brezoneg kenetrezomp ha d'hor bugale rak hep brezoneg n'eus Breiz ebet.”

LAN hag HERVE,
« LA BRETAGNE »,
5 a viz gwengolo 1941.

BREIZ HA VICHI

E meur o prienti e Vichi rannvroioù ar Frañs hag oc'h aoza o gweleoù d'ar ouarnourien. Hor mignon mat an Ao. de Kergariou, maer Lanuon, a zo bet adarre, nevez 'zo, e Vichi. Degemeret eo bet eno gant eun nebeut pennoù bras. Goude beza o zrugarekaet da veza roet an urz da zeski Istor Breiz er skolioù hag e Skolveur Roazon en deus goulennet kelou diwar-benn bevennoù Breiz.

Setu amañ ar pezh en deus aotreet ac'hanomp da lavarout. Unan eus an amiralet a ro sikour d'ar Marichal (n'eo ket Darlan eo) en deus komzet evel-hen :

« Evit ar pezh a sell an departamantou a vezo e Breiz, ar Gouarnamant a garfe staga unanig bennak outi rak, e-lec'h 22 provins ne vezo nemet 18. Meneg a zo eus Men-ha-Loar ha Mayen, marteze Vañde.

« Evit pezh a sell ouz ar Gouarnour, ar Gouarnamant ne fell ket d'ezañ a-grenn lakaat e penn eur provins eun den ginidik eus ar vro gant aon... (moarvat, e rafe evel Nomenoc... me eo hel lavar, n'eo ket an amiral eo).

« Evit pezh a sell ouz ar Brezoneg er skolioù, netra n'eo bet divizet c'hoaz. »

An Ao. de Kergariou a gav d'ezañ e c'helle marteze beza dirouestlet ar gudenn-se gant ar

ENSAVADUR BREIZH N'OMP KET BUGALE

Emaomp o peurunvanin hor yezh. Men ober a reomp, peogwir e rankomp hen ober. Arabat da zen kredin ez eo eur blijadur.

Emglev an 8 a viz Gouhereñ a vo sevenet penn-da-benn. Eur strollad-studi a-zo bet anvet. Emañ a-zevri o labourat.

Kefridi EB a vo lakaat an holl da implij an doare-skrivañ nevez. Graet e vezo gant urzh vat :

1. Embannet e vo war ARVOR, GWALARN, STERENN, pe e stumm levrioù distag, reolennoù hag alioù a bep seurt. O vont diouz reizhskrivadur GWALARN, kemeret da ziazezh start, e vo merket pizh an hent da heuliañ.

2. Eur rummad reolennoù, — ar reolennoù bras embannet war niverenn 28 ARVOR ha war niverenn 138-139 GWALARN, — a vo sentet strizh outo diwar ar 1-añ a viz Genver 1942.

3. Eur rummad alioù a-zivout tra pe dra a bouez bihanoc'h a c'hello bout heuliet pe nann e-kerzh ar bloaz 1942. Darn eus an alioù-se a c'hello dont da vezañ reolennoù diwar ar 1-añ a viz Genver 1943.

Ne vo lezet den ebet da ober e benn. Ar c'hoarierion, an hufreerion, an drubuilherion, ar bismigerion a ranko chom peoc'h. Diskouezhet e vo d'an holl emaoomp o vevañ en eur Vreizh nevez, renet gant tud en o oad, ha barrek da zerc'hel an ti.

N'omp ket bugale. Ar gudenn fieraus a gontammes buhez hor yezh e-pad eur c'hantved da vihanañ, kudenn ar reizhskrivadur, dirouestlet-kaer gant GWALARN abaoe 1925, ne vo mui rouestlet adarre. Ne vo mui kollet amzer o c'hoari gant lize-rennoù. Pe e plij d'ec'h pe ne blij ket, echu eo an tabut.

ROPARZ HEMON.

Gouarnour hag e Guzul rannvroel m'hen deus galloud da aoza an Deskadurezh.

N'eus forz penaos, an emgann n'eo ket gounezet c'hoaz. Muioc'h eget biskoaz, UNVANIEZ a zo ret etre ar Vretoned a rank ankounac'haat ha dilezel pezh a zisparti evit beza prest da gaout EUN ALI BEPKEN.

Da amzerioù nevez, soñjezonou nevez.

TALDIR.

A-berz R. Hemon

E-touez al levrioù distrujet gant ar vombezadeg e ti Roparz Hemon e Brest e oa daou hag a oa prizlus-meurbet d'ezañ evit e studioù :

R. MORTON NANCE : « Cornish made easy ».

R. MORTON NANCE : « Cornish-English Dictionary ».

Laouen-bras e vije Roparz Hemon ma c'hellje hini pe hini eus holl lennerien presta pe werza d'ezañ al levrioù-se. Skriva da : L. Nemo, 110, boulevard de Metz, Rennes.

KELEIER AR VRO

FINISTER

TANGWALL E PORZ TREIN. — Disadorn 7 eus ar miz eo kroget an tan en eun ti ma oa dastumet ennañ esans, karbur ha danvezioù tarzus. Daoust d'ar bomperien c'hall hag alaman a zeredas war al lec'h e voe devet an ti penn-da-benn. En dismantrou e voe kavet korf eur micherour : an Ao. Alan Bonizec, mekaniker, o chom e Pont-e-Kroaz.

Unan eus an dud a glasse moug an tan, an Ao. Fransez Rolland, daou vloaz hag hanter-kant, o chom e Landivizio, a zo bet losket. N'eo ket grevus e stad.

HANVEG

MARO AR MAER. — An Ao. Tarquis, maer ar barrez abaoe ar bloaz 1930, a zo maro. Pedi a reomp e ziegez da zegemer hor goure'hemennoù a gengañv.

PLOUIAN

ARABAT LEZEL HOCH ARCHANT EN HO PORPANT PA N'EMAN KET WAR HO KEIN. — An Ao. Vincent, bloaz ha daou-ugent, o chom e Montreuil (Seine) hag o labourat e Plouian en doa lakaet e boriant a-istreibil ouz moger eul lastez-ti e-keit ha m'edo o labourat. Hep soñjal e c'helle beza laeron en tro-war-droioù en doa lezet e arc'hant e godell-dibarz e boriant. Pa 'z eas da gere'hat eur sigarettenn ennañ e welas e oa aet kuit e yalc'h.

Al laer ne oa ket pell peogwir e oa eur paotr yaouank seitek vloaz a labour e asamblez gantañ en doa graet an taol. Anzav a rankas d'an archerien en doa kavet yalc'h an Ao. Vincent war an douar, kemeret enni eur bilhed 500 lur ha kuzet anezi e-kichen eun ti-koad e-lec'h ma voe kavet.

An Ao. Vincent, o veza adkavet e yalc'h hag al laer o veza prometel rei en-dro d'ezañ ar 500 lur kemeret, en deus tennot e glemm.

SANT-NOUGA

AN TAN EN EUR C'HARRDI. — An daou eus ar miz an tan en deus kroget e ti an Ao. Quiviger ha Meudec, o chom e Mez-ar-Galon, e Sant-Nouga.

An tan a grogas da genta en eur bern fagod e-kichen an ti-feurm ha goude en eur c'harrdi hag e kraou ar moc'h. 1.500 kiload foenn, 6.000 kiload kolo, 250 kiload avalou-douar da hada, daou bemoc'h, binvioù ha kalz traou all a zo bet devet. Asurañs a zo.

KASTELLIN

MARO AR C'HELENNER ANTHONY. — An Ao. Anthony, kelenner e « Museum » Paris, a zo maro e Kemper al lun 1^a a viz gwengolo. Beziat eo bet e Kastellin d'ar 5 eus ar miz.

An Ao. Anthony a oa eun den gouizie-k-bras a rae enor d'e vro c'hinidik : Breiz. Heñ eo a rene « La Revue Générale des Sciences » (Kelc'hgelaouen Veur ar Skiantou) hag e labourioù a oa bradet er bed a-bez.

Pedi a reomp e diegez, ha dreist-holl an Itron Anthony hag e niz an Doktor Anthony, anez-

zañ eur mignon mat d'ar brezoneg, da zegemer hor gwella gourc'hemennoù a gengañv.

DOUARNENEZ

KAOZEADENN WAR AN NEUREZ. — Ar 4 eus ar miz an Ao. Ne-deleg Kerdranon, eus Brest, en deus graet eur gaozeadenn war an neurez. Displeget en deus da Zouarnenez, a oa deut niverus d'e selaou, ar pezh a oa bet graet e Brest gant ar C.N.B. ha diskouezet d'ezo talvoudegezh an neurez, ar gwella sport evit an dud a fell d'ezo kaout eur c'horf ouesk.

NEUS KET A-WALC'H A LAEZ.

Tud Douarnenez a glemm abaoe eur pennad abalamour ma ne c'hellont ket kaout laez. Hervez eun enklask graet gant paotred an ti-kêr e vefe ret ma teufe bemdez 1.777 litrad laez e kêr pa ne deut nemet 900. Labourerien-douar an tro-war-droioù a gav gwelloc'h maga moc'h gant o laez pe ober amann gantañ eget kas anezañ e kêr. Lavarout a reont n'eo ket ker a-walc'h. Ne fell ket d'ezo hen rei ha pa vije kemeret en o ziez-feurm.

An Ao. Carn, maer Douarnenez, ha paotred Strollad al Laez e Landerne a ra o gwella evit dirouestla ar gudenn.

MOLAN

RE GER EO BET GWERZET AR SISTR. — Eun toulladig labourerien-douar o deus gwerzet sistr d'an Itron Page, eus Keraez, 700 lur ar varrikennad, ar pezh a zo kerig-mat. Di-wallit, labourerien-douar, arabat disoñjal ez eo bet merket eur priz evit ar sistr evel evit an holl draou all !

MORBIHAN

AN ORIENT

EUR VAG-PESKETA KOLLET KORF HAG ALL. — Ar vag-pesketa Roger a zo aet d'ar goueled, e kostez tourtan ar « Chardinaux ». Moarvat en deus tarzet he mouteur rak mestr ar vag Pacifique, a oa o pesketa nepell diouti, en deus gwelet a-daol-trumm eur goumoulen voked du o sevel diwarni ha klevet eun trouz poumner. Ar vag a zo bet kollet korf hag all. 6 den a oa war he bourz, en o zouez ar mestr Eugen Mollo, perc'henn ar vag, e vab Mark, 17 vloaz, hag e dad-kaer Mark Breurec, 66 vloaz.

Pedi a reomp tiegeziou ar vartolodet beuzet da zegemer hor gourc'hemennoù a gengañv.

SAVETEET GANT RUILHENN E C'HOUREZ. — An daou bolis Daniel ha Dugor a oa o vont da serri eur spagnol a gemere plijadur o skei gant an dud o tremen hag oc'h ober trouz en noz pa dennas hemañ eur villenn-bloumm gant e bistolenn war ar polis Dugor. A-drugarez Doue, ar villenn a yeas d'en em flastra war ruilhenn e c'houriz. Paneveli e oa maro-mik.

Goude an taol kaer-se, ar Spagnol a glaskas tec'hout. An daou bolis, avat, a redas war e lere'h hag a dennas warnañ o veza ma oa eun eil pistolenn gantañ en e zourn. Gloazet en eur vree'h hag en eur feskenn e voe kaset d'ar c'hlañvdi.

LANESTER

BEUZET. — Korf eun den beuzet a zo bet kavet er Blañvoec'h e-kichen pont ar Boulom. Klask a raer plou eo an den-se.



4 A VIZ GWENGOLO :

■ Prefedou bras ar Frañs dalc'het en em vod e Paris dindan renadur an Ao. Bouthillier, ministr ar Yalc'h, evit studia kudenn ar prizloù hag ingaladur ar boued.

■ Bro-Finland he deus adgounezet ar c'hornioù-bro a oa bet laeret diganti warlene gant ar Rusianed. « N'eo ket deut ar poent c'hoaz », eme ar Marichal Mannerheim d'e soudarded, « ma c'hellimp dilezel hor c'hleze ha kregi adarre en alar. »

■ E-pad miz eost, 537.200 tonnellad listri-koñvers saoz a zo bet kaset d'ar strad gant an Alamaned.

5 A VIZ GWENGOLO :

■ An Ao. Giroux, lesanvet Gliton, kannad komunist koz, a zo laz et gant eun den war varc'h-houarn. An Ao. Giroux en doa roet e ano, nevez 'zo, d'ar P. P. F.

6 A VIZ GWENGOLO :

■ Ar c'hirri-nij alaman a vombez, en Europ, hentou-houarn Bro-Skos hag, en Afrik, kanol-mor Suez.

■ An Italianed a zalc'h atao eul lod eus Afrika ar Sav-Heol a zizarbenn ar Saozon e kostez Kulkabert.

7 A VIZ GWENGOLO :

■ E Bro-Rusi, uzin elektrik Leningrad a zo distrujet gant kanolioù bras an Alamaned.

■ Pevar lestr-koñvers saoz a zo kaset d'ar strad gant ar c'hirri-nij alaman.

■ Strolladoù kirri-nij alaman a vombez tachenn-nijal Ismailia, war ganol Suez, en Afrika. E-pad argadadegoù all, listri-koñvers saoz a oa bet kaset d'ar strad e porz Suez ha porz Aleksandria a oa bet tizet.

■ Kirri-nij saoz a vombez kornioù 'zo eus Alamagn hag eus aod Bro-Norvej.

■ Al listri-chaluter gall « Joseph-Duhamel » ha « Sénateur-Duhamel », o-daou eus Fécamp, a zo kemeret gant ar Saozon.

■ War vor, eul lestr-spluj alaman a zo taget gant eul lestr-brezel amerikan.

8 A VIZ GWENGOLO :

■ An Alamaned a erru war ribl ar ster-Neva hag a gemer kêr Schlüsselburg, war ribl al lenn Ladoga. Diouz o zu, ar Finned a erru war ribl ar ster Swire a red etre al lennoù Ladoga hag Omega. Peurgelc'hiet eo evel-se kêr Leningrad.

■ En Afrika an hanternoz, ar c'hirri-nij italian hag alaman a dag tachennou-nijal ar Saozon.

■ En Italia, kêr Palermo a zo bombez gant ar Saozon. 16 den a zo laz et ha 25 gloazet.

9 A VIZ GWENGOLO.

■ E Bro-Rusi, ar c'hirri-nij alaman a vombez Leningrad ha Moskov.

■ E Suez pevar lestr-koñvers a zo kaset d'ar strad gant ar c'hirri-nij alaman.

■ War vor, pevar lestr-koñvers saoz a zo kaset d'ar strad gant listri-spluj alaman. Al lestr-brezel alaman « Bremse » a zo goueledet gant listri saoz war aod Bro-Norvej.

■ Soudarded saoz a zilestr er Spitzberg. Ar vengleuzerion a ouenn norvejlat a oa o chom eno a zo kaset da vro-Saoz evit labourat.

■ E Vichi ar gouarnamant a gemenn e vo dastumet en eul levr an holl lezennou, bet savet abaoe 1830, evit Aljeria.

10 A VIZ GWENGOLO :

■ E Bro-Rusi, e kostez Roslav, prizidoni a zo graet gant an Alamaned. 178 karr-emgann a zo distrujet ganto.

■ E Bro-Ejipt, tachennou-nijal Abou-Suer hag Ismailia, war ganol Suez, a zo bombez gant ar c'hirri-nij alaman. E lenn bras Amer hag e pleg-mor Suez daou lestr-koñvers saoz a zo tizet gant bombezennou.

■ Ar c'hirri-nij italian a vombez Tobrouk, Soloum, porzioù onez Chlpr hag Haifa.

■ Ar jeneral Dentz a erru e Marselha. Degemeret eo eno gant ar jeneral Laure, a-berz ar Marichal Pétain, ha gant an eil-amiral Moreau, a-berz an amiral Darlan.

■ Ar soudarded saoz dilestret er Spitzberg a zistruj ar men-gleuzioù-glaou.

■ E Bro-Iran, ar gouarnamant a asant da c'houlennou ar Saozon hag ar Rusianed.

■ Kirri-nij saoz a zo gwelet a-zloc'h kêrioù Reggio, Kalabria ha Messina, e kralsteiz Italia.

ENSAVADUR BREIZH

Goulenn miz Gwengoloñ

Enklask diwar-benn ar c'hoariva brezhonek : bremañ ha gwechall. Merkout kement tra a zavezer e-keñver istor ar c'hoariva er gumun.

PLIJOUT A RA

“ ARVOR ”

D'EOC'H ?

Ma l Sikourit anezi. PENAOS ? Dre glask lennerien d'ezl, dre gas arc'hant d'ezl evit ar skritelloù, dre ober brud en-dro d'ezl.

Al Labour-Douar

Temz-amzer Breiz

An holl a oar petra a ya da ober temz-amzer Breiz. Da genta, ar glebor a zeu eus ar glao pe ar vrumenn rak evel ma lavarar eus Aljeria : « Eur vro yen eo e-lec'h ma 'z eo tomm an heol »...

Eur seurt temz-amzer a zo fall e meur a geñver : niver an euriou-labour er parkou a zo bihanaet ; klenvedou 'zo a gavtu da gregi aesoc'h er plant.

Mat eo ivez e meur a geñver all :

1. — An temz-amzer-se a zo dispar da lakaat kreski eur bern plantennoù.

2. — Dispar eo ivez evit teuzi boued meinek ar plantennoù hep ma vije re a goll hag, evel-se, e ro tro d'ezo da ober o mad, en eun doare dreist, eus an douar m'int gwriennet.

Kement-se a ziskler perak, gant lakaat eun tammig ludu e douarou strujus a-walc'h, met aret-mat, e c'heller kaout eun eost founnus a laka souez e labourerien-douar kornioù-bro all o douarou pinvidik ha brudet evel ar « Brie ».

N'eo ket hepken ar glebor a ra temz-amzer Breiz met ivez e zouter a laka eur wezenn deut eus broioù ar Mor Kreizdouarel, evel ar fiezenn, da greski ha da gaout frouez dare e Bro-Gerne hag e Rosko ha gwez all a bep seurt, evel ar magnolia, ar mimosa, ar youka, ar mirt, al lore-ros, ar gwez-palmez hag eukalip-tus da gaerant liorzou Breiz.

Evel just, n'eo ket heñvel an traou e pep lec'h evit peza sell ouz an tommder hag ar glebor. An arvor, abalamour da ezennou klouar ar « Gulf-Stream », hag aodou kreisteiz ar vro, troet ouz an heol, a zo tommoc'h eget kornioù uhel ar menezioù pe re ar sav-heol. Yenoc'h eo e-pad ar goañv e Foujer eget e Roazon ha yenoc'h e Roazon eget e Gwened pe Naoned.

Eun dra all a zo a bouez o Breiz a-bez : an avelioù penna. Avelioù ar c'huz-heol purlies, klouaroc'h pa c'houezont eus ar mervent, yenoc'h pa c'houezont eus ar gwalarn.

Ar veajourien a zeu e Breiz a gar disheol gwez-dero ha gwez-kistin ar c'hleuzioù. Sonjal a reont, avat, e vez kollet kalz douar evel-se hag ez eo bet savet ar c'hleuzioù ha plantet gwez warno abalamour ma kar al labourer-douar breton beza klozet en e barkou e-giz-se. Ne soñjont ket ez int bet savet evit goudori ar parkou end-eeun diouz an avelioù penna.

HOR C'HONTADENN

Tro-noz va niz

gant Jakez KONAN

« — Ez an », eme an Aotrou Jeneral Olier Kerangwenn, « da zisplega d'eo'h eun danevell ».

Laouen evel an heol ha trôet mat e oa peogwir edo ar c'hoari-kartou o kleza hag en dro-mañ ne oa ket bet koll. Pan en doe diskleriet ar c'homzou-se, e pellaas war an tu dehou e werrenad vByrrh hanter-ebet. E gorn-butun a garzas, ha goude e goucha adarre, e tanas anezañ gant e zireñ « Thorens ». Neuze en em sankas deuna ma c'hellas er skaoñ-ler glas-gwer : eur stumm d'ezañ e-unan da dañva e c'hounid.

An tri all a generas pep a sigaretten en eur ober eur sell-tro er sal, eur sell evel n'en eus nemet estizien goz eur c'hafedi o c'houzout hen obet. Ya, er memes lec'hioù edo ar memes tud, war-bouez nebeut, ha luc'ha a rae « Ti-Kafe Pariz » gant goulou distlaot al lampoumoger. Mitez he zavañjer wenn a vousc'hoarze d'an dud dre he monedone.

Tenna a reas c'hoaz an Aotrou Kerangwenn d'ac'h vromm moged eus e gorn ; goude-se e sec'has gant e frillen karrezenet e lagad born o c'hlizenni. Ha kement-all d'e vourrou bras. Neuze e lavaras :

« — Anavezout a rit holl va niz, an hini a zo war e studi ? »

« — Pehini ? » a c'houlennas an Aotrou Riwall a oa dirazañ en tu all d'an daol hag en tu koll er c'hoari-kartou, « an hini en deus bet e vachelouriez er miz tremen, Mikael Kerangwenn ? »

« — Nann », eme an eontr « Mikael a vez graet anezañ, 'ouzon-ervat ; nemet n'eo ket bachelour ».

« — A », a adtaolas an Aotrou Riwall, « me a grède d'in koulskoude e oa bet o klask an arnodenn-se ? »

« — A c'hell beza ! Hogen kement-hini a ya d'he c'hask, ne vez ket bachelouriet ».

« — Stagit bepred gant ho

Fur eo bet eta ar re goz o sevel ar c'hleuzioù a ro d'ar vro eun doare ken koadek pa seller outi diwar greg'h ar menezioù. A-raok distruja eun dra goz, ret eo goulen ar perak anezi : setu ar gentel a ro d'eomp ar c'hleuzioù breton.

(A-ziwar eur brezegenn graet er Radio e galleg hag e brezoneg gant an Ao. BAIL-LARGÉ, rener Skol al Labour-douar e Roazon.)

istor, Olier », a bedas e gen-c'hoarier, an Aotrou Antoni.

« — Ya, ya, kontit, mignon ker », eme an Aotrou Pennognon en e gichen.

« — Ac'hanta... », a c'hra-taas Olier...

Hag e chomas an Aotrou Riwall, kenwerzer er straed Siam, an Aotrou Antoni, bet kabiten war vor, hag an Aotrou Sezni Pennognon, rener ar gazetenn Keleier Bro-Leon, war evez.

« — ... Va niz Mikael a oa er bloaz-mañ oc'h ober e studi e skolaj Sant-Jozeh Trehuon, du-hont e bro-Dreger, bro c'hennidik ar Gerangwenned. Ne lavarint ket d'eo'h pe neuz a zo gant ar skolaj-se, daoust m'oun bet ivez o studia e-barz pa oan yaouank, rak gouzout a rit, koulz ha me, pe stumm a vez gant ar seurt tiez : toullt-doulet a brenestrou hag a zorejoù livet-fall, ha displijus da welout ; porzioù leun a boultren hañv ha leun a fank er goañv ; aergele'h mougus d'ar faltazi ha bresus d'ar galon.

« Ha dibaot ar vistri hen merz ! »

« Gwell-a-se pan eus tud, evel va niz, ha na zalc'hont koun nemet eus an troic-mat pe eus an darvoudou fentus.

« Mikael edo e wele en eil solieradur eur penn-savadur o skei en tu ar c'hreisteiz war al liorz, hag en tu an hanternoz war porz ar gegin. Kousket a rae-heñ en tu ar porz.

« Bep bloaz da viz here, er penn eus ar porz-se a zo stok ouz al liorz e vez berniet a-holl-viskoaz avalou hag avalou a-hed moger an hent. D'ober sistr e vez, rak ar sistr (kristen peogwir e vez badezet, gouez d'ar ganfarded) eo evaj holl baotred ar skolaj e-pad ar bloaz.

« Ar bern avalou-se, dindan prenestrou ar c'houklec'h, dedennet en doa sellou meur a skoliad. Hag oustenn unan, hep skoazell eun Eva bennak (re yaouank ar baotred keiz !), a voe templet gant an Naer, hag a gouzas, en noz, en demptidigez.

« Eun nozvez end-eeun, paket en doa ar mestr-reol unan o tonet eus ar porz gantañ eun deagennad avalou war e chouk. E oa o sevel gant ar viñs : a-daol-trumm, plouf ! an doagenn o frega, an avalou strewet a-gleiz hag a-zehou hag o ruilhail en derezioù gant trouz ar milgurun. Soñjit pebez choloni en noz ! Diskampa a reas an avalaouer ar buana ma c'hellas.

met dres kent degouezout e toull-dor e gambr en em gavas fri-ouz-fri gant ar mestr-reol a oa oc'h ober eun dro-evezia dre aze ! »

« — Hag ho niz ? Koueza a reas ivez en demptidigez ? » a c'houlennas an Aotrou Antoni.

« — Va niz ? A, hemañ a zo eur c'hoari all ! evel ma lavarfe Rudyard Kipling », a elgerias ar jeneral en eur ober eur sach war e gorn. « Va niz, sevel a reas c'hoant d'ezañ ivez da vonet da avalaoua. E miz here warlene e oa se. En em glevout a reas gant eur c'hamarad d'ezañ, e ano Sulian Gouriou, eus Plæraneg. A-ouenn ez eo Mikael, lemm a spered ha poellek, evel an holl Gerangwenned : dre-se e kavas gwel, d'ober e daol, gortoz eun nozvez teñval ha diloar. En noz-se eta, war-dro dek eur hanter, e tiskennas eus ar c'houklec'h war vegou e dreid, d'e heul Sulian Gouriou ha pep a doagenn ganto e sell da ranna etre o mignoned o skrapadenn, evel ma oa ar boaz. Monet a rejont ermaez dre du al liorz ha neuze a-hed ar savadur. Goude ober an dro d'ar penn anezañ en em gavjont nepell diouz ar bern avalou, ma klevet a-benn bremañ ar c'houez vat a save dioutañ.

Chom a reas an daou baotr eur pennad a-sav da selaou : sioul e oa pep tra. Eun tamm latar a oa kouezet ha ken du e oa holl, ma ne c'hellje den o gwelout. Gant diwall a ober trouz, e oa graet prim an taol. Monet a rejont eta war-raok adarre didrouz ha war o gorregez etrezek pal o zro-noz. Pa voent en em gavet : « Dal », eme Vikael da Sulian, « krog em zoagenn. Ez an d'he c'harga, ne vin ket pell. Goude e raimp heñvel evit da hini ; primoc'h a se e vo graet e-giz-se ». Plega a rae endeo da zastum ar frouez saourus :

« — Peoc'h ! » a vouskomzas Sulian, « unan bennak o tonet. » Diwar du al liorz, diou votez a zedostae oc'h ober « rik, rwik » war grouan an alez. An daou skrapere-nez e oa tomm d'e ler.

« — Oi ! an Aotrou Rener », a c'houzas Mikael. Anaout a rae mat doare-kerzout an Aotrou 'n Abad Ar Gall hag heñ eo a oa o tonet davet. Ne chomas ket berr va niz : holl en hon tiegez oc'h ouzomp dere'hel penn ouz an darvoudou », eme

an Aotrou Olier Kerangwenn en eur ober adarre eur sach war e gorn-butun.

« — Petra a c'hoarvezas gant ho niz eta ? Petra a reas ? », a fellas d'an Aotrou Pennognon gouzout dioustu, rak evel rener eur gazetenn a-seurt, gant Keleier Bro-Leon e vourre, emezañ, o studia emzale'h ar wall-obererien (skraperien, laeron, muntreien, torfedourien a bep doare hag a bep renk), pa vezont gennet.

« — O », a laoskas Kerangwenn, diverv, « ne chomas ket da denmal. En em leda a reas war ar bern avalou, harp er voger ; ober a reas Sulian Gouriou heñvel : hemañ avat a grene en e vragou, o kredi e oa paket, hag a lavare eun akt a c'hlaçhar hag a geuz en e isemskiant. Difrom ha diflach e c'hortoze va niz ar baleer da dremen. Dedostaat a rae hennez bepred. Nesoc'h atao e klevet trouz ar c'hammedou ha grouan an alez o c'hriçonsat. Erru e oa ar c'herzer a-geñver da benn va niz, a-geñver d'e dreid, a-geñver da... Zik ! chomet e oa an diou votez a-sav ! E-pad eun dek pe bemzek eilvedenn bennak, fiñvadenn ebet. An daou all war o bern, o zoagenn dindano, ne grendent ket tenna o alan. Kleñvel a rae Sulian Gouriou, kounnari a rae Mikael : « Paket omp gant C'houil-du », a soñjent o-daou. (Lesañvet e oa bet ar paour kaez Aotrou Rener, C'houil-du, ar pez a oa seul zizoujusoc'h ma oa ruz e benn). « D'ar c'houilz-se end-eeun eo e savas dre an nez sioul eun hiboudig e-giz kan-nevez-amzer ar feunteun. Eua dra bennak tomm a santas va niz o strinka war e loerou ».

« — Hañ ? » eme an Aotrou Riwall.

« — Atoe ya ! An Aotrou Rener a droaze war an avalou ! »

« ITRON VARIA GARMEZ » Gant Youenn Drezen Skeudennou gant R.-Y. Creston Kentskrid gant R. Hemon

Priz : 100 ltr. Skriva d'an Ao. F. GOINARD, 3 bis, rue Duguay-Trouin, BREST (Finister). — C. C. Rennes 373-42.

Le Gérant : G. BERTHOU. IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

AR PESK AOUR

Niv. 35

gant PAOL FEVAL

Perak avat lavarout en eur vont kuit n'en doa klasket nemet farsal ? Reuz en doa bet da veza lavaret re, zoken d'eun test a rankje chom mut e deod. Ar wirionez e oa, siouaz, ar wirionez !

Penaos ober ? Penaos lakaat re all da gredi peza am boa bec'h o kredi a-wechou va-unan ?

Me hag a anavezet pep tra ! Me ha n'hellen ket diskulia tra da nikun !

PENNAD 28

N'em boa ket debret abaoe an derehent. Da vare koan, va mamm ha va gwreg a zeuas d'am c'herc'hat da vont ganto er saldebri. Neuze e voe eun abadenn all : va mamm he doa gwelet e-pad an devez person parrez an Holl Sent, hag unan eus ar gureed a oa deut betek va zi da

gaozeal gant va gwreg.

« Sell'ta penaos e vezer prim da varn an dud, va mah », eme va mamm ; « ar Bruant-se a zo eun den hegarat-meurbet ».

« Eun tammig breñ », a gendalc'has va gwreg en eur skei ouz he zal gant he dourn ; « eun den hag a gomz a-dreuz pa vez gant e varradou ; hogen eur gwir sant a zen. »

« Eur gwir sant a zen ? » emeve.

« Klev 'ta », eme va mamm, « tud Keroulaz, war a lavarar, n'int ket ken dispar-se. Hag evit pevar legestr ac'h eus bet digant ar c'hrennardig-se a Benniliz... »

Ha me da skei gant va meilh-dourn war an daol. An dra-se n'em eus graet nemet eur wech abaoe m'oun ganet. Tost e voe d'in frika va hizied.

Va mamm a oa eur vaouez

karantezus ha madelezus, hag an aotrou person, en doa graet ar gentel d'ez. N'oa ket gwelloc'h den egetañ.

Neuze eo e tivinis pebez moger edod o sevel tro-war-dro d'in. An Aotrou Bruant n'en doa tremenet nemet eun devez e Roazon. Hogen, endra chomen oc'h ober gwad fall en eur gambr, e oa bet o labourat.

« N'hellez ket fiziout en aotrou kure ? » eme va gwreg, gant eur vouez trenk eun disterig.

« Ha diskredi a rafes diouz an aotrou Person ? » eme va mamm, die'hoarze-krenn.

Hag e kendalc'has :

« An Aotrou Bruant en deus profet ornadurioù evit an iliz. »

Tra ma lavare va gwreg :

« Ha lezet en deus eur bilhed mil lur evit ar beorien. »

« Ya, ya », eme Gaid, en eur zont e-barz ar sal-debri oc'h ober kement a drouz hag eur bagad soudarded, « ya, ya, va Jezuz, Salver ar bed ! Evit eur c'hliant a zoare, hennez 'zo eur c'hliant a zoare. Sakrist ar barrez hag a

oa bremaik er gegin, a lavar en deus kezuz da veza degaset amañ ar C'heroulaz. Klacustre, emezañ, n'en deus ket bet c'hoaz an Aotrou Korbier eur pez eiz real digant an truant-se. An alvokaded all, eme ar sakrist, a zo laeron holl. Met an Aotrou Korbier a zo hanter re val. Hag ar wirionez a zo gant ar sakrist. Petra eo ar C'heroulaz-se ? N'eus nemet an dud fall hag a goll o fortun. Hag an Aotrou Bruant-se en deus roet pemp peza aour war-nugent evit ar vugale haour. Hag ar beorien a zo aet war e lere'h betek karr an Oriant en eur gana meuleudiou d'ezañ. »

Amañ e chomas a-sav da denna hec'h alan.

« Ar paour kaez den », emezi c'hoaz, « n'eo ket heñ a zo kaoz ma'z a an teodou en-dro, ma'z eo eun tammig iskis e benn ha ma lavar droug diwar-benn ar veleien pa vez taget gant e varradou. Met eur sant eo memes tra, evel ma lavar ar sakrist, eur sant da lakaat en iliz en eur c'hustod. »

Va moereb koz, ar seurez, a zeuas d'hor gwelout en abar-daez-se. Ret e voe d'in klevout adarre a bep seurt gourc'hemennou graet d'an Aotrou Bruant, en doa roet eun dra bennak, n'em eus mui a soñj petra, d'ar gouent.

Mont a ris er-maez da aveli va fenn. N'em boa ket graet dek kammed ma santis eur vrec'h oc'h en em sila dindan va c'hazel, hag eur vouez anavezet e lavarout :

« Korbier, Korbier, gwall risklus eo an hent a gemerit. Ha gouzout mat a rit piou eo ar C'heroulaz-se ? Hag ar mousdenjentil, peseurt marvailh ec hennez ? »

Unan eus va c'hampladed eus Skol al Lezenouriez an hini e oa. D'ar mare-se e oa skozellet prokolor an impalaer. D'am menoz e oa-heñ va gwella mignon.

« Erfin », emezoun, « seti amañ unan a c'heller kaozeal gantañ, diskleria d'ezañ... » (Da gendrec'hel.)

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEZ-VOUS
aujourd'hui même
à "ARVOR"
le seul journal en-
tièrement consacré
à la défense de la
langue bretonne.

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)
C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

UN ÉVÈNEMENT LITTÉRAIRE BRETON

"ITRON VARIA GARMEZ"

de Youenn DREZEN

Enfin, voici le roman tant attendu de Drezen, savé des eaux nonchalantes du temps bas-breton, et de tout ce qui peut nous tomber du ciel depuis quelques mois. Enfin, tout le monde a pu regarder Itron Varia Garmez et les illustrations de Creston, pour la plupart admirables. Enfin, voudrais-je ajouter, tout le monde a pu lire Itron Varia Garmez, et attendre de l'avoir lu pour en parler. Mais pourquoi lire, il est vrai, de la page 1 à la page 320 (surtout si, par malheur, on parle d'une œuvre écrite dans une langue que l'on ne

C'était fameux (eur romant bras tri c'hant pajenn, eur romant tri c'hant pajenn !), c'était du Drezen tout pur, il était question d'un raté lédedans, une nature d'artiste génial et timide comme dans « An dour endro d'an Inizi », et c'était un roman populaire, un roman bigoudenn, un roman, etc., dans tous les magasins, il faut des étiquettes, rien de plus utile, du reste, dans les conversations à points d'exclamation et de suspension que l'on avait ensuite au sujet de ce nouvel enfant de la littérature bretonne. J'imagine que Drezen, qui nous

taux. Drezen aurait pu, pourra donner ce récit en préface à la seconde édition d'Itron Varia Garmez.

Je ne vais pas parler des traductions de Drezen (et même pas de l'admirable Prometheus et Ar Bersed), ni de ses poèmes, même pas de Kan da Gornog, et des charmants sonnets du Barzaz Gwalarn 1934, ce sera pour une autre fois. Mais l'auteur d'Itron Varia Garmez avait déjà montré ce qu'il pouvait faire avec An dour endro d'an Inizi, qui scandalisa quelque peu le très scandalisable public bretonnant et auquel il manquait, comment dire, d'avoir été décané, en quelque sorte. Mais il y a autre chose de meilleur, de plus purement breton : c'est le numéro de Gwalarn à la mémoire de Jakez Riou. Je ne connais pas beaucoup d'autres pages aussi émouvantes que ces souvenirs tranquillement égrenés et tendrement recueillis sur l'ami mort, et la trinité des petits émigrés bretons en Espagne : Riou, Drezen, Kerrien. Et ce miracle du retour au breton pour chacun d'eux, cette découverte émerveillée de leur langue maternelle. Je pense souvent que tous ceux qui n'ont pas créé Gwalarn, tous ceux qui arrivent maintenant au breton, eh bien ! ils ne savent pas ce que c'est que le printemps. Il faut ajouter que les Bretons savent parler de leurs morts (voyez Calloc'h, voyez Sohier, Robin, etc...). Serait-ce une compensation pour notre fréquente petitesse d'esprit à l'égard des vivants ? Qu'on n'attende donc pas que Drezen soit mort pour lire Itron Varia Garmez.

(Suite à la 2^e page.)

L'ENTERREMENT DE NAIG KEIN-AOUR

(Extrait de "Itron Varia Garmez" page 182-185)

Les gardes étaient partis d'auprès de la tour et avaient emmené leurs chevaux à l'écurie. Ils étaient trempés les pauvres gens, et ils se nettoyaient.

D'autres gardes arrivaient, dans leurs vêtements secs. Ils attelèrent un de leurs chevaux au corbillard. Et les voilà partis vers le cimetière, un garde en tête conduisant le cheval, d'autres à cheval autour du corps, par la rue du Château et la rue Keréon, justement les rues interdites auparavant. Ils allaient lentement, comme si le fardeau qu'ils traînaient avait été terriblement lourd.

Devant eux, les gens s'enfuyaient en courant. Toutes les portes se fermaient en claquant. Au fur et à mesure qu'ils passaient on éteignait l'électricité dans les magasins, le long de la rue balayée par la pluie. Ceux qui conduisaient le corps de la vieille Naig ne virent ni chrétien ni chien, d'un bout à l'autre de la route.

Là-bas, au cimetière, la grille était fermée à clef. Désertes, bien désertes, les allées et les tombes, sous les ifs qui gémissaient.

Ils frappèrent à la porte de la petite maison du fossoyeur. Ils eurent beau frapper et secouer la porte, pas de réponse.

Ils virent de la lumière dans une petite maison au coin du sentier qui mène à Ti-Toull. Et un garde d'entrer :

— Tante, dites-moi où est le fossoyeur, ou bien la clef du cimetière.

La vieille femme, assise au coin du foyer en train de faire chauffer du café sur son feu d'ajoncs, se tourna vers lui, grogna quelque chose comme : Qui sait ?, et se retourna vers son café sur le feu.

— Et si on menait le corps à l'église ? conseilla alors un garde.

— Allons-y ! commanda le maréchal des logis qui était le chef du petit groupe.

Ce corps-là, tué par erreur, ne pouvait pas donner la paix à ses assassins. Toujours lentement, ils redescendirent en ville. Longue, triste, lourde, fut cette marche sur cette

route du cimetière que la vieille veuve avait tant fréquentée. La route détrempée par la pluie, entre les champs de choux et les terres en friche, ensuite la longue rangée des maisons basses, le quartier du Pennker, les écoles, la place des Carmes. La façade de vieille pierre de l'église mangée par le temps. Mouillée, si mouillée !

Comme le soir tombait, elles étaient fermées à clef, les portes de la Maison Sainte, la grande et la petite, enfoncées profondément sous l'ogive du porche.

On reçut le maréchal des logis dans le couloir du presbytère.

M. Kerdrnon, les mains croisées sur le ventre, écouta le soldat avec bienveillance. Mais sa moustache avait déjà répondu. Il finit par dire :

— L'église de Notre-Dame-des-Garmes appartient à la commune, mon ami. Aucun cadavre ne peut y passer la nuit sans le consentement de M. le Maire. Revenez avec l'autorisation de M. le Maire. C'est la loi.

Et le vieux recteur ajouta, tandis que le garde restait devant lui, bien ennuyé :

— Ou avec un papier signé par le Préfet, puisque le Préfet est au-dessus du maire. D'ailleurs, demain matin, on chantera un service sur le compte de l'église pour le repos de l'âme de la pauvre Anne Kerlore'h, veuve Le Moal.

La Loi, toujours la Loi. A cause d'elle, la Maison Sainte, la maison ouverte à tous, ne pouvait abriter une pauvre vieille morte, une paroissienne, pour sa dernière nuit sur terre. C'était pire que si elle s'était présentée devant Dieu en état de péché mortel.

Et voilà pourquoi Naig Kein-Aour passa sa dernière nuit sur terre, dans la cour du château, en compagnie de ses assassins. Le corbillard fut abrité sous la grande tente de l'écurie pas loin des chevaux, avec deux lumières. Les gardes se relayèrent toute la nuit pour la veillée. Et toute la nuit, dans la pluie et le vent, les pavés des rues de la ville résonnèrent de la chevauchée des patrouilles.

Youenn DREZEN.



Sonnez, sonneurs, sonnez !

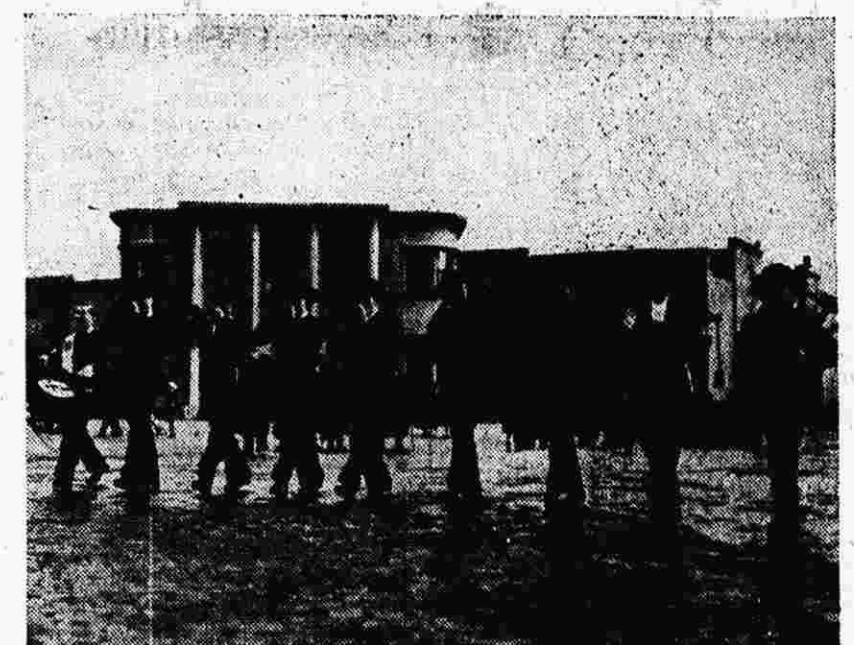
Le biniou breton ! Il n'est personne qui n'en ait entendu parler, en même temps d'ailleurs que des farfadets, des fines coiffes brodées, des dolmens et des clochers à jour... Vieilleseries tout cela ! dira-t-on. Peut-être ! et pourtant quand personne en Bretagne ne dansera plus gavotte ou laridé, quand personne ne portera plus le costume breton et quand on aura cloué dans son lourd cercueil le dernier sonneur avec son instrument désormais muet, notre pays n'aurait-il pas perdu une part notable de l'héritage des anciens ?

Une tradition qui n'est pas morte

Je ne suis pas encore un aneêtre et cependant j'ai connu une époque où il n'était pas une fête sans que les sonneurs fussent invités, pourquoi donc ce qui a fait la joie de nos pères ou même seulement de nos frères aînés ne ferait-il pas aussi notre plaisir ? Pourquoi dédaigner les distractions de nos prédécesseurs, cela ne nous empêche pas d'être modernes. D'ailleurs, grâce à Dieu, la voix du biniou ne s'est pas éteinte partout et dans certaines régions, comme aux environs de Vannes, par exemple, il n'est pas de grand mariage sans qu'on entende le biniou et la bombarde alternant avec des

instruments modernes ; cela, je pense, doit se faire ailleurs encore.

Bretons. D'après M. Corbes, ce savant compatriote qui s'occupe de notre



Un défilé des biniou et des bombarde de la K.A.V. Si vous le voulez, parlons donc un peu de nos vieux instruments qui furent si chers jadis au cœur des musiciens nationaux, si le biniou et la bombarde étaient connus depuis longtemps. (Suite à la 2^e page.)

comprend pas) un roman dont on sait d'avance ce qu'il contient ? Pourquoi lire Imram, Nomenoë-oë, Ar Farvel Goaper, Kontarnmet ? Jugez par la grâce de Dieu. Heureusement, Drezen n'a pas résumé son roman en deux ou trois pages dans la langue chérie de tout Breton qui fait, par la même grâce de Dieu, de la critique littéraire. Sans quoi, personne ne l'aurait lu, je pense, en dehors de ces fanatiques qui regardent avec tendresse la moindre feuille imprimée en breton et un roman de trois cents pages, notre roman de trois cents pages, comme un miracle à marquer par des feux d'artifice et un tonneau d'hydromel. On jugeait donc d'avance, et on jugeait ferme, aidés que l'on était par l'auteur lui-même, les grands seigneurs qui avaient lu le manuscrit et n'en revenaient pas, et le public de Gwalarn auquel on avait offert le premier chapitre, avant la guerre.

promet, en page 319, un bon paquet de traductions (et pourquoi, à propos, traduire Henri Bataille ?) aura la gentillesse de nous donner un jour le récit de sa chasse aux souscriptions pour Itron Varia Garmez, et il nous racontera alors comment les écrivains bretons sont obligés de parler eux-mêmes de leurs œuvres, avant et après l'impression, de s'expliquer sur ce qu'ils ont voulu faire et dire, de convaincre le public bretonnant de l'immense intérêt de cette œuvre qu'ils voudraient publier, après l'avoir écrite le soir après souper. Sont obligés — j'espère que j'aurais mieux fait de mettre : étaient obligés — de prendre la route et le bâton de pèlerin. Mais c'était une tradition bien bretonne, et en tout cas, cette chasse personnelle réussissait là où les méthodes américaines de correspondance efficiente craquaient comme du bois mort sur la carapace solide des Celtes continen-

Sonnez, sonneurs, sonnez !

(Suite de la 1^{re} page)

temps en Bretagne, leur usage semble ne s'être généralisé qu'au XVIII^e siècle; il est prouvé cependant qu'on les connaissait bien avant, puisque sur une très vieille maison de Malestroit, on voit... un âne (!) qui joue du biniou, d'autre part les biographes du Père Maunoir racontent qu'un jour, pendant qu'il prêchait, les sonneurs entrèrent dans l'église pour inviter les gens à la danse, et que l'église se trouva vide en quelques minutes; les prêtres et les sonneurs n'ont d'ailleurs pas souvent été amis et l'auteur du Dictionnaire breton dit de l'Armeuric ne dit-il pas : « Les missionnaires et les bons curés sont ennemis jurés des sonneurs de vèzes, bombardes ou hautbois. » Cette guerre entre les prêtres et les sonneurs a duré jusqu'à nos jours, et naguère encore les missionnaires achetaient les biniou pour les brûler cependant que les recteurs zélés refusaient leurs Pâques aux sonneurs, ce qui n'empêchait du reste pas les Bretons de danser. La paix est faite maintenant, on a compris qu'un peu de plaisir n'était pas défendu et que les sonneurs n'étaient pas les ennemis les plus dangereux de la religion.

Biniou et bombardes sont des instruments bien bretons

Sous des noms divers et avec des variantes dans la forme et la tonalité, le biniou et la bombarde ont été utilisés dans tout l'Ouest de l'Europe et même jusque chez les Arabes de l'Afrique du Nord. Il y a un vieux cantique français qui dit : « Il est né le divin enfant / Jouez hautbois, résonnez musettes... » Or, qu'est-ce donc que le hautbois si ce n'est une bombarde et la musette sinon un biniou ?

Quoi qu'il en soit, pour cela comme pour bien d'autres choses : architecture, mobilier, costume, si les Bretons n'ont pas inventé, ils ont adopté et adapté au point de faire quelque chose d'original et nous pouvons considérer le biniou et la bombarde comme étant des instruments bien bretons qui sont d'ailleurs frères ou cousins du hornpipe et du bagpipe des Ecossais.

On a joué du biniou dans toute la Basse-Bretagne puisque, autrefois, pour les grandes noces léonardes, on faisait venir des biniou de Cornouaille. On a joué, surtout en Basse-Cornouaille et en Vannes ainsi qu'en Tréguier et dans certaines régions de Haute-Bretagne jusqu'à Guérande d'une part (où l'on jouait sans bombarde et avec un biniou plus grave), Loudéac et même Uzel d'autre part. J'ai moi-même sonné avec une bombarde en bois décorée d'étain fabriqué par un tourneur de Moncontour; j'ai connu un joueur de bombarde de Grâce-Uzel qui, dans sa jeunesse, avait sonné pour accompagner la vielle; pour cela, m'a-t-il dit, il utilisait une anche en paille de seigle, mais aux grandes noces on faisait venir deux bombardes, un biniou et un tambour; en effet, le tambour, autrefois, faisait partie de l'orchestre breton.

Quellien, dans son recueil (*Chansons et Danses des Bretons*, Paris, 1889), dit que c'était alors l'usage dans la région de Pédernec, et mon ami Pierre Ollivier, un sonneur pontivien dont le père était sonneur à Croixanvec, m'a montré une photo où l'on voyait réunis bombarde, biniou et tambour; les gravures anciennes montrent aussi les trois instruments jouant ensemble.

D'après Charles Le Goffic, on a utilisé en pays trégorrois une grande cornemuse ressemblant au pibroch écossais, le dernier sonneur aurait été Guillemin, de Belle-Isle-en-Terre.

La tonalité des instruments varie d'une région à l'autre; les biniou vannetais seraient plus graves, les biniou cornouaillais plus aigus, mais graves ou aigus on les entendait bien souvent naguère encore, aux noces d'abord et aussi pour les aires neuves, les jours de pardon et pour toutes les fêtes; on les entend moins maintenant et pourtant ils plaisent toujours, je l'ai vu plus d'une fois; quand le biniou sonne les vieux rejuvenissent et les jeunes se mettent à danser.

Nos vieux instruments sont aujourd'hui en pleine renaissance

Les jeunes se sont mis aussi à sonner et tout en continuant la tradition des anciens ils ont apporté du nouveau en adoptant le grand biniou d'Écosse, plus grave et plus harmonieux que le petit biniou breton; il peut lui aussi s'allier à la bombarde qui fait si bien danser et, si l'on adjoint un tambour pour scander, c'est parfait.

On ne compte plus le nombre des jeunes gens qui actuellement jouent du biniou ou de la bombarde; quelques-uns ont acquis une virtuosité incontestable qui en fait les émules des meilleurs sonneurs du siècle dernier, mais jusqu'à présent tous étaient réduits à leurs propres ressources et aux traditions transmises individuellement; le recueil d'airs qui va bientôt paraître comblera une lacune et ne pourra que développer le goût de ces instruments en facilitant la tâche des débutants et en contribuant à créer un répertoire national.

Nul doute que nous ne voyions bientôt se former des groupes de sonneurs avec biniou, bombarde et tambour qui maintiendront la vieille tradition et, comme le faisaient leurs ancêtres, seront de toutes les fêtes dans la Bretagne toujours jeune.

M. A.

Itron Varia Garmez

(Suite de la 1^{re} page)

Je devrais raconter le roman, sans doute, mais comment raconter ce livre dense et un peu touffu où l'on a le plaisir de connaître enfin ce pays bigouden qui tout le monde (tous ceux qui ont vu un bateau, une dentellière en train de « picoler », et qui sont un courant des ascendances mongoles, espagnoles et nordiques de la race) pensent connaître d'avance. Pont-l'Abbé, Pont-l'Abbé : Drezen l'aime. Vous ne savez pas ce qu'on découvre dans Itron Varia Garmez : la Bretagne existe. Elle ne sera pas créée un beau jour à la force de nos poignets et sous la forme d'une colombe ou d'une hermine. Elle est. Elle fait craquer les nuages de coton qui vous la cachent : dans ce livre-ci, comme dans le Jakez Riou de Drezen, comme dans Va zamm buhez de Loeiz Ar Floc'h, et dans bien d'autres bouquins qui n'ont pas été écrits pour faire craquer les nuages, mais parce qu'ils répondent à une nécessité intérieure. Et il faut encore ajouter autre chose. Lisez Itron Varia Garmez, avec amour, avec ardeur comme roman. Et puis lisez-le pour la langue. Si vous ne remplissez pas votre carnet de notes, c'est que vous n'êtes pas un étudiant sérieux.

F. R. A.

ENSAVADUR BREIZH

Ar framm keltiek

Da lakaat urzh en emsav sevenadurel, emeur e soñj krouñ eur strollad a-us d'ar strolladoù all, anvet AR FRAMM KELTIEK, pe « L'Institut Celtique » e galleg.

Bez' e vezo war eun dro eur gevredigezh-studi hag eur gevredigezh-labour.

Hervez mennad ar re o deus e brientet (tra pe dra a vezo kemmet ennañ moarvat), e vezo rannet ar « Framm » evel-hen :

1. ARZOU : Skingomz, C'hoariva, Luc'h-C'hoari, Sonerezh, Koroll ha Kan, Ijinoù-Kaer, Arzoù-pobl hag Arzoù-Ijineriezh, Tisaveriezh;

2. LIZHERI : Brezhoneg, Galleg ha Rannyezhoù gallek, Kelenneriezh, Enklaskerezh, Levraouegoù ha Kelenneriezh warlerc'h, Skol, Kelenneriezh-micher;

3. SKIANTOU : Istor, Ragistor ha Hendraouriezh, Douaroniezh ha Douarouriezh, Tudoniezh ha Kevredouriezh, Mirdioù, Mezegiezh ha Bevonezh, Skiantoù Resis, Gwir ha Stadveriezh.

4. ARBOELLEREZH : Labour-Douar, Kenwerzh hag Ijineriezh, Tivicherouriezh, Merdeadurezh, Gweladennerezh-Bro;

5. BRUDEREZH : Keloua, Gwask, Embannerezh ha Levriouriezh, Bruderezh, Kosteziou Politikel, Arc'hantouriezh, Strolladoù sevenadurel ha Kelc'hge-louennoù, Kendalc'hoù.

6. URZHIEREZH-BRO : Keskocazell, Ar Vaouez har ar Bugel, Strollad an Urzhierezh, Lidoù rejijel, Sportoù, Kevredadoù Brezhoned divroet.

7. DAREMPREDOU ETRKELTIEK.

Kelou all a vezo roet diwezhatoc'h. Daou dra a erbedomp hiziv da dud hon Ensavadur :

A) Skoazellañ AR FRAMM KELTIEK;

B) Labourat evit m'en devo ar brezhoneg ennañ al lec'h a bouez a zo dleet d'ezhañ.

ROPARZ HEMON

VIENT DE PARAITRE :

Me a zesk brezoneg

PRIX DE VENTE DE L'UNITÉ... 18 fr.
PRIX SPÉCIAL AUX ÉCOLES, à partir de 10 exemplaires.
L'unité... 12 fr. 50
Ajouter 10 % pour frais de port.

Adresser demandes et argent à :
M. SEITE, Ecole Sainte-Barbe, ROSCOFF (Finistère).
C. G. : 417-04 RENNES.

« Veuillez m'envoyer une douzaine d'exemplaires de Mon premier livre de breton. »
M. Le D... libraire, Q... (Fin.)

« Va c'henroad ker, Kasit d'in eul teor » Levr-deski-lenn...
Itron V. a S.-P... SU-B.

« Je désirerais avoir votre livre de breton : Me a zesk brezoneg. »
G... Yves, cultivat., Trég... (Fin.)

« Ho rakprener kalonek » L. Lok.
« Vous seriez aimable de m'envoyer le nouveau livre de lecture en breton. »
Comtesse L. de R... Ch...

AR FURCHER BREZONEK

L'Abbé Jean ROUDOT

(1871-1925)

Ce n'est pas un mince éloge que celui décerné à l'abbé Roudot par le directeur de *Feiz ha Breiz* (1921, p. 227) : « Unan eus skrivagnerien iwella Feiz ha Breiz, an aotrou J. Roudot, person Penhars, a zo o paouez mervel ». Il mourut, en effet, le 26 juillet 1921, à Penhars. Né à Saint-Gouezec, élève puis professeur à Pont-Croix pendant sept ans, il fut nommé à Lannilis en 1901. Il y fut vicaire pendant 13 ans. Ce furent treize années d'une grande activité sacerdotale, sociale et bretonne.

Nous ne retiendrons que cette dernière partie de son action. Il prit souvent pour la mener le pseudonyme de « Mel o'ch Dir », à l'entendre et à le lire on le lui eut oitroyé.

Ce n'est pas dans ses pièces de théâtre *Maro Sant Tremeur*, *An Aotrou Tromenezh*, *Salañ ar Foll*, ses autres compositions : *An Anaon*, ses poésies que nous trouverons matière à justifier son pseudonyme, mais dans ses conseils à la jeunesse pour laquelle il avait une affection dévouée, dans ses articles de polémique locale du *Courrier du Finistère* et du *Petit Semeur de Lannilis* qu'il fonda le 4 juillet 1909.

Du miel sur de la cire, c'est là qu'on en trouve. Il est vrai qu'il manipulait la langue bretonne à la perfection. Si l'on se décidait, et il serait nécessaire de s'y mettre, à lancer une collection des meilleurs auteurs bretons, bibliographie sérieuse, bien entendu, une place devrait être réservée à Jean Roudot. Nombreux sont ceux qui l'ont connu et qui pourraient fournir matière à une biographie plus étendue que celle que nous possédons et nous faire connaître des inédits. Je dois déjà à un lecteur d'*Arvor* d'avoir pu étudier la collection complète du *Petit Semeur*. Un autre lecteur m'a écrit que nous devions faire notre deuil des 50 pages de traduction de Musset et de Vigny en vers bretons. La veille d'une de ses visites à Penhars l'abbé Roudot les avait brûlées.

Au moment où, nous a-t-on dit, il est recommandé au clergé d'utiliser dans chaque paroisse *Feiz ha Breiz* et *Ar Vuhez Kristen* pour en constituer la base d'un bulletin paroissial, nous estimons qu'il serait bon à la plupart des centaines de journalistes locaux que deviendront les prêtres, de prendre quelques leçons près du rédacteur du *Petit Semeur*. Un peu moins de la moitié du journal (mensuel) était en breton; Lannilis est une petite ville. Dans les campagnes le *Kannadik* serait exclusivement breton.

Voici comment Jean Roudot comprenait le rôle de son journal : « Kendalc'her a hed ar zizun gant al labour a vezo bet boulet'het da zul er gador; skigna 'raio kelenneriezh ar heleg betek soken enn tiez ». Et voici le *Mel-o'ch-Dir* : « Flemma raio pa vezo red; ar blienna a zo allez hirroc'h ha lemmoc'h e flemm eget an teod ! » A toutes occasions il

« Je vous prie de me réserver 800 manuels Me a zesk brezoneg... »
Sœur M..., St-M... (I.-et-V.)

« Ho pedi a ran (da) zere'het evidon eur skouerenn eus Me a zesk brezoneg emoc'h o'ch embann evit ar skollit... »
A. K..., skolaer e Land... (Fin.)

« Je voudrais 200 » Me a zesk brezoneg... »
M. T..., Directrice d'école libre, O... (Finistère).

fait appel à l'histoire locale dans son œuvre apologétique. De temps à autre des articles sont exclusivement consacrés à cette histoire locale dont les paroissiens sont toujours friands. Il sait présenter ses leçons d'une façon originale, plaisante. Il manie les « parabolennoù » en prévenant qu'il ne faut pas y chercher « pemp troad d'ar maout, na billm sarpan et beg lost al leue ». Il fait même part à ses lecteurs d'un de ses rêves-féerie : l'inauguration en 1950 de la première station d'aéroplanes transatlantiques dans le secteur de mer de Lannilis. C'est écrit en 1909. Quant aux portraits ! c'est de fine peinture. Voici un ivrogne :

Bep sul eus ar mintin d'an noz
Eus eun ostaleri d'eben
A vez o'ch aveli e ben,
Komzit d'in eus ar seurt tud-se :
N'eo ket henezh eo a glaskfe
Euna holl henc'hou kamm ar bed;
Rag e-unan da bep kamm
A gavo tro da vont a-dreuz
War un hent euna a zeis.

S'il ne ménage pas le breton « tre-foc'ed » de Préfecture utilisé pour des conseils aux mères et qu'il qualifie de « brezoneg saout », il se rit de l'affiche de l'U.R.B. annonçant son congrès : « Kendalc'her Kevredigezh Broadus Breiz; Poelgor Kevren al Lizeradur » lui paraissent du « brezoneg kezek ». Il en profite pour dire : « ma ne vije nemet eur brezoneg evit an holl Vretoned e vije easoc'h d'ezo en em glevet; mez tri pe bevar a zo da viana; het ez eus brezoneg Leon iac'h ha nerzus, hini Kerne hag hini Treger o daou skanv ha zae e c'hiz kan an eostik; hini Gwened, flour e c'hiz hiboud ar wananen, n'oa ket awalc'h e'hois anezou, evit doare... »

Par une curieuse coïncidence le dernier numéro du *Petit Semeur* se clôt par ces lignes où est annoncée une réunion du député M. Soubigou « eur brezegenn a zistago. N'em eus ket ezom da lavaret d'oc'h ne vez ganeomp nemet brezoneg tout, euz an eil pen d'ar gouef d'egle. Gant ar Brezoneg eo d'eorap, Bretoned, labourat evit hor feiz. » Faites plus ample connaissance avec le sympathique Jean Roudot en consultant *Feiz ha Breiz* 1913, p. 153; 1921, p. 227, 232; 1923, p. 45, 132; 1929, p. 59. L. LOK.

VOUS TROUVEREZ tous les Livres Bretons à la LIBRAIRIE DE BRETAGNE

17, quai Chateaubriand, RENNES
Tél. 44-83. — C.C.P. Rennes 41-915.

D^r DUJARDIN, SAINT-RENAUD (Finistère), échangeant 15 premiers numéros *FEIZ HA BREIZ* et 4 q. livres bretons contre *AN OALED*, n° 19, 20, 21, 25-27, 28, 29, 37, 39, ou achèterait ces numéros.

AVIS IMPORTANT

Pour toute commande d'ouvrages édités par GWALARN (sauf les numéros de la revue et les numéros de STE-RENN), s'adresser désormais à la Librairie Derrien, 58, rue Emile-Zola, BREST. — C. C. 13-211, Rennes.

Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

LEÇON 31

- 838. Pa c'hellan ez an da glask anezañ.
- 839. Pa c'hellez ez ez da we-lout anezo.
- 840. Pa c'hell ez a da harpa anezi.
- 841. Pa c'hellomp ez eomp da c'hounit hol liorz.
- 842. Pa c'hellit ez it da arat ganto.
- 843. Pa c'hellont ez eont da ziwall ar saout.
- 844. Pa c'heller ez eer da vale gant ar vugale.

- 838. Quand je peux je vais le chercher.
- 839. Quand tu peux tu vas les voir.
- 840. Quand il peut il va l'aider (elle).

- 841. Quand nous pouvons nous allons cultiver notre jardin.
 - 842. Quand vous pouvez vous allez labourer avec eux.
 - 843. Quand ils peuvent ils vont garder les vaches.
 - 844. Quand on peut on va se promener avec les enfants.
- Exemple de la conjugaison du verbe mont (aller) au présent. Le verbe gallout (pouvoir) se conjugue en général sur le radical gell.
- 845. Pa'z aio ne din ket.
 - 846. Pa'z aimp ne di ket.
 - 847. Pa'z eor ne deot ket.
 - 848. Pa'z aint ne daimp ket.
 - 849. Ma'z ajen ez aje.
 - 850. Ma vijen aet ne vijent ket aet.
 - 845. Quand il ira je n'irai pas.

- 846. Quand nous irons tu n'iras pas.
 - 847. Quand on ira vous n'irez pas.
 - 848. Quand ils iront nous n'irons pas.
 - 849. Si j'allais il irait.
 - 850. Si j'étais allé ils ne seraient pas allés.
- Noter la conjugaison du verbe mont au futur : in, i, aio, aimp, eot, aint; au conditionnel : ajen, ajes, etc.; au négatif, on met un d devant les formes du verbe mont.
- 851. Kousket a raint e-pad ma kano.
 - 852. Gwelout a rin diouz ma lavaro.
 - 853. Ober a rin hervez ma raio.
 - 854. Skriva a raio dre ma komzimp.
 - 855. Deski a rin evel ma kurin.
 - 856. Bale a reot goude ma vo graet ho labour.
 - 857. Kempennit ar gambr ar-raok ma teuo.

- 858. Bezit seven evit ma chomo.
 - 851. Ils dormiront pendant qu'il chantera.
 - 852. Je verrai selon (ce) qu'il dira.
 - 853. Je ferai selon (ce) qu'il fera.
 - 854. Il écrira à mesure que nous parlerons.
 - 855. J'apprendrai comme je voudrai (j'aimerai).
 - 856. Vous vous promènerez après que votre travail sera fait.
 - 857. Arrangez la chambre avant qu'il (ne) vienne.
 - 858. Soyez poli pour qu'il reste.
- Pour conjuguer un verbe au futur, on ajoute les terminaisons : in, i, o, imp, ot, int.
- 859. Me a lavar ar wirionez eveldeut.
 - 860. Te a lavar ar gontadenn eveldeut.

- 861. Heñ a lavar gevier evel-tañ.
 - 862. Hi a lavar sotoniuo evelto.
 - 863. Ni a lavar ez eo gwir kement-se.
 - 864. C'houi a lavar e kann brao hennez.
 - 865. I a lavar ne garont ket ar c'herez.
 - 859. Je dis la vérité comme toi.
 - 860. Tu dis l'histoire comme moi.
 - 861. Il dit des mensonges comme lui.
 - 862. Elle dit des sottises comme eux.
 - 863. Nous disons que cela est vrai.
 - 864. Vous dites que cet homme-là (celui-là) chante bien.
 - 865. Ils (ou elles) disent qu'ils (ou elles) n'aiment pas les cerises.
- Quand le sujet est exprimé avant le verbe, le verbe se met à la troisième personne du singulier.

(A suivre.)

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK

KASIT HO KOUMANANT
da "ARVOR",
ar gazetenn n'eus
nemeti a zo gouestlet
penn-da-benn da zifenn
ar brezoneg

KELEIER AR VRO

FINISTER

BREST

TRUBUILHOU EUR MARCHADOUR PER. — An Ao. Alfred F., marc'hadour legumaj er Faou, a oa deut da Vrest, an deiz all, da werza per. Evel ma chome gantañ peder voestad da werza ez eas d'ober eun dro e parrez Gouesnou. Siouaz Doue evitan, hir e oa an hent, tomm-bero an amzer ha tavarniou amañ hag a-hont. En eun vont-dont e lonkas meur a vanne ken na voe mezo-dall p'en em gavas en Tog Ruz, ru Yann-Jaures, diouz an noz.

Daoust ne oa ket gwall-sklaer an traou en e spered e sante e vanke d'ezañ eun draig bennak. Ne fozie ket peogwir e oa aet e ber, e valañs hag e yalc'h — enni daou vil pe pevar mil, ne 'ouie dare ! — gant al laeron.

Sonj en doa e oa chomet pell amzer da varvailhat gant eur pilhaouer ha gant e wreg o chom war an hent a gas eus Gouesnou da Lambezelleg. Pa 'z eas an archerien d'o c'haout ar pilhaouer hag e wreg a nac'has groñs beza laeret ar marc'hadour per. An archerien, avat, a zo tud diskredik anezo. Klask a rejont tro-war-dro hag e teskjont e oa aet gwreg ar pilhaouer d'an tavarn tosta evit prena diou voutailhad gwinn Champagn he doa paet 100 lur. Ouspenn-se, paet he doa he dle.

Ret e vo da Ber Salaün ha d'e wreg mont da gant ar barner. Lezet int bet en o frankiz bete gwelout.

DAOU LAMPON SERRET. — Eur paotr yaouank, Herri Lenoir, eus Mantes e-kichen Paris hag eur plac'h yaouank, kavet o kantren dre rujou Brest hep gwenneg ebet en o godell a zo bet serret gant an archerien. Ar plac'h yaouank n'eo nemet 16 vloaz he deus lavaret e oa deut eus an Oriant da Vrest da glask labour.

LANDERNE

SERRET. — Eur plac'h yaouank eus Plourio (Aodou-an-Hanternoz), Janed T., 16 vloaz, a oa aet kuit diouz ti he zintin abaoe eur sizun hag a gantree dre ar vro, hep gwenneg ebet en he godell, a zo bet serret gant an archerien.

Hag an avalou-douar daoust hag e c'hellimp tanva anezo ar bloaz-man ?

An avalou-douar a veze kavet stank war ar marc'hadou hag er stalioù e miz gouere a zo aet kuit den ne oar dare e pelec'h abaoe deizioù kenta miz eost. Ar pez a zo sur eo ne vezont mui gwelet hag e Roazon nag e kalz kêriou all hag ez 'eo ret d'an dud tremen hepto.

An dud en em c'houlenne pelec'h e oa aet an avalou-douar. Kalz sors'hennou ha kontou-born a rede dre ar vro, evel just. Lod a lavare e oa abalamour ma oant bet gwerzet hep tikedou e-pad eur pennad. Lod all abalamour ma oant bet kaset d'ar c'ham-pou-yaouankiz ha da vargle ar skolioù e vakañsou. Ar Barizianed a lavare e oa an Alamaned a oa kablus hag e oa eur c'hastiz diouz o ferz.

Ar wirionez a zo bet disklaret d'eomp en deziou-mañ nemetken. Emañ paotred ar boued a-zevri o tastum berniou patatez a yelo da voued d'ar vicherourien ha da dud ar c'hêriou e-pad ar goañv. Setu perak end-eeun ne c'heller ket mui kas avalou-douar ha pa vijent bet hadet, douaret, tennet ha dastumet ganeoc'h-c'houi war ho tammig douar d'eoec'h-c'houi. C'houero eo ar soubenn, a-dra sur. Ret eo he lonka, avat.

PLOBANNALEG

ARABAT SKEI GANT HOCH AMEZEG. — Youenn Le Drezen (n'eo ket skrivagner *Itron-Varia-Garnez* an hini eo), 24 vloaz, mañsoner a zo bet barnet da bae 20 lur evit beza skoet gant e amezeg Plouhineg.

POULLAN

ARABAT KAS AVALOU-DOUAR. — Kaourintin Castree, labourer-douar, a zo bet barnet da bae 16 lur gant dale evit beza kaset 50 kiload avalou-douar.

GOUESNAC'H

AR C'HERE SKOER. — Micher ar c'here eo skei war solioù ar botou pas war an dud, avat. Setu koulskoude petra en deus graet Per Le Loup, 40 vloaz. Skoet en deus gant e vorzol gant e amezeg Alan Chicet, labourer-douar, ha torret d'ezañ e c'har kleiz. Barnet eo bet da dri mizvez toull-bac'h gant dale.

DOUARNENEZ

EUL LAPIN KERIK-MAT. — Ar 1^a eus ar miz, Kaourintin Troadez, 45 vloaz, souder, a zo bet tapet p'edo o kantren dre ar ruioù, gantañ eur pikol lapin. Mezo e oa ha ne c'hellas ket lavarout digant piou hag e pelec'h en doa bet an aneval. Barnet eo bet d'eur mizvez ha da dri devez toull-bac'h.

PLONEUR-LANVERN

TADOU AR FAMILHOÙ NIVERUS a zo en em vodet ar 7 eus ar miz dindan renadur an Ao. Mavic maer ar barrez. An Ao. Stephan a gomzas d'ezo. Eur strollad a zo bet savet er barrez. An Ao. Mavic, maer, Morvan, person, Gwilherm Kerdramat, Sebastian Bois ha Bertheleme Stephan a zo bet lakaet er penn anezañ.

AR FAOU

TRUBUILHOU EUR MARCHADOUR PER. — Gwelout Brest.

POULLAOUEN

EVIT AR BRIZONIDI-VREZEL. — D'ar sadorn 20 ha d'ar sul 21 eus ar miz e vo roet eun abadenn, gant paotred ar skolaj, er sal Deniel, evit ar brizonidi-vrezel. C'hoarriet e vo daou bez-c'hoari gallek.

Sikour ar brizonidi-vrezel n'eo ket eun digarez a-walc'h da zivrezoneg ar vro, d'hor meno.

N'eus, a gement, nemet ar berc'henned-liorzou hag ar repuidi o deus ar gwir da gas patatez ganto. Ha c'hoaz ne c'hellont ket kas kalz ha ret eo d'ezo kaout eur baperenn digant ar maer, ya gant ma ne vije ket ouspenn 10 kiload avalou-douar ganto. Ma 'z eus etre 10 hag hanter-kant ret eo d'ezo kas papperenn ar maer da Rener ar Boued an departamant evit kaout unan all ma c'hellot bale ganti ha gant ho patatez hep ma teufe den da glask afer ouzoc'h.

Setu penaos emañ an traou evit ar patatez. Lavaret e vez d'eomp ne bado an traou nemet betek ar 15 eus ar miz a zeu. Met d'ar mare-se daoust hag e vo kavet patatez c'hoaz da bre-na evidomp, Bretoned, rak ar c'hêriou ma vez meneg anezo n'int ket kêriou Breiz, moarvat !

Hag ar patatez emeur a-zevri o lakaat bern-war-vern, daoust ha ne vijent ket bet miret gwelloc'h e ti al labourerien-douar dreist-holl ar bloaz-mañ n'int ket mat-mat ?

Ar pez a zo diaes da gredi, avat, eo ne c'heller ket kavout avalou-douar da zebri e Breiz, bro an avalou-douar, d'ar mare-mañ eus ar bloaz !

DIVUNADENN

Edomp o c'hoari plouz, mouchig-dall ha traouigoù all p'en em gavas ganeomp Paotr ar Beziner. Divunadennou, paotred, divunadennou !

- Brava tour a zo er vro ?
- Ar Folgout.
- Tongna tour a anavezit ?
- Landeda.
- Brezoneka parrez Breiz ha na vezo ar pron, ar c'hatekiz, ar skol enni nemet e galleg dre urz an Aotrou Person ?
- Skrignak, a glabousas Yannig. Tour Landeda a vezo beget a-raok ma c'hoarvezo kement-se gant parrez Skrignak.

Piou a gavo ar respont difazi ?

AODOU AN HANTERNOZ

SANT-BRIEG

EUR C'HELOU MAT : EMEUR O SEVEL EUN « TI-BREIZ ». — Sant-Brieg a zo bet pell amzer eur greizenn a vuhes vretou gant an Ao. Ao. Vallee, Emil Ernault, ha Kroaz ar Vretoned, a zo o vont da gant eun Ti gouestlet da Vreiz.

Eun toullad Bretoned vat eus ar gêr-se a zo en em vodet, nevez 'zo, evit aoza an traou. Eur bureo a zo bet anvet. Lakaet eo bet dindan renadurez an Ao. Le Bras, merour an Enskrivadurez-vor. An eil prezidant a zo an Ao. Yann Nikolas hag ar segetour an Ao. Daniel, enseller ar skolioù kenta. Emañ e kaver c'hoaz an Ao. Martray (tenzorer), an dimezell Roussel hag an Ao. Ao. Barbier, Flouriot, Paol Rolland ha Nevo.

En « Ti-Breiz »-se, e vo dastumet leviou brezonek, graet prezegennou diwar-benn Breiz ha klevet muzik eus hor bro pe aozet gant muzikerien Vreiz.

Buhez hir ha chañs vat da « Di-Breiz » Sant-Brieg !

ENEZ VRIAT

EUR VAG - TOUNETA WAR AR SEC'H. — Ar vag-touneta *Avenir-demon-fils*, eus an Oriant, a zo manet war ar sec'h en Enez Vriat.

BINIG

MAER NEVEZ. — An Ao. Charlez Bernard, eil-maer kenta a zo bet anvet da vaer e lec'h an Ao. Jul Le Bras en deus roet e zilez.

MORBIHAN

AR GEMENE

BEUZET 'N EUR VONT WAR SIKOUR UNAN ALL. — Disul diweza e oa aet pemp mestr-skol yaouank eus skol Sant-Yann, asamblez gant ar rener anez, an Ao. Bénard, da neui er stêr e-kichen milin Tronseroff. P'edo ar baotred yaouank o kemer ebet e-barz an dour unan anezo, Thomas Eujen e ano, a yeas d'ar strad. Unan eus e gamaladed, Robert Druais e ano, a yeas kerkent war e sikour.

Ar paotr yaouank kalonek-mañ a yeas d'ar strad d'e dro hag a voe beuzet e-keit ha ma teue a-benn e gamaladed da denna Eujen Thomas eus an dour.

Pa voe adkavet Druais e oa maro.

AN ORIENT

HO PEZIT TRUEZ OUZ AR WAZED SEC'HEDET. — An intañvez Toullion, labourerez-douar e Kerma-doye a werze sistr da vicherourien niverus evit 20 real al litrad. Kaset e vo dirak ar barner evit beza gwerzet re ger.

IL-HA-GWILEN

ROAZON

AN AO. CACHIN SERRET. — An Ao. Cachin, senedour ha rener koz *L'Humanité*, kazetenn ar gomunisted, a zo bet serret en deziou-mañ e kostez Roazon.

An Ao. Cachin hag a zo eur Breton anezañ en doa lavaret gwechall e oa a-du evit lakaat ar brezoneg er skolioù.

PARIS

REFUJIDI VRETON O TONT D'AR GER EN-DRO. — Eun treñ a zo erruet e Paris, d'an deiz kenta a viz gwengolo, o tont eus departamant ar Vienne-Uhela, ennañ refujidi o tont d'ar gêr en-dro. En o zouez ez eus kalz a Vretoned.



11 A VIZ GWENGOLO :

■ E Bro-Rusi, an Alamaned a drouc'h kanol Stalin. Rak-se, listri-brezel ar Soviedou a zo serret er Mor Baltik hag e pleg-mor Finland.

■ An Ao. Laval a ya kuit diouz an ospital.

12 A VIZ GWENGOLO :

■ War vor, al listri-spluj alaman a gas 22 lestr-koñvers saoz d'ar strad.

■ E Bro-Rusi, krogadou start war an talbenn-brezel etre Smolensk ha Gomel.

■ An amiral Horthy, a zo e penn Hungaria, ha kannad Bro-Spagn a zo degemeret gant ar Führer.

BARZONEG

Gant Yann Sohier

E-tal ar Groaz,
Dirak ar C'hris maen en noaz,
Seiz arched saprenn
'Zo tremenet er wenedenn.

Seiz arched saprenn ;
Bleniet gant an Ankou didruet,
Seiz arched saprenn nevez
O deus kuitaet ar griadenn-mañ,
Dindan barradon sklas ar goañv,
'Vit bered ar barrez.

Seiz maouez koz, kabac'h ha dizant,
Er goañv-mañ a zo maro,
Ha torret eo bremañ ganto
Er seiz ti plouz a Gernevez,
Er walenn aour a unane
Kalonou nevez ar bugale
Ouz kalonou ar re goz.
Ar walenn aour, gwalenn ar yez.

Torret eo ar walenn aour.
Torret eo ar walenn,
Ar chadenn wuzudus
A' eee an amzer-bremañ
Ouz peller
An amzer dremenet.

Seiz maouez koz a zo maro
Seiz maouez a vire ganto
Soubret war flammou uhel an oaled,
Spered,
Kened,
Ha yez an Tadou.
Seiz arched prenn,
Dirak ar C'hris maen,
Ha ganto eo aet da hesk,
Eienenn fresk
Awen
Ar onenn.

E Kernevez,
War c'hlanou glas al lenn,
A-hed ar bodou kelvez,
Ne vo mui klevel bremañ
Nemet
Yez
An estren.
Evel-hen e kane Jakou Kerloaz
Dirak ar C'hris maen en noaz
E-tal ar groaz.

GOULENN MIZ GWENGOLO

Enklask diwar-benn ar c'hoariva brezhonek : bremañ ha gwechall. Merkout kement tra a anavezet e-keñver letor ar c'hoariva er gumun.

■ Kirri-nij saoz a zo bet gwelet a-zloc'h Cannes, e kreisteiz ar Frañs. Unan anezo en deus taolet bombezennoù a zo kouezet e-kichen eun dachenn-nijal. Bombezennoù all a zo kouezet e kostez Chambéry.

Eul lestr-koñvers gall a zo taget gant eul lestr-brezel saoz.

15 A VIZ GWENGOLO :

■ E Bro-Rusi, an Alamaned a zeu a-benn d'ober eun toull e linenn-difenn Leningrad.

Peder linenn-difenn Odessa, keic'hlet abaoe eur pennad gant ar Roumaned hag an Alamaned, a zo distrujet.

■ E Vichi emeur atao o studia an urz da lakaat el labour-douar.

Eul lezenn a zo embannet evit gwarae ar mammou hag ar vugale nevez-c'hanet.

A-ziwar ar 1^a a viz here ne vo ket mui paet o gopr d'ar gan-naded ha d'ar senadourien. Eur gopr a 42.000 lur a vo paet d'ezo betek ar 1^a a viz mezeven 1942.

16 A VIZ GWENGOLO :

■ En Ukraina, an Alamaned a dreiz ar ster Dnieper hag a ya war-raok war-du ar sav-heol.

E Bro-Rusi, e kostez al lenn linenn, an Alamaned a drec'h ar Rusianed hag a ra 53.000 prizoniad. 320 karr-omgann ha 695 kanol a zo distrujet ganto pe a gouez en o dalc'h.

■ En Afrika an Hanternoz ar Saozon a rank kila e-kichen So-loum.

■ E Bro-Iran, ar chah, Reza Chah Pahlavi, a ya er-maez a Impalaer.

Ar Saozon hag ar Rusianed a gerz war-du Teheran, kêrbenn Bro-Iran.

■ Listri-brezel ar Stadoù Unanet o dije bet urz da denna war listri-brezel alaman pep gwech m'en em gavont ganto.

Ar vartoloded a zilez al listri-koñvers.

■ Ar jeneral Dentz a zo degemeret gant ar Marichal Pétain. Fals-bollserien a skrap mab ar c'horonal Heurteaux. Ne ouzer ket perak.

17 A VIZ GWENGOLO :

■ E Bro-Rusi e kendalc'h an Alamaned da vont war-raok.

■ War vor, al listri-spluj alaman a gas c'houec'h lestr-koñvers saoz d'ar strad.

■ E Bro-Ejipt, tachenn-nijal Heliopolis a zo taget gant ar c'hirri-nij alaman.

■ Gouarnamant Bro-Siria a ro e zilez.

■ E Bro-Iran an traou a ya gwasoc'h-gwas. Gouarnamant ar vro a gemenn e vo miret ouz ar Saozon da vont e-barz Teheran.

■ An Ao. Boisson, gouarnour Afrika ar c'huz-heol, a zo erru e Vichi.

Al Labour-Douar

Trei war ar melchon
evit trempa an douar

Setu eul labour a dalv ar boan, bremañ dreist-holl pa vez ken diaes kavout ludo da brena : dicustu goude an eost, dispaka an douar hag hada traou a zi-wano hag a gresko buan. Ar c'hlasvez yaouank ha tener, eur wech douaret, a vreo hag a raio eun teil eus ar gwella.

Kalz rabez er miz mae tremenet a zo bet hadet dilja evel-se, war tremp glas (engrais vert e galleg); er miz-mañ, sur a-walc'h, e vo lakaet kalz chajou kihan, melchon ruz hag all, da gement-se.

Adkemeret a reomp, dre hec, eur c'hiz vat e oamp troet da z-lazel eun tammig : gant eur sa-c'had ludo ez a buan al labour, dizale e vo gwelet ar plantennou o tiwan, o kreski gant eun nerz dispar. Gouezomp evelato, e c'heller dre-se tenna re war an douar. Er c'hontrol, gant an tremp glas ne reomp nemet pinvidikaat hor parkeler.

Ha zoken, diouz ma lavaro d'eoc'h ar chimisted, o touara melchon, luzern, ha traou heñvel (ar plantennou eus familh al « légumineuses »), e vo lakaet kalz muloc'h a azot en douar : rag ar plantennou-se e-pad ma c'hlasvezont, a sun azot diouz an aer; an azot-re, da c'houde, a vo douaret ivez evel just. Kement-se am laka da soñjal en eun dra all em eus c'hoant diskleria d'eoc'h ivez : diwarbenn al lanneier.

Kaer eo al lanneig alaouret; ne soñjomp ket, avat, pegen mat en deus labourer, evit pinvidikaat an douar, paour dre natur, a Breiz. Eur blantenn eus familh al « légumineuses » eo al lann; e-pad bloavezioù, e-pad kantvedou, dastum en deus graet evidomp pinvidigez an douar hag an aer, o kempenn douar du hor gwaremmou : aze e c'hellomp kaout eostou founnus e-pad eur pennadig mat a amzer, e-lec'h ma ne vije bet, panevet-se, nemet reier.

Arabat kredi, koulskoude ez eomp war-raok atao, gant ar « Progrès moderne », o tisgwizienna da viken kement lanneig a zo. Bez' e c'hellomp a-dra-sur tenna kalz diwar ar gwaremmou, dre al ludo chimik hag ar raz; gwintiz a vo da gaout. Eul lodenn avat eus an azot a vo dovet gant ar raz. Nerz an douar, a-benn eur pennad, a yelo da gall.

Neullomp kentoc'h skouer hon tadou koz : ar roudou-alar a welomp el lanneier a ro d'eomp eun testeni.

En em gavout mat a ra eun douar skeñv da vont da lanneig eur wech an amzer : pa vez skuiz douar ar waremm goz, hada lann: trouc'ha lann-bil daou vloaz (boud dispar d'ar chatal) eur wech, diou wech, teir gwech :

c'houec'h bloaz en holl. Ha goude-se, lezel al lann da vont; a-benn pevarzek bloaz ho pezo keuneud e-leiz (ha keuneud a vo ezomm er bloavezioù da zont).

Ne lavaran ket, a dra-sur, e vefe mat lezel ar vro goldet a lanneier. Hizio an deiz e c'hellomp gounid douar kalz muloc'h eget gwechall; e rafemp mat ivez o planta gwez pe o kaout geot da beuri. Hogen, arabat tenna re war an douar hep teurel evez; gwelloc'h eo lezel d'al lann e blas e-barz — eur seurt « Assolément » hir-kenañ — da ziskuiza an douarou paour eur wech an amzer; a-hend-all e vo gwelet o nerz o vont da goll.

AR C'HOUEK KOZ.

Goulennit evelomp
ar Brezoneg
er Skol

PRON BERRIEN

(Kendalc'h)

Teir nevez 'zo n'am eus ket kousket
Nag hini (eus) da daoulagad eur moment digoret
Gant ar c'houenn demeus va drailha
Hag al laou demeus va frailha
C'houenn du ha c'houenn gwenn, ha c'houenn baill
An diaoulou-mañ eo am draill
Re ar merc'hed eo ar gwasa
Me 'zo aprouv a gement-mañ.
En deiz all e tapis unan gant va dorn
Hag an tamm-ar-foeltr a oa born.
Ha me mont gantañ da di eun Doktor medisin
Anvet Parafaragaramus diafoerus Merlin...
...P'hon eus pedet evit an dud,
Pedomp bremañ evit al leoned mut,
Pedomp evit ar brinik hag ar rigadell
Hag evit ar bigorned ma kreskint gant avel,
Evit ar pesked hir, evit ar pesked berr,
A zo war vord an aod ha demeus ar reier...

Er sizun-mañ nag er sizun all
N'eus gouel ebet na mat na fall
A gement a rafe koll ouzoc'h
Ha c'houi a entent, pennou moc'h ?

Gouel bigornik 'zo dimerc'her
Mes kaset eo da zigwener
Evit ma c'hall ar presketaer
Gwerza e draou e-giz eul laer
Evit va c'homper Pieres ar Souez
A dle charreat d'in eur foultrou garad plouz.

Bez' ez eus bremañ promesa a briadelez
Etre eur c'houblig yaouank a zo da ober aelez
Anvet Per Mistiflor — Seladen Boutebaro
Ha Mari Jan Mindous Lupeta Lam er c'harz.

Bez' ez eus c'hoaz eur bromesa a briadelez
— Mes goude eur ginivelez —
Etre Lullaz Mari Dagorn
Ha Jileta Janed ar C'horn...

AMEN.

E koun Itron-Varia-Gêrnitron
gant AR YEODET

Dindan eur glao a bil, an douar o koueza evel diouz « flutenn eur pod-dour », hervez lavar va mamm gwelloc'h, ez eomp d'an oferenn-veure, gant gouel Hanter-Eost, an tri vugel ha me.

Hanter-Eost ! N'ouzon penaos, goude kreisteiz an douar o kenderc'hel, e tarnij va spered da Lanmeur, du-hont, evurus o prederia c'hoaz, da bell-pell goude. Gant lidou kaer gouel kurunidigez I.-V. Gêrnitron, er bloavez 1909.

Daou vloaz ha tregont tremenet...
Mont a ra an amzer en he hent, tudou !

Hag e oamp eme, asamblez, al lodenn vrasa eus izili Unvaniez Yaouankiz Vreiz, eur vreuriezh leun a vuhez, savet e Montroulez gant Lajet, ar Guenneg, ar Goaziou, Moriz Nikolaz, Gourvil, Yann bihan Konan hag all.

Hon Unvaniez a glude diou, teir gwech ar sizun en eur gumbur gwintet uhel, stok ouz iliz Sant-Malane ha war-bouez nebeut, a-rez garidou an tour koant ha dantelezet.

Eno, a-us da gêr Montroulez ha

pell diouz pep safar, e rois da baotred an Unvaniez, Fanch Gourvil er penn, va c'henta kenteliou brezonek, betek dek eur hanter, unnek eur noz.

Dudi, plijadur, tabut ha kaniri ouspenn.

Hor ger-boda, hor galvadenn-noz a oa ton lemm « Ar re c'hlas » (Barzaz-Breiz).

**

Eno, eun nozvez, e c'houlennas Moriz Nikolaz digant ar strollad : « — Ha mont a raimp, paotred, da Lanmeur, da ouel kurunidigez Gwerzhez Kêrnitron, devez dispar war a vruder ? »

Evel just, e oamp holl a-du, ar re da vihana o devoa eur mare-hdir, rak eur pennadig hent a zo etre Lanmeur ha Montroulez.

D'an ampoent e savis eur werz da I. V. Gêrnitron, dasturjet e levrig ar gouel, ha toulet d'ar c'houlz-se, gant an ton dudius ha lizerennou nevez-flamm, war gazetenn Lajet Hekle Penn-ar-Bed.

Monet da bardona a zo mat, gouzout a reomp; monet da birchirina a zo gwelloc'h kalz.

En deiz diagent, eun eiz pe dek ac'hanomp a gemeras hent Lanmeur, ha seder ar baotred, ha laouen, gellout a rit kredi. Koania a rejomp, gouzout a ran en eun ostaleri e kêr, e traoù ar Blasenn. Piou e oa perc'henned an ti ? N'am eus mui soñj. Tud a-zoare e oant-i, setu, hag eur yec'hed kaout d'ober ganto.

Kement hor boa gounezet o c'halonou (rak ne gounezomp a-ratoz nemet brezoneg) ma lavaras ar vestrez :

« — Mont a ran bremañ d'am zro, evelkent, da ginnig d'eoc'h diou voutailhad sistr stouvet. »
« — N'hell ket beza mut ho sistr stouvet », a lavaras Moriz Nikolaz kerkent.

« — Fe d'am douenn ! ez it da welout », eme ar vestrez.

Ha hi da zistouva an diou voutailhad ha da garga hor gwer.

« — A ! bremañ e kredan ac'hanoc'h », a lavaras « Mab ar Gwenn », « rak distouvet eo ! »

**

Ha sistr... distouvet an itron a reas burzudou ha da dalvezas d'ezhi gounidigez ha tud e-leiz e-pad an noz.

Lanmeur a oa leun-chouk a dud; soñjal kaout gwelloc'h na mont da gousket ne felle ket d'eomp; ha neuze, paotred yaouank c'hoant kousket d'ezo ?

Unan bennak a huchas : « Da c'hortoz hanter-noz, kanomp paotred ha, da genta, Gwerz Itron-Varia-Gêrnitron. Klevout a rez ar Yeodet ? »

Ha ni d'ezhi ha da sachi warni, ken ma terede pobl d'an ti ha m'en em flastre an dud dirak ar prenestrou hag an dorjoù digorfrank. Hag an nozvez a oa kaer, a oa klouar, a oa tomm; hag ar stered a lugerne e bolz an oabl; hag eun evurusted a beoc'h hag a ziskuiz a bare a-us da Gêrnitron.

evel eun tñva kenta eus dudi gouel an deiz war-lerc'h.

Hogen, ni a gendalc'he da gana a bep eil pe asamblez, eur mor a dud ouz hor selaou, o strakal o daouarn, hag o lavarout : « c'hoaz ! c'hoaz ! »

Eun div eur hanter pe ouspenn e padas al laz-kana. Ne baouez-jomp nemet eun tamm a-raok hanternoz, evit mont da ober hon deveriou a Vretoned kristen, a wir birchirined.

War-lerc'h an oferenn genta-se, dao d'ar c'han adarre, betek ma chomjomp holl, faez-marzo, kousket, hor fenn war an taolou.

E-pad ar gousperou, dreist-holl er prosesion, laouen-tre e oa hor c'halonou. Kreski a reas hon strollad gant tud degouezet er mintfinvez, hag hon Unvaniez a-bez, gant mouezioù reiz ha kreñv, a gane Gwerz I. V. Gêrnitron. An Ao. Dubourg, Arc'heskob Roazon, rener ar gouel a deurezas hor selaou ha rei d'eomp e c'hourc'hemennou kalonek, gant eur mousc'hoaz a genvroad enorus.

**

D'an abardaez, koulz an distro, koulz ar c'himiadour. Eur c'henavo da Werc'hez Kêrfeunteun, unan all da dud vat an ostaleri (a zistouvas sistr adarre !), ton « Ar re c'hlas » sutellet evit en em voda ha setu paotred an Unvaniez Vreiz war hent Montroulez !

Mamm vat ar Vretoned
Mab, Lillenn gaer !

O tegouezout e kêr, betek ar Pouliet, ar Sao Breiz-Izel a dregernas seder hag an dud war an treuzou a lavare : « Brao, paotred, kendalc'hit ! »

Evel-se ez echuas ganeomp Gouel Hanter-Eost 1909.

Pet ac'hanomp a zo beo hirio ? Nebeut, hep mar. N'eus forz, plijadur a ra d'in atao distrei war an devez kaer-se, soñjal er mignonned karantezus ha pedi evit ar re anezo a zo bremañ Anaon...

"ITRON VARIA GARMEZ"

Gant Youenn Drezen
Skeudennou gant R.-Y. Croeten
Kentskrid gant R. Hemon

Priz : 100 ltr.

Skriva d'an Ao. F. GOINARD, 3 bis,
rue Duguay-Trouin, BREST (Finistère).
— C. C. Rennes 373-42.

PLIJOUT A RA

"ARVOR"

D'EOC'H ?

Ma i sikourit anezl. PENAOB ?
Dre glask lennerion d'ezl, dre gas
arc'hant d'ezl evit ar skritelloù,
dre ober brud en-dro d'ezl.

- Le Gérant : G. BERTHOUD.

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

AR PESK AOUR

Niv. 36

gant PAOL FEVAL

« Diskleria Petra ? » a drouc'has. « Komz a ran ouzoc'h evel eur amignon, Korbier. Souezet omp holl el lez-varn ouz ho kwelout ken aheurtet. An dud a bren eun dra bennak o devez atao eul lizer-diskarg... »

« Met ma'z eus eul lizer-diskarg ? » emezoun.

Eur bloaz he deus kemeret da greski, ar blantenn-se ? » a eilgerias en eur c'hoarzin. « N'em eus ket ezomm da lavarout d'eoc'h ne blij ket d'ar varnerien an afer-se. An Aotrou Bruant a zo gwelet-mat gant ar c'henta prezidant. Emañ bremañ oc'h echui konta e istor d'ar prokolor. Iskis eo an istor-se, nemet gwirbater. N'eus den ebet gouest d'ijina seurt traou. An itronezed du-hont ne skuizout ket o selaou anezañ. Me 'gav sebezus penaos ar merc'hed a gar atao

ar re a zo eun tammig direnket o spered. »

Hag e skoas e dal gant e zourn evel m'he doa graet va gwreg.

PENNAD 29

An nozvez-se a dremenas evel an devez a-raok. Ne soñjen nemet er Judaz. Edo va fenn war ar pennwele, e-lec'h m'en doa lakaet e hini, ha spontet oan gant an dra-se. Lavaret em bije edo c'hoaz em c'hambur. E welout hag e glevout a raen ken spis ma voen tost ouspenn eur wech da zigeri va genou evit komz outañ, me hag a oa chomet hogos dilavar en dere'hent.

Pa goueze va fenn gant ar skuizder ha ma vanen morgousket e-pad eur pennad, Bruant a zeue dirazoun, Bruant ar martlod, o stleja bag brigadier ar valtouterien. Eur barrad-avel a

save e-kreiz an noz. O roeñva edomp hon-daou, me er penn a-raok, heñ er penn a-dreñv, hag e santen dremm e roeñv a-istri-bilh a-us va c'hloppenn. Ha me da youc'hal neuze evel eun den kellel, ha Gaid da zont d'am dihani, o lavarout :

« Aotrou Korbier, eur chapelled a rankit da zibuna evit an Anaon. »

An dra-se eo a raen peurliesia: pedi p'edon o c'houzañv. Hogen en nozvez spontus-se n'hellen ket. Trei-distrei a raer ar menozioù em paour kaez bouedennbenn. Klask a raen istoriou kaer evel e hini da ober d'ezañ e stal. Me ha na ouzon ket neuial gwelloc'h eget eur maen, en em ganna a raen gantañ e strad ar mor. An derzienn a oa krog ennouh.

Ha koulskoude, en nozvez-se eo e tiwanas em spered eur menoz, pe gentoc'h evel eul latar a venozioù. Gant eur seurt den, ne oa ket da veza tener na da gaozout truez : a Bruant a oa diskiant, ha war greski ez ae

bepred e ziskianterez; ha n'hellen ket tenna va mad eus an diskianterez-se ?

Eun nebeut devezioù goude, e skrivas d'in al lizer-mañ :

« D'an Aotrou Korbier, alvekad e Roazon, da veza digoret gantañ hepken. »

« Aotrou ker,

« Ho trugarekaat a ran a galon evit ar c'hinnigoù hoc'h eus graet d'in da bliedi gant va aferiou. Ho kemeret em bije a-walc'h, met eun den a fiziañs am eus bremañ hag a labour e evidoun. Evit al lizer-diskarg faos, lavarout a ran d'eoc'h adarre ne roin ket eur gweneg neg d'e gaout, rak n'anaezan ket va sinatur. Penaos em bije gallet sina, pa n'em eus ket bet an arc'hant ? Hogen toui a ran ez oc'h eun den onest, touellet hep beza klasket touella. Toui a ran ouspenn n'oc'h eus ket va gwallgaset, evel ma vez lavaret e Roazon. Ma ho pije graet eveladoun,

B. BRUANT.

« G. S. — Lavaret, mar plij, eus va ferz d'an Aotrou ar C'henta Prezidant ha d'an Aotrou Prokolor n'hellan ket mont da zebri ganto, o veza ma ne gredan ket e talv ar boan d'in chom e Roazon pa vo graet apel dirak al Lez-Varn. »

Anaout a raen ar veost-se ! Ha c'houi ivez, lennerien. An hevelep boutailhou dres a oa bet kaset d'in a-raok. Ar paotr a ouie farsal.

(Da genderc'hel.)

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)
C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

"C'est pourquoi nous demandons que nos écoles primaires, et, plus instamment encore, nos écoles secondaires où se forment les futures élites dirigeantes, enseignent la langue et l'histoire bretonnes pour le bien de la France comme de la Bretagne."

"Le Progrès du Finistère"

LE CRIME IMPARDONNABLE

Au début de ce mois, Lan et Hervé conseillaient fort opportunément aux Bretonnants, dans « La Bretagne », de parler breton entre eux et à leurs enfants car, disaient-ils, suivant une formule aujourd'hui courante, sans breton il ne saurait y avoir de Bretagne. C'est la vérité même. Mais c'est hélas ! une vérité que l'on a souvent et trop longtemps méconnue et c'est pourquoi nous avons placés les sages paroles de Lan et Hervé en manchette d'un de nos récents numéros.

Si le breton semble se vider, chaque jour un peu plus, de sa force, si son avenir semble précaire aux plus optimistes, il faut en voir la cause, moins dans la politique du gouvernement central, que dans la lâcheté et l'aveuglement des Bretonnants eux-mêmes. Car ce sont eux et rien qu'eux, en définitive, qui sont responsables de ces deux fléaux : la diminution du nombre des sujets parlants et le recul de la frontière linguistique.

Les gens du peuple — cultivateurs, pêcheurs, artisans — trop absorbés par le souci de gagner le pain quotidien et l'ambition d'améliorer leur situation ou celle de leurs enfants, ont bien quelque excuse à préférer une langue qui leur semble la clef même de la vie à la leur propre qui ne mène qu'au champ ou à l'étable, mais les Bretonnants instruits, ceux qui, par surcroît, se disent les amis du breton, n'en ont aucune lors-

qu'ils ne font pas tout ce qui est en leur pouvoir pour consolider sa situation et donner LE BON EXEMPLE DE LA FIDÉLITÉ A LA LANGUE.

On a pourtant vu et on voit encore — en moins grand nombre, semble-t-il — des Bretonnants enthousiastes et actifs, parlant bien et avec facilité leur langue maternelle, n'employer que le français dans leurs relations avec leurs enfants. On se retranche pour cela derrière de belles excuses : ou bien l'un des époux ne sait pas le breton, ou bien on ne vit pas en « pays breton » ou bien l'on est trop fatigué lorsqu'arrive le soir... Toutefois, dans tous les cas, on ajoute qu'on l'enseignera aux enfants lorsqu'ils auront tel ou tel âge. En admettant que l'on tienne parole — et la plupart du temps on ne le fera pas et on ne le pourra pas — on n'aura enseigné sa langue à l'enfant que comme une langue étrangère et l'on n'aura obtenu qu'un résultat tout à fait médiocre.

Est-il besoin de dire que les raisons invoquées ne sont que de mauvaises raisons mises en avant uniquement pour servir à masquer la seule, la vraie : la paresse. La vérité c'est que l'on recule devant l'effort qu'il faudrait faire pour rompre l'habitude de parler français aux enfants, habitude aujourd'hui générale dans les villes, petites et grandes. Ce faisant on les prive

à tout jamais du trésor que serait pour eux la connaissance de la langue de leur pays, du bénéfice de commuer avec les vivants et les générations passées. On en fait des déracinés et on contribue à ASSASSINER LA LANGUE.

C'est là le crime qui se commet chaque jour, CRIME IMPARDONNABLE et INEXCUSABLE, parce que sans remède et commis en pleine connaissance de cause, lorsqu'il est le fait de Bretonnants instruits, dont les efforts sur d'autres terrains sont très souvent remarquables et dignes des plus grands éloges.

L. F. A.

Notre Combat

A propos "d'une initiative malencontreuse"

Nous avons reçu de M. Le Quenven, ex-directeur de la Société « L'Hermine » de Saint-Brieuc, la lettre suivante :

Monsieur,

J'ai lu dans le dernier numéro d'Arvor, un petit article relatant une intervention malheureuse d'un abbé de Saint-Brieuc à l'occasion du pèlerinage de l'Hermine à Sainte-Anne-du-Moulin, et demande à la Direction du journal d'apporter un rectificatif à cette anecdote : ce n'est pas le recteur de la paroisse dont dépend Sainte-Anne-du-Houlin qui a pris l'initiative d'inviter l'Hermine à se rendre à ce pèlerinage. Mais, répétant son geste de l'année dernière, le Comité de l'Hermine avait fait connaître au

recteur son intention d'organiser un pèlerinage de la Société à l'occasion de la Sainte-Anne. Au cours de ce pèlerinage, la chorale de la Société devint, comme l'an dernier, interpréter des cantiques français et bretons, et... le recteur en était enchanté. Survint le jeune abbé mentionné dans votre article... Vous connaissez le reste de l'histoire. Plusieurs bretonnants de Saint-Brieuc, en pèlerinage comme l'Hermine, se faisaient une joie d'entendre « Mamm an Itron Varia » et d'autres cantiques si chers à nos oreilles et notre cœur de Breton. Leur déception fut grande ! Pour ne créer aucun différend en ce jour de fête, l'Hermine obéit aux ordres du recteur, mais, le pardon terminé, vers 6 heures, avant de prendre le chemin du retour, nos pèlerins vinrent une dernière fois s'incliner devant leur Patronne, et, dans le calme de la chapelle, ils entonnèrent « Mamm an Itron Varia »... Le recteur se trouvait dans sa sacristie, et en sortit soudain, criant au scandale : « Vous pouvez aussi bien prier en français ! », etc... Je vous laisse tirer les conclusions, et deviner l'impression causée près des membres de la Société, leur retour !...

Je ne sais qui a écrit l'article que vous avez inséré, mais comme il n'émane d'aucun membre de l'Hermine, je vous demande d'y apporter un rectificatif, au moins pour les points principaux que je vous ai soulignés.

Ganeoc'h a wir galon evit Breiz hag ar brezoneg.

E. LE QUENVEN,
ex-Directeur de l'Hermine.

Buhez ar Spered e Breiz gant ROPARZ HEMON

Eun nebeut bloaveziou 'zo, e skriven eul levr anvet « Eur Breizad oc'h adkavout Breiz ». O tibab an ane-se e felle d'in diskouez e oa c'hoarvezet ganin eun dra dibaot-meurbet, eun dra a dalveze ar boan merka spis d'an holl : eur Breizad, ha n'oa bet lavaret d'ezañ morse netra eus e vro, na gant e gerent, na gant e vistri-skol, a oa savet en e benn eur froudenn : adkavout, warbouez studia, warbouez prederia, ar vro-se, he yez, hec'h istor, ha kement tra vat ha kaer deut a-zivwar-lerc'h an tadou-koz.

Hizio e c'hellfen skriva eul levr all, a rofen d'ezañ da ano : « Breiz oc'h adkavout Breiz ». Rak ar pez a c'hoarvezas ganin ugent vloaz 'zo, ar pez a c'hoarvezas gant eun nebeut tud tregont, hanter-kant pe gant vloaz 'zo, a zo bremañ o c'hoarvezout gant tud e-leiz, gant eun darn vras eus an dud desket a ouenn vreizek.

Emaomp oc'h adkavout Breiz, nann a-hiniennou evel gwechall, hogen a-gevret. Ne gredan ket lavarout ez eo echu an tabutou, ar rendaelou, ar broc'hadegou o deus hon dinerzet a-raok ar breiz-mañ, ha disrannet ar re wella ac'hanomp an eil re diouz ar re all. Pez a zo anat, avat, pez a zo sklaer, a rank beza anavezet evel eur wirionez : d'hen gwelout, n'eus nemet digeri an daoulagad.

Sellit ar skouer a ro d'imp ka-zetennou evel « La Bretagne » pe « Arvor ». Emaint o tiskulia da Vreiz teñzoriou he lennegez, teñzoriou hec'h arzou-kaer, teñzoriou hec'h istor, koulz ha teñzoriou he douar. Ma 'z eus eul labour graet a-stroll ha gant urz vat, ez eo al labour graet gant an diou gazetenn-se abaoe eun nebeut miziou. Ha piou a welomp o kenlabourat d'ezo ? War dachenn al lennegez, tud eus ar rammad koz evel Taldir, Ar Yecdet, an Doktor Dujardin ; tu eus ar rammad etre, evel Abeozen ha Drezen ; ha tud yaouank-flamm, a zo o anioi o tont da veza brudet. Hevelap tra war an tachennoù all. Echu an disiziañs a oa o ren etre darn anezo gwechall. Ar re o deus adkavet Breiz a zo unanet holl da lakaat o c'henvroiz d'hec'h adkavout d'o zro.

Eur skouer all a zo roet gant Roazon-Breiz, a zo bremañ o skigna dre-holl kaera oberou hor sonerez-pobl kenkouz ha gwella oberou hon sonazourien ; a zo o tastum kement pezh-sonerez bet savet biskoaz gant eur Breizad. Studi hag unvaniez, setu amañ ar ger-stur he deus dibabet.

(Da genderc'hel war an eil pajenn.)

A travers la littérature bretonne

Les Papillons Blancs

Par Jakez RIOU

Lorsque, dans les chemins, les fleurs que j'aime s'ouvrent.
Les papillons blancs chantent, par un matin d'été.

Dans les chemins ombreux, au gazon marqueté de soleil.
— Des abeilles bourdonnent, des rossignols chantent —
Dans le parfum subtil du chèvrefeuille,
Volent les papillons, les papillons d'été.

Ils volent au hasard, sans souci,
Dans les chemins que j'aime.

Ils jouent dans le soleil,
De fleur en fleur,
Le long des talus,
Dans l'odeur de miel sauvage émanée des souches creuses.

Ils aspirent dans les fleurs
Les parfums que j'aime.

Quand la couleur des fleurs pâlit et que se tait le rossignol,
Et que les chemins s'endorment,
Vers la fin violette du jour,
Les papillons d'été ferment leurs ailes délicates.

Ils dorment dans les fleurs du sommeil que j'aime.

Ils dorment dans le cœur des fleurs assoupies,
Et les pétales moites, que la nuit tombante a fermés,
Retiendront en eux jusqu'au lever du jour
Les papillons d'été.

La brise berce leurs rêves,
Les rêves que j'aime.

Mais lorsque reviendra le jour
— Et les fleurs de s'ouvrir, et les rossignols de chanter —
Dans les chemins qui s'éveillent
Les papillons d'été ne voleront plus çà et là.

Dans le cœur des fleurs, ils sont morts
Les papillons que j'aime.

Traduction de Gw. BERTHOU-KERVERZIOU.

A travers la presse de langue bretonne

Dihunamb !

(RÉVEILLONS-NOUS !)

■ Revue mensuelle entièrement en breton de Vannes, fondée en 1905.
■ Publie un « Supplément littéraire » ; les « Editions de Dihunamb » publient plusieurs volumes par an. — Revue d'inspiration catholique.

■ Le numéro d'Août 1941 est le 362^e.

DEPUIS 36 ANS, « DIHUNAMB » A PUBLIE :

- Plus de 400 Contes et Nouvelles.
- Plus de 300 Chansons, recueillies ou composées par ses Collaborateurs (avec musique notée).
- Environ un millier de Poésies diverses et de Fables.
- Des Etudes historiques (60 environ).
- Des Etudes sur le breton (40 environ), dont celles de J. LOTH.
- Une cinquantaine de pièces de théâtre (pièces comiques, drames, quelques pièces modernes).
- Et quantité d'articles divers, d'études (critique de livres, philosophie, etc...).

NOMS DES MEILLEURS AUTEURS AYANT COLLABORE A « DIHUNAMB » :

- J. Le Maréchal. — J.-M. Héno. — J. Buléon. — P. Tanguy. — Cadic. — Le Strat. — Le Diberder.
- Miles Marie et Loeiza Le Mélinier. — Mme de Voltz-Kerhoent.
- F. Falguerho. — J.-P. CALLOC'H. — Oliéro. — R. Le Masson. — J.-F. Jacob. — Le Sausse.
- LOEIZ HENRIEU (directeur de Dihunamb). — L. Lamour. — Bourser. — P. Guilloux.
- J. Le Bayon. — Cohéleac'h, etc...
- F. Guillo, Directeur d'école publique. — Thibault, Professeur au Lycée de Pontivy.
- Le Gall, Professeur au Lycée de Lorient.
- JOSEPH LOTH, ancien Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes et ancien Professeur de Celtique au Collège de France (a collaboré régulièrement à Dihunamb pendant longtemps).

AR VRO

KAZETENN SIZUNIEK

“Karet en deus e vro dreist pep tra hag en em ankounac’haet e-unan.”

Komzou brezonek lakaet war vaen-bez an Ao. Louis Hémon, kannad Kemper.

KELEIER AR VRO

DRE AR VRO

POBLAD GOUEZ AN DOURISTIKED. — Ouspenn 700.000 e oant, dere-det eus pevar c’horn ar Frañs, deut e Breiz... Da ober petra, nemet d’en em vaga ha da gas ganto en-dro malizennou leun a batatez, a gig hag a amann. N’eo ket souez e vije parrezioù zo e-lec’h ne gav an dud eus ar vro nemet 100 gramma bara bemdez da bep hini ! Ha c’hoaz ma o dije an dud-se anaoudegez-vat ouz ar Vretoned... Met forz a reont goap ouzimp, gwasoc’h eget biskoaz. Poent eo cheñch penn d’ar vaz, ha laouen omp bet pa hon eus klevet e oa bet furchet er pakadour hag er malizennou e-barz an trenioù o vont da Paris. Mar fell da dud Paris kaout boued eus Breiz pelloc’h, arabat d’ezo dont da laerez dre guz evel-se !

FINISTER

BREST

MARIUS A OA EUL LAER. — Disul diweza, mintin mat, e teuc an Ao. Marsel Berthou, o chom 17, rue Loucheur, da gaout ar bolised evit lavarout d’ezo e oa bet laeret digantañ an dilhad en doa lakaet da sechi e porz e di e-pad an noz. Al laer n’en doa ket soñjet e tivere an dour diouz an dilhad hag ar c’homiser n’en devoe netra da ober nemet heulia ar banneou dour ha soaven en doa lezet war e lech evit kavout e di. Eun ti a-zoare e oa-heñ hag ar berc’henned anezañ, an Ao. hag an Itron Marius Fabre, a hanvale beza ivez tud onest.

An Itron a nac’has groñs e oa-hi al laerez. An Ao. Fabre a rankas, koulskoude, anzav er pennadig diwezatoch e oa heñ en doa laeret an dilhad. Ar re-mañ a voe kavet en eur bern en e geo ha roet en-dro d’o ferc’henn a oa laouen, a c’hellit kredi.

Er c’heo e oa ivez eur bern traou all. Traou a bep seurt e oad souezet da gavout eno. Traou laeret ivez a anzavas Marius, a lavarar ouspenn e oa ret d’ezañ laerez an traou a wela e-pad eur pennadig hep o ferc’henned. « *Abaoc ar bloaz 1936* », emezañ, « *am eus laeret 400 pe 500 gwech. Evit-se e saven mintin mat hag ez aen dre ar ruioù e kostez Sant-Varzin. Sellout a raen en trespasiou, er porzioù, e diabarz ar c’hirri-tan hag all. Alies ne laeren nemet traou dister : eur servitenn amañ, eur re volou-koad a-hont. Soñj mat am eus ivez da veza laeret traou a dalvoudgezh evel eur beiveg radio, h. a. ».*

Tabut a save alies c’trezañ hag e wreg diwar-benn e laerfisiou. An daou bried a zo bet serret. E-pad eur pennad da nebeuta Marius (ganet e voe e Marsailh 55 vloaz ’zo) ne laero mul.

HANVEG

EUR PEC’HED. — Pevarzek kant vloaz bennak ’zo, e tec’he hon tadoukour a Vreiz-Veur (Bro-Saoz hizio), argaset ma oant gant ar Saozon. Eul lestr, gouelioù krec’hen d’ezañ, a dreuze mulgou Brest ha dont da eoria, doun e douarou Kerne, en aber ar Froud, lec’h m’emañ bremañ an Hospital-Kamfroud bet savet kalz diwezatoch gant ar venec’h ruz evit an dud-lor.

Sant Konval a oa war al lestr-se. Goulenn a reas gant pere’henn ar vro — digenvet a-walc’h d’ar c’houlz-se — koñje da sevel eun ti evit pedi e Koad ar C’harz a zeue neuze betek an aod. Nac’het e voe outañ eun dra ken dister. Gwaz Doue a lavarar d’ar pere’henn :

« *Koad ar C’harz biken koadenn ne vo e-barz !* »
Hag abaoe n’ez eus eno nemet keuneud tan.

O pellaat eus ar mor en em gavas sant Konval e Koad ar C’hrannou. Aotreet e voe eno da sevel e lochenn lec’h ma karfe.

« *E Koad ar C’hrannou biken gwez na vanko* », eme ar sant d’ar pere’henn evit e drugarekaat. Abaoe an deiz-se emañ chapel sant Konval e-kreiz ar c’hoad, goudezet gant ar gwez dero ha fao. Graet e oa ar chapel-se da badout kantvedou c’hoaz, mein ar mogerioù o doa betek tri metrad hed. Siouaz !

en hanv-mañ eo bet diskaret tibedi Sant Konval e-touez ar gwez e Koad ar C’hrannou. Gwerzet eo bet ar mein d’eun ostizez da sevel eun ti nevez en Hanveg. D’ar paour kaez sant e saver eur chapelig dister en Toull Broen, ouz tor menez Are, pell eus ar c’hoad. Bugale Gorre-Hanveg n’ez int mui d’ar c’hatekiz d’ar C’hrannou, ne vo ken fereenn na pardon eno. Droukontant eo an dud o welout ober kement all d’o sant koz. Pa oa mat an doen ne oa ken lakaat eun doen nevez war ar chapel a lavar an holl.

Sant Konval a vez pedet evit digas ar glao. E zelwenn, kichen ar feunteun, a veze stlapet dour warni abalamour d’ar pedennou da veza sevennet gwelloc’h. El lec’h santel-se ne chom ken nemet eur bern atred.

Ma evelato, eme, eur gernevodez koz « *pec’hed eo* ».

Yann Kouchouzon.

KEMPER

GANEDIGEZH. — *Bet hon eus bet ar gartenn brezonek-mañ :*
An Itron hag an Aotrou Mark An Berr a zo laouen o rei d’eoec’h da anaout eo ganet d’ezo o c’houe’hvet bugel a zo bet leshant, er vadeziant, MIKAEL, ENEOUR, TELO, MARI.
Yaec’h ar vamm hag ar mab.
Bebet Breiz !
(Kemper, 14 Gwengolo 1941.)
Hor gwella hetou a yec’hed d’an Ao. Berr, d’e wreg ha d’e holl vugale.

DOUARNNEZH

SIZUNVEZ. — E-pad ar sizun all ar strollad savet evit rei sikour d’ar brizonidi en deus labouret muioc’h eget biskoaz evit dastum arc’hant evito. Disul diweza eun abadenn a oa bet aozet diouz an noz evit lakaat fin d’ar sizunvez-labour-se. Eur bern tud a oa, en o zouez ar maer ha merour an enskriverez-voz.

TREBOUL

EMEUR O VONT DA GREGI GANT LABOURIOU BRAS. — An Ao. du Fretay, a-du gant an Ao. Ao. Balch, ijinour, Stephan, saver-tiez hag izili ar c’huzul, en deus graet e soñj kregi gant al labourioù-mañ :

- 1) toulla lagennou-kêr ;
- 2) sevel eun ti-kêr war blasenn ar Pont-Nevez ;
- 3) sevel eun ti-skol ;
- 4) ober eun hent war an aod, etre an Treiz hag ar Pont-Nevez hag unan all etre Treboul hag an Traez-Gwenn ;
- 5) Brasaat Traezenn an Traez-Gwenn ;
- 6) sevel eul liorz-kêr hag eur porz evit ober embregerezh-korf ;
- 7) sevel eur blasenn evit ar c’hirri-dre-dan.

KERNEVEL

DIWALLIT ! — Abaoe an 21 eus ar miz ez eo difennet bale etre 10 eur diouz an noz ha 6 eur diouz ar mintin.

BANLEG

KEZEG-HOUARN LAERET. — Jerom Gouffes, o chom er Stang, Kernevel, hag an dimezell Sellin, eus Rieg, a oa aet asamblez da bardon Banleg. E-pad ar pardon o doa lakaet o c’hezeg-houarn e ti an Ao. Lijéour, hent ar gar. Pa voe poent dont en-dro d’ar gêr ne gavjont ket ken anezo. Kerse o devoe evel just. Savet o deus klemm.

AODOU AN HANTERNOZ

PEMPOULL

MADOU TUD ALL NA GEMERI. — Erwan Ar Flemm, eus Pempoull, hag Herri An Dallour, o chom e Pont-Nevez, o deus laeret koad e-barz domani an Ao. Gesineourt, e Kerroc’h. An Dallour ha Rôjer Gwilhou, eus Keriti, o deus laeret koad ivez, e-ti an Aotrou Pouhaer, eus Pempoull. Bet int bet dirak tribunal St-Brieg : Gwilhou hag Ar Flemm o deus tapet eur miz prizon, gant dale, ha 25 lur amañ ; An Dallour, a zo dindan dec’h, 4 miz prizon dre zefot.

PLOUEG-ARMOR

AN NOTER NEVEZ. — An Ao. Joseph Pierre a zo bet anvet da noter e Ploueg-ar-Mor, e-lec’h an Ao. Tanguy hag en deus roet e zilez.

PLOUNEZ

LAER, HA MEZVIER. — Edouard Lozatic, 33 vloaz, eus Plounez, a glaske antren e ti an Ao. Louis Boscher, prizoniad en Alamagn. N’eus den ebet o chom en ti-se, hag an Ozahic, a zo eur mezvier touet, a oa o klask sistr, emichañs. Gwelet e’ voe gant eur bugel e-pad ma oa o klask divarc’ha eun nor ; an Ao. Albert Kerjolis, galvet gant ar bugel, a dapas krog el laer, tra ma klasked an arche-rien. Aet e oa en ti-se eur wech all, ha laeret dija liñserioù hag eur servitenn. Pevar miz prizon d’an hailhevod !

GWENGAMP

9.000 LUR HAG A NIJ KUIT. — Emañ an Itron Floch, o chom ru An Yser, e labourat en uzin Tanvez. D’an 11 eus ar miz-mañ e kuitae he zi evit mont d’he labour goude kreiser-teiz. He mab Erwan, 12 vloaz, a guitae an ti goude e vamm, en eur lezel an alc’houez en toull-kuz ma oa lakaet ordinal. Pa zeuas ar bugel en-dro da vare koan, ne gavas ken an alc’houez ; ar vamm, a oa aet da gere’hat geot evit he c’honifed, pa zeuas d’ar gêr diwezatoch, a gavas e oa bet laeret en hec’h armel 9.000 lur klenket en eun doug-papierioù. Emañ ar bolised oc’h enklask. Salv ma kavo an Itron Floch he zammig espern en-dro !

MOUSTERU

ATAO AR MARCHAD-KUZ. — War gae ti-gar Moustern, an arche-rien o deus kavet pakadou na oa ket eur stumm... onest d’ezo. Den ebet eus ar re a oa o c’harvez an treñ na fellas anzav e oa d’ezañ ar pakadouse, ma oa enno 52 lur amann, 11 dousen vion, 1 kilo konif, 7 kilo yar, 61 kilo kig-moc’h. Enklask a zo.

BULAT

BREZONEG ER PARDON BRAS. — Beo eo ar feiz e Bulat, aes e oa gwelout se da zeiz ar pardon bras, d’an 13 ha d’ar 14 a viz gwengolo. Kaerdispar e voe ar gouelioù, renet gant an Aotrou Chaloni Hervé, superior ar C’hloerdi Bras, kaset a-ratoz gant an Aotrou n’Eskob. Met beo eo ar brezoneg ivez, ha Buladiz a oar dere’hel mat da yez ar vro : selaou a rejont gant eur bras a biljadur ouz ar sarmou kaer a voe displeget ar sadorn d’abardaez gant an Abad Prigent, person Plijidi, kerkoulz hag ar sul goude ar gousperou. Ha kantikoù brezonek a zassone uhel hed-ha-hed ar bro-sesion, dreist-holl ar c’hantig kaerse a voe savet, en enor da Itron Varia Bulat, gant an Aotrou Gall, maro person al Leskoat : « *Kantik ha peden da Vere’hez Bulat* ». Gourc’hennennou da dud Vulat !

MORBIHAN

GWENED

LAERONSIU AR C’HLOERDI BRAS — Tremenet o deus dirak an Tribunal ar Gaotred o doa laeret eur bern traou er C’hloerdi Bras, e oant karget da naetaat ha da gempenn. Aet e oant zoken betek teurel d’ar blotou krusifioù ha gwerza d’ar marc’hadour koz papierioù levriou ar Superior. Andreo Batesti, a oa penn al laeron, a raio 3 bloaz prizon. Eun daouzek den all bennak a zo kondaonet gantañ.

PAOTR AR MARCHAD-KUZ A ZO HARZET. — An Ao. Lancelin, kiger e Sarc’hao, a zo bet kaset evit daou viz da gamp-kastiz Kastelbriant, evit beza lazet saout e kuz. Serret e vo e stal ouspenn, e-pad eur miz. Fellout a ra d’ar Prefed lakaat fin d’ar marc’had-kuz.

ROLL PRIZIOU AR VOURELLERIEH HAG AR VARICHALED. — Merket eo bet gant an Ao. Prefed prizioù nevez evit labourioù ar vourellerien, ar c’hofed hag ar varichaled. Keroc’h e kousto evit harneza hag houarna ar c’hezeg.

BELZ

PARDON ST KADO. — Kaer eo bet disul diweza pardon St Kado, en doa dedennet tud e-leiz evel kustum. Kaeroc’h e vije bet, avat, ma ne vije ket bet kement a drouz gant paotred an termaji hag ar c’hezeg-koad. En amzer-mañ dreist-holl, ne deier ket mont d’ar pardonioù evit c’hoari, met evit pedi.

GREGAM

TAOLET E-BARZ AR POULL-HAN-VOEZ. — E-tro fin miz godhere, e



18 A VIZ GWENGOLO.

■ E Bro-Rusi, krogadou atao en-dro da Leningrad kelc’hiet gant an Alamaned.

■ War vor, bagou-brezel herrek alaman a gas pevar lestr-koñvers saoz d’ar strad.

■ Kirri-nij saoz a glask taga aod Mor Breiz. 18 anezo a zo diskaret.

■ Gouarnamant Bro-Iran a ro o c’houlennou d’ar Saozon ha d’ar Rusianed.

19 A VIZ GWENGOLO.

■ Kiev, kêrbann Ukrenia, a zo kemeret gant an Alamaned. Odesa ha Moskov a zo bombezat gant ar c’hirri-nij alaman.

■ Betek-hen, arme ar soviedou he deus kollet 1.800.000 a brizonidi ha kemend all a dud varo, moarvat. Peder arme rusiat a zo kelc’hiet gant an Alamaned er sav-heol da Giev.

■ Ar Frañs a vefe lodennet e 19 provins.

21 A VIZ GWENGOLO.

■ En Ukrenia, an Alamaned a erru war ribi Mor Azov. An emgann er sav-heol da Giev a bad bepred. Betek-hen an Alamaned o deus graet eno 150.000 prizonid ha kemeret 151 karr-emgann ha 602 kanol.

■ Ar c’hirri-nij alaman a vombez porz Southampton ha tachen-nou-nijal e Bro-Saoz.

■ 39 karr-nij saoz a zo diskaret a-zloc’h Mor Breiz.

■ Ar Marichal Pétain a ya kuit diouz Vichi evit ober eun dro e Bro-Savoia.

22 A VIZ GWENGOLO.

■ En Estonia, an Alamaned a gemer Arensburg, kêrbenn enez Osel.

■ En hanternoz Bro-Rusi e tizont eil linenn-difenn Leningrad.

Gregam, eur vroehadenn a savas etre Julian ar Brun hag an intañvez Gouz, diwar-benn o leueou. Trei a reas buan ar vroehadenn en emgann. Krañget e voe an aotrou gant an itron. Brun, d’e dro, a daolas an intañvez e-barz eur poull-hañvoez a oa e-kichen. Aet int o daou dirak ar varnerien : 50 lur amañ evit Julian, ha 16 lur, gant dale, d’an intañvez Gouz.

PLESKOP

GWALL-ZARVOUD. — Pa oa an Ao. Ray, labourer-douar e Kerskap, o klask sevel en e garr, en deus koutezet ken gwaz m’en deus torret kostezennou hag e blankenn-skouz ; 40 devez renoz e vo ret d’ezañ kaout a-raok beza pare.

KARNAK

EVIT BEZA LAERET EUR MARCH-HOUARN. — Jorjina Sablon, 27 vloaz, he doa fermet eur marc’h-houarn e Karnak ; ankounac’haat a reas degas anezañ d’e bere’henn en-dro ; n’he doa ket c’hoant hen ober zoken, peogwir e voe adlivet ar marc’h-houarn ganti ha cheñchet e zoare. Paket eo bet ar plac’h laerez evelato, ha tapet he deus daou viz prizon.

■ War ar Mor Du, ar c’hirri-nij alaman a gas d’ar strad 14 lestr rusiat, en o zouez eul lestr-reder ha daou lestr-tarzer.

■ E pleg-mor Finland, al lestr-brezel bras « *Dispac’h miz here* » hag al lestr-reder pounner « *Kirov* » a zo tizet gant bombezen-nou.

■ 13 lestr-koñvers saoz, en o zouez 4 lestr o kas dour-tan, a zo kaset d’ar strad gant kirri-nij alaman.

■ 29 karr-nij saoz a zo diskaret a-zloc’h Mor Breiz.

■ Ar gouarnour bras Boisson a zo erru e Vichi a lavar : « *Miz, evel warc’hoaz, e tivennin an A. O. F. a-enep an holl dud a fello d’ezo taga anez.* »

■ Ar Marichal Pétain a lavar da dud Chambery petra e vo ar provins. « *Provis-arc’hoaz* », emezañ, « *a vo brasoc’h eget provins-dec’h rak e ranko maga an holl dud a vevo ennañ.* »

23 A VIZ GWENGOLO.

■ An emgann bras e kostez Kiev a bad bepred. Betek-hen an Alamaned o deus graet 380.000 prizoniad. Ouspenn 570 karr-emgann ha 2.100 pezikanol a zo bet kemeret pe distrujet. Ar jeneral a oa e penn V-veit arme ar soviedou a zo e-touez ar brizonidi.

■ Ar c’hirri-nij alaman a dag al listri-brezel rusiat ken war ar Mor Baltik, ken war ar Mor Du.

■ An Ao. Filov, prezidant strollad ar vinistred e Bulgaria, a c’houlenn ouz an dud da stourm a-enep ar gomunisted. Gouzout a raer o deus klasket ar soviedou lakaat an dud d’en em sevel a-enep ar gouarnamant dre gas parachutisted er vro-se.

■ E Annecy, e Savoia-Uhel, ar Marichal Pétain a ra eur brezegenn vras. « *En em droomp war-du an amzer da zont* », emezañ.

24 A VIZ GWENGOLO :

■ Unan eus brass listri-brezel ar Soviedou, ar « *Marat* », a zo kaset d’ar strad gant ar c’hirri-nij alaman.

■ Leningrad ha Moskov a zo bombezat.

■ Porzioù ’zo e Bro-Saoz, en o zouez Milford-Hafen, a zo bombezat gant ar c’hirri-nij alaman.

■ Al lestr-koñvers gall « *Monsielet* » a zo taget ha kaset d’ar strad gant kirri-nij saoz e pleg-mor Gabes, en Afrika an Hanternoz.

■ Ar Marichal Pétain, o paouez ober eun dro e Savoia, a erru e Vichi.

■ Pevar lestr-koñvers saoz a zo bet kaset d’ar strad gant bagou herrek Italian e lenn-vor Jibraltar.

■ Ar c’hirri-nij saoz a vombez Tripoli, Ohms, Benghasi ha Missourata en Afrika an Hanternoz.

HOR C'HONTADENN

Va lamm kenta er brezel



Komzou fur

Frezegenn graet gant an A. Caziot, Ministr al labour-douar, e Chauvigny, Vienne, d'an 21 a viz gwengolo 1941 :

« Douar Bro-Frañs a zo pinvidik a-walc'h evit maga daou-ugent million a dud, ha muioc'h c'hoaz ; n'en deus, avat, a dalvoudegez nemet dre labour ar gouerien, hag int-i eo a ra deffot. Eun dra a boblañs eo eta, kentoc'h eget eun dra a vicher. Lezennoù al labour-douar a rank beza kempennet evit difenn ar familhoù diwar-ar-maez ha kreski an niver anezo : evit adkavout familhoù kouerien nerzus, eun dra ret eo, ma c'hellio an dud sevel kement a arc'hant o labourat douar, evel o labourat e kër... »

« Ober gant hardisegez evit gwellaat doareoù-buhez ar bobl, setu dever ar gouarnamant : n'her ankounac'ha ket. Diskouezet eo bet gant ar Marichal, o rei er « retraite » d'ar re goz, penaos, er stad emañ o paouez adsevel, e talc'h ar promesaou, ha pa vijent graet gant re all. Soñjal a ra ivez, ha dreist pep tra, sikour muioc'h-mui ar c'hounideien evit ma c'hellint dont da veza mistri o-unan, micherourien ha ponnou-tiegez. Dre ar mereuriou bihan e c'hellio meur a hini e-touez ar vevelien dont da bennou-tiegez. »

Goude beza komzet diwar-benn ar « Gorporasion » ha diwar-benn ar pezh a zo bet graet evit gwellaat an tiez war ar maez, e lavaras an Ao. Caziot evit echui :

« Petra a c'hoarvezo gant an dud diwar ar maez ? War-se, dreist-holl e vo diazezet buhez ar vro en amzer da zont ha zoken, marteze, adsavidigez ar Frañs. »

Setu gwirionezioù ne c'heller ket dinac'h. E Breiz, avat, evel ez eo bet diskleriet gwechall gant an Ao. Caziot e-unan, n'eo ket ker bras an droug evel e meur a lec'h all, er Frañs. Ha perak ? Abalamour moarvat ma 'z eo chomet hor pobl fealoc'h eget e meur a lec'h all d'he yez, d'he bro ha d'he gizioù mat.

Penaos eta e c'hell beza pennoù skañv a-walc'h evit klask abeg er Vretoned ha war zigarez unani, klask o lakaat diouz renk gant ar re a zo kouezet ken izel.

AR C'HOUER KOZ.

Goulennit evelomp ar Brezoneg er Skol

Eur gwall souezenn e voe d'in er heure-se, kavout em beest-liziri va c'hartenn da vont da soudard. Gourc'hemenn a rae d'in mont en hent hep dale tamm. Ha me o paouez klevout unan bennak e lavarout d'in : « Te a zo brao d'it, pa n'out ket morse soudard. Da vihana ma renkezh mont d'ar brezel, gant ar re ziweza eo ez i... »

Gant ar re ziweza !... Hag oun dibradet gant ar re genta, a-raok zoken ma tigoras da vat an abadenn ! Evelse eo emañ an traou ! Ar re ziweza a vez da genta... ha n'it ket da glask kompren ; koll a rafec'h ho poan hag hoc'h amzer.

Ar gourc'hemenn avat a zo striz : « mont en hent hep dale tamm ». Aze n'eus ket da varc'hala. Amzer a gemerin, evelato, da lakaat eun tamm urz en ti. Se a zo aotreet 'msichans ? Ha n'eus treñ ebet, da vont da Landerne, arack warc'hoaz, rak da Landerne eo tlean mont.

D'an 28 a viz eost, heure mat, e lavaren kenavo da Rozko, ha ya ! etrezek Landerne goz. eun tammig enkrezet evel just.

N'emaoun ket va unan, e c'hellit kredi. E Landerne omp eur vandenn e tiskenn war du ar c'hazarn « Taylor ». Troemp a gleiz, hag eomp e-barz.

« — Me », eme d'in va mignon Jakou, « a zo bet soudard pell a-walc'h ; deus d'am heul hag arabat d'it en em chala gant netra ». »

« — En em chala !... Biel Skouarneg an hini eo a zo gwall chalet : « Ma n'eo ket terrubl en deus lavaret, lakaat eun den da guitaat gwreg ha bugale evit dent d'ober petra !... »

Hag en deus bec'h, ar paour-kaez Biel, o voustra war e zaelou.

« — Hep ! Diskouezit emañ ho kartennou... »

Krak ha berr eo an urzioù.

Gwazed a bep oad a zo dre holl, darn gwisket e soudard, darn all hanter-wisket ; eun darn vras a zo c'hoaz e « sivil » ; mont a reomp lentik holl, en eur sal vihan, hor paperioù ganeomp en hon daouarn.

Pep hini d'e dro a dosta ouz eul letanant, a skriv hon anoicou war eur c'haier hag a ro d'eomp pep a dammig paper skrivet warnañ, eur gerig hepken : « Estrañjour ». »

« — Feiz paotr », eme Viel d'in, « ni a zo fall ar jeu ganeomp ! Emaomp o vont d'an estrañjour, paotr paour ! D'ar Pologn moarvat ; 'peus ket kle-

vet en deus lavaret d'eomp hasta buan da wiska hon dilhad soudard evit mont da Vrest eberr ? »

Dirak eur bern truilhoù glas-lous, ar baotred, sioul, a furch gwella ma c'hellont, da glask kaout eun dra bennak a feson, o lakay damheñvel ouz eur soudard gall. C'hoari a zo avat.

« An traou-mañ », eme unan, « gwella ma 'z int eo da sac'h ar pilhaouer. Ha te lavar c'hoaz, Biel, ez aimp d'an « estrañjour » gant seurt truilhoù war hor c'hein ? Da foar ar vaskaradennet ne lavaran ket ». »

Loar a zo eur farser a zen. Kaer en deus, avat, distaga bennoc'h farserez, ne ziduo ket e benn da Viel. Petra fot d'eoec'h ! Pese laouenedigez a c'hellfe-heñ da gaout, p'emañ e wreg paour hag e vugale o leñva er gêr ; p'emañ ar « Vailhenn » prest da hala, an eost da soulad, ha da zourna.

« — Prest oc'h ? » eme d'eomp hor blenier.

« — Gortoz eur pennadig c'hoaz !a », eme Lom. « Kaer am eus, ne gavan ket eur bragez hag a vefe didoull war e foñs ? »

« — Eur pezh kaer, avat », eme egile, « ha goude ma vefe toull ; daoust ha n'eo mat a-walc'h an dra-se evit mont d'en em ganna ? »

« — Hag ar braoigou-mañ », eme va mignon tosta, ken dizek ha me war ar vicher soudard, « petra int ? »

« — Ar re-se, genaoueg, a zo des cartouchières ». »

« — Des cartouchières !... Petra ! daoust hag emeur o vont da rei fuzulioù d'eomp raktal ? Evidoun-me ne ouezin ket e pe benn kregi enno ». »

« — Feiz ! drol ma ne vije ket, ha te 'peus gwelet, a-wechou, unan bennak o vont d'ar brezel hep fuzul ebet ? »

Erlin e oamp gwisket. Me, avat, a rankas kaout sikour eun all da starda d'in va rubanon war va duou get-gar. Egile a lavare d'in e lakaen anezo war an tu fall. Feiz ! ken pilhaouek ha ken dislivet int ma ranker beza desket bras war ar vicher, evit anaout an tu mat diouz an tu fall ». »

Bremañ p'eo prest an holl. Biel a lavar :

« — Ha mar dafemp, paotred, da c'houlenn eun tamm sklerijenn diwar-benn an tamm paper estrañjour a zo bet reet d'eomp ? marteze e c'hellfemp

mont betek al letanant ? Eun den hegarat a gav d'in eo... Piuou 'deu ?... Me 'ya ». »

Hag ar baotred en eul lostad da gavout al letanant, eun den hegarat, e gwirionez.

« — N'eo ket c'hoari eo a yelo d'an estrañjour, en deus lavaret-heñ d'eomp ; « an estrañjour an hini eo a zeuio d'ho kavout ». »

Hag evel ma chomemp barmet ha dilavar, e kendalc'h :

« Ya, karget oc'h da ziwall an estrañjourien a vezo paket er vro kerkenet ha ma tigor ar brezel. Gwelout a rit, ez oc'h tud a fizians pa ginniger d'eoec'h eul labour ken talvoudus. Bremaik ez aimp da skol ar « C'halvar » ; eno e vezo toullbac'het ar re ho pezo da ziwall ». »

« — Ac'hanta ! val, an dramañ a zo gwelloc'hik eget mont d'ar Pologn », eme Viel, laouenaet an tamm anezañ eun nebeudig.

Kreisteiz eo, pe war-dro. Ret eo evelato kaout eun dra ivez da chaokat.

« — Icm, dent a ri ganin d'ar gegin ? Ar re all a c'hellio gourvez emañ, da c'hortoz, war blouz ar marchosi ». »

Ha ni d'ar gegin.

Gwall gabal hag eur pezh cholori a zo e toull an ner. N'emañ ket tost c'hoaz an urz vat da veza dre holl. Hemañ a gav ez eus re a zour en e win, egile a c'houlenn diou sailhad e-lec'h unan ; eun all a zo re vihan e dammou kig ; egile all a lavar eo re lous e sailh : « Du-mañ, emezañ, eo naetoc'h ar sailhoù a vez o rei boued d'ar moc'h, respet d'eoec'h ». »

E-keñver ar gaoter greiz, emañ ar mestr keginer ; gant eur vaz houarn forc'hek, emañ o luria ar gaoter vras. Bep an amzer e weler o tifoupa anezi, ouz beg e ferc'h, melladoù kig, hag e sell outo da welout ha poaz int. Pa ne vezont ket e vezont taolet er gaoter en dro, ha tan, a hardi, hag a hardi ! Pa vezont peaz mat ez eont war o fenn er bailhoù a zo e-keñver. A-wechou e teu gantañ, eus ar pod, eun askourn e-lec'h kig, ha neuze : plaouf ! er-maez dre ar prenest, hag aet da ruilh en eur pezh barikenn difoñset.

War-bouez pasianti ugent munut pe ouspenn, e teuomp abenn da gacout hon lod-pred : eur sailhad, soubenn, eur pladad kig, eun dorz vara hag eur sailhadig win badezet. N'hor bezo na see'hed na naon, ne-



Eur mignon a skriv d'eomp : « Dibaotik-wech e c'hoarvez d'in selaou ar radio. Dimerc'her d'abadaz em eus kavet an tu da glevout « An Soubenn ». N'am bo ket keuz dioustu da veza aet da selaou an abadenn-se ! Eun dudi klevout eur brezoneg distaget ker fraez. Ha brezoneg penn-da-benn. Se a blij d'in ! »

An dud a berc'henn an ardivink ne ouient ket e veze klevet brezoneg er radio, bep merc'her d'abadaz. M'ho pije gwelet pegen laouen edo va moc'eb o klevout brezoneg ! hi ha ne gompren tra en holl sorc'hennou a vez displeget e galleg. Pa zegoueze eur ger bennak ha ne oa ket kerneuek e liskerrien anezañ. Ha n'eo ket se a viro outo hiziviken da selaou « Radio-Breiz ». »

« Ha na denor ket da seni d'in n'eo ket komprenet ar brezoneg gant ar vrezonerien ; ar galleg a gomprenont gwelloc'h ? Me 'oar meur a hini, enel ar voereb a gomzan diwar he fenn uheloc'h emañ. Ar Vretoned a zeufe da c'houlont dre ar radio eur brezoneg hag a aotrefe d'ezo mont e n'eus forz pe gorn a Vreiz-Izel rak ar gerioù dinav d'ezo a zeskfent buan. Ha laouen c'hoaz ! Ha pa soñjan, da heul un embannadurioù brezonek dre ar radio (keleier, prezegennou), perak ne rafed ket skol brezonek ? »

« Evit kelenn hol labourerien, e ve tu d'ober prezegennou war ar pesketuere, war al labour-douar, war an ijinez, kuz talvoudekec'h e vefe an dra-se da Vreiziz eget klevout garmon orbidourezed, pe vrez-muzik gant « castagnettes », « cymbales », traou a vez klevet alies a-walc'h. »

Ma ouefen kaout pep tra eun abadenn par d'an hini am eus klevet an deiz all en em zirenkfen laouen evit mont da selaou. »

Ganeoc'h a greiz kalon. » H.

« ITRON VARIA GARMEZ »

Gant Youenn Drezen Skeudennou gant R.-Y. Creston Kentskrid gant R. Hemon

Priz : 100 lur. Skriva d'an Ao. F. GOINARD, 3 bis, rue Duguay-Trouin, BREST (Finistère). — C. C. Rennes 373-42.

met avat, em eus bet mil c'hoari o tilarda va c'hamellenn, a-barz lakaat soubenn emni.

N'ouzoun ket pe ez eo al lec'h da chom hep mont d'an estrañjour, pe ar bilou, eo a lakeas Biel da eva. Ar pezh a zo sur eo, pa zeuas ar mare da ziblasi da vont d'ar « C'halvar », e oa re ront e voutou. Ne oa chalet na gant gwreg na bugale, na gant ar « Vailhenn » o vont da hala, na gant an eost chomet da zourna. Met pa zivorfile en devezo eur geseenn all ; mont a reomp kuit heptañ.

ABVAODEZ.

Le Gérant : G. BERTHOU.

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

AR PESK AOUR

Niv. 37

gant PAOL FEVAL

He pet soñj em boa kaset d'ezañ en-dro e genta lizer, ha gwelit penaos e rae goap ac'hannoun. Gouzout a rae ervat ne ziskeuezejen e cil lizer da nikun.

Koulskoude, mirout a ris an dacu-ugent bouteilhad gwin Spagn. Eun doare all am bea kavet da enebi outañ. Van a ris da blega da aliou va c'herent, va mignoned, ar veleien hag an nebeut barnerien o doa c'hoant d'ober vad d'in. Holl e oant a-unvoueze. Ne gontin ket d'eoec'h penaos e oa deut ar Bruant abenn da douella kement hini anezo : ret e vije skriva eul lev.

Dirazo e tremene bremañ evel an oan dirak ar bleiz. Ar bleiz a oa ar paour kaez Aotrou Keroulaz, o vervel gant an diezhez hag ar rannalon en e galatrez, hag an oan an Aotrou Bruant gant e ire'hier leun-barr

a acur en e vanerioù.

Van a ris eta da blega. Da betra enaoui eur gantol da ziskouez ar goulou d'an dalled ? Anaout a rit ar c'hrennlavara : neb a serr e ziskouarn a zo bouzar. Urz a reis zoken d'an den a lezenn a labour e vidoun da ziskregi tamm-ha-tamm diez aferioù an Aotrou Keroulaz.

Hegen, daoust da se, e talc'hed da stourm dizehan, e kuz. Felout a rae d'in mont betek ar penn.

PENNAD 30

Eun deiz e voe gwelet e perz skolañ Roazon eun arvest eus an iskisa. Pemp martolod, gwisket hervez giz an amzer-se, a zeuas da c'houlenn unan eus ar skolidi hag a bokas d'ezañ dirak an holl en eur ouela gant al levez. Ar skolidi a oa Vi-

sant. Ar varleloded a oa ar mestr Seveno hag ar pevar baotr am boa graet anaoudegez ganto e lavarn Vikaelig.

Ne oant ket deut da Roazon da welout Visant, a veze graet anezañ bremañ an Aotrou Penniliz. Deut oant da welout an alvekad.

Hag an alvokad en doa komzet outo a-zevri. Ar brezel etrezañ hag ar Judaz a oa diskleriet. An holl armou a oa mal, adalek ar spilhenn betek ar pezhkanol.

Ne glasken ket, evit gwir, kaout eun digoll leun ha frank eus an droug a oa bet graet d'am mignoned. Ne c'houlennet nemet ar gwir evito da veza en eun doare enorus. N'em bije ket goulennet gwelloc'h eget lezel va enebour da vervel didrabas en e wele. Ne oan ket karget da gastiza.

A-raok displega d'eoec'h an darvoudoù sebezus a ehuo an istor-mañ, e rankan konta berr-ha-berr daou dra dishañvel a c'hoarvezas e-kerz eur bloavez.

An Aotrou Bruant en doa graet marc'had evit pourveza holl listri-brezel ar Mor Bras. Setu-heñ pinvidikoc'h ha galloudoc'h eget biskoaz eta. Klask taga anezañ e-touez an dud uhel a vije bet poan gollet. En Oriant e oa roue.

Ne chome mui nemet ar bobl.

Lakaat ar bobl da sevel a-enep eun den, n'em eus graet an dra-se nemet eur wech em buhez : n'eus netra aesoc'h d'ober, evel ma welis.

Da genta, ne oa nemet Seveno hag e baotred a-du ganin. A-benn daou viz, ne oa ket eur martolod etre an Intel hag ar Poull-Du ha na rae ket sin ar groaz o komz eus ar Bruant, evel ma vije bet an diaoul.

Nikun n'en doa c'hoant d'ober droug d'ezañ. Eun nerz dispar, avat, a sav eus kalon ar bobl. Bruant a santas e oa milliget. O veza ma varne ar re all evel m'en em varne e-unan, e teuas aon d'ezañ da veza laz. »

Eun den gwan e oa, hag heñ laer ha dichek a-wechou. Ker-

kent ha ma krogas ar spont ennañ, e voe dare da blega eun tamm. Adarre e klevis eus e gelou. Dont a reas da Roazon. E fouge a goueze tamm-ha-tamm dre ma tivine e oa e vrud fall o kreski.

A zo gwasoc'h, ne c'hoarie mui gant e varradoù diskianterez. Ar wech diweza ma teuas d'am gwelout, e lavaras d'in e oa pare.

Ne c'houlennis netra outañ. Eun enklask a ris e Perz-Loeiz. Ne glevis ket kalz a dra : chom a rae serret en e di bep tro ma kolle e skiant. Eun deiz koulskoude e oa bet gwelet o te-c'hout a-hed traezenn Bopuz, o youc'hal hag e c'houlenn sikour a-enep muntrerien a oa, emezañ, o redek war e lere'h. Eun deiz all, e sal-degemer Prefed-Mor an Oriant, en doa skuilhlet daerou, o lavarout e oa tud ouz e zistranna diouz eur plac'h yaouank hag a gare anezañ.

(Da gendec'hel.)